

La Re-Division des Frères Ré-Unis

Essai de diagnostic

Philip Nunn
Armenia, Colombie
Mars, 2003

Traduit par :
Andrée Richardeau & Florence Delacoux

Source : www.philipnunn.com

Nous étions le 14 juillet 1994. Après la réunion du culte le matin, ma femme et moi nous nous sommes précipités à l'hôpital de Pereira (Colombie). Elle était enceinte de 9 mois de notre 3^e enfant, et les contractions avaient commencé. À l'arrivée, on nous a informés que l'hôpital local était plein, aussi nous a-t-il fallu téléphoner alentour jusqu'à ce que nous trouvions une autre solution. La délivrance fut quelque peu stressante parce que le bébé refusait de se retourner. Quelques heures plus tard, notre petit Edward est né, les pieds en avant ! Après les examens pédiatriques locaux, maman et bébé ont été renvoyés à la maison pour rejoindre un père soulagé et deux petites sœurs excitées.

Pendant quelques jours, les choses se sont bien passées. Nous étions agréablement surpris que notre petit Edward ne se réveille pas la nuit. Peut-être que les petits garçons sont de meilleurs dormeurs que les filles, pensions-nous. Il était nourri au sein. Nous ne pouvions déterminer facilement combien il prenait, mais nous remarquions qu'il tétait un court instant puis s'endormait épuisé. Heureux et satisfait, pensions-nous. Ma femme et moi venons de famille en bonne santé. Il ne nous venait pas à l'esprit que notre bébé pouvait avoir un problème sérieux. Les gros problèmes de santé arrivent aux autres. Mais après une semaine environ, plusieurs de ces petites choses ont commencé à nous mettre mal à l'aise. Par rapport à ses sœurs, son cri était très faible. En fait, il était de faible constitution. Il était petit même par rapport aux normes colombiennes. Quelques-uns de nos visiteurs nous ont fait poliment remarquer qu'il semblait avoir froid. Nous l'entourions de sa couverture bien soigneusement, essayant de nous dissimuler à nous-mêmes qu'il paraissait tout bleu. Ses pieds étaient plutôt noirâtres. Avec de jolies chaussettes bleu marine, cela allait mieux. La pensée que quelque chose puisse ne pas aller pour notre nouveau fils nous effrayait. Inconsciemment, nous refusions l'évidence qui se faisait jour. La seule pensée de cette possibilité nous était très douloureuse. Ce fut sur l'insistance de ma mère, qui avait une formation de sage-femme, que nous l'avons amené à un autre pédiatre. En écrivant ceci, je me demande pourquoi nous ne l'avons pas fait avant. En voyant le bébé, le docteur a confirmé qu'il avait probablement de sérieux problèmes du cœur ou des poumons. Les examens ont montré qu'il avait une malformation cardiaque congénitale (appelée « transposition corrigée des grandes artères et atrésie pulmonaire » pour ceux qui comprennent le jargon) et que sa vie était en danger. En moins de deux semaines, il était opéré, de retour en Angleterre.

La question est la suivante : quelquefois, l'appréhension de faire face à la réalité telle qu'elle est nous force à vivre dans le déni. Inconsciemment (et parfois consciemment), nous donnons une explication satisfaisante à l'évidence importune qui se fait jour. Nous devenons désireux d'accepter des explications très étranges et improbables. Pourquoi ? Parce que nous avons très peur de l'alternative. Avez-vous remarqué des attitudes étranges, parfois même excentriques, dans notre cercle d'assemblées des Frères ¹ ? Étant donné la souffrance profonde que nous les Frères nous nous infligeons l'un à l'autre, serait-il réellement possible qu'il y ait quelque chose de sérieusement faux dans notre compréhension des Écritures ? Étant donné l'accroissement des excommunications de frères bien-aimés et fondés et de leurs assemblées locales, se pourrait-il que les principes de l'assemblée tels que nous les

¹ Nous avons laissé par la suite les majuscules à "Frères" là où ils figuraient dans le texte original en anglais.

pratiqons soient de quelque façon défectueux ? Je réalise qu'il nous est très douloureux de permettre à notre esprit d'envisager cette éventualité. Serait-il possible que nous les Frères, nous nous soyons écartés en quelque sorte du dessein du Seigneur pour son Église sur la terre ?

Un appel personnel

Puis-je vous prier de mettre consciemment de côté vos peurs naturelles un instant ? Il est clair que l'enjeu est énorme. Ce que nous allons considérer peut bien mettre en danger vos moyens d'existence ou votre respectabilité. En tant que missionnaire en activité, je risque les deux en vous écrivant. Vous pouvez avoir contribué à mettre en œuvre certaines décisions que vous commencez maintenant à regretter. Vous pouvez avoir le sentiment que vous avez suivi le courant pendant trop longtemps pour prendre maintenant la parole. Vous pouvez vous sentir trop vieux pour envisager toute forme de changement. Je vous invite ici à reconsidérer ensemble quelques questions clés. Je peux vous assurer que mon cœur, comme le vôtre, désire sincèrement plaire au Seigneur par-dessus tout. Si j'ai tort, je serais heureux de changer. Nous devons être préparés pour assumer l'incertitude et la souffrance de faire face à la réalité telle qu'elle est. En lisant ceci, vous pouvez être tenté de me qualifier de large, semeur de trouble, libéral, charismatique, idéaliste, pervers ou quelque chose de pire. S'il vous plaît, retenez vos coups. Essayer de ne pas frapper avant d'avoir fini de lire jusqu'au bout. Si le Seigneur doit utiliser ces lignes d'une manière positive dans notre vie personnelle et la communion de l'assemblée (et je prie qu'il le fasse), nous devons porter un regard neuf et douloureux à la réalité.

Survол du sujet

À travers ces lignes, j'aimerais d'abord montrer que notre groupe d'assemblées (appelé par certains les Frères ré-unis, après nombre de réunions heureuses ayant succédé aux divisions douloureuses du passé) ont de sérieux problèmes. Bien que notre orgueil et notre chair contribuent à ces problèmes, je suggère que la racine du mal est doctrinale dans sa nature. Nous examinerons alors ces problèmes au fur et à mesure. Tout d'abord, nous considérerons notre étrange façon d'utiliser des décisions d'assemblée fallacieuses, puis considérerons un aspect possessif de la Table du Seigneur, qui est soutenu parmi nous. Enfin, nous explorerons la tension contradictoire entre certains enseignements sur la souillure et notre pratique de communion occasionnelle. Là finit le diagnostic.

Dans les trois dernières parties, j'essaie de suggérer une avancée constructive. D'abord, j'élabore sur ce qu'on pourrait appeler le Principe Spirituel de Discernement², qui, je le crois, est au cœur de cette avancée. Puis quelques réflexions sur l'amertume et la paralysie, dangers courants, graves et surnois. Finalement, je suggère quelques priorités possibles.

Je ne prétends à aucun « mot de la fin » sur tout ceci. J'écris du point de vue d'un ingénieur spirituel plutôt que comme un scientifique spirituel. L'appel que j'ai ressenti est pour évangéliser, faire des disciples et stimuler la formation de nouvelles assemblées ici en Colombie. Jusque-là, nous n'avons pas eu de division chez nous,

² NDT : littéralement : *reconnaissance*, ici et tout au long du texte.

mais des pressions extérieures pourraient bien en entraîner une. Notre doctrine, source de discorde, porte ses tristes fruits sur ce champ de mission comme elle l'a déjà fait en Afrique. Il faut que quelque chose change. Cher lecteur, **ceci est-il ce que nous pouvons laisser de mieux à nos enfants, petits enfants, et aux nouvelles assemblées ?** Vivons-nous et agissons-nous pour l'avancement du plan Divin ? Je vous invite chaleureusement, vous qui enseignez la Bible, qui écrivez et méditez les choses de Dieu, de vous rallier. Mais j'écris ces pages pour chaque frère et sœur, jeune et vieux. Vous pouvez souhaiter soumettre quelques-unes de ces questions à votre groupe d'étude biblique local ou à d'autres saints sérieux. Le Seigneur peut vous amener à de meilleures solutions que celles que je propose. Vous pouvez ne pas être d'accord avec moi. C'est très bien. Peut-être que le Seigneur peut vous conduire à développer davantage une des pensées de ce texte. Nous avons besoin de retrouver la fraîcheur des premiers Frères. Je suis sûr que le Seigneur a encore plus de lumière à verser sur Sa Parole.

La parabole des lapins blancs

Peut-être quelques lecteurs seront-ils tentés de reposer ces pages en pensant qu'ils ne sont pas qualifiés pour comprendre le développement complexe des enseignements de certains frères, préférant laisser cela aux experts. Vous avez décidé d'accepter simplement ce qu'on vous dit, décidant intérieurement de quitter votre assemblée quand vous sentirez qu'ils sont allés trop loin. Cette parabole est pour vous.

C'était à une conférence importante d'ingénieurs généticiens. Tous ceux qui étaient présents avaient passé des années en laboratoire à expérimenter, étudier, discuter et développer des spécimens génétiques. En une conférence de quatre heures, le Professeur Smith a « démontré » à l'auditoire spécialisé la conclusion de ses études : que les lapins ne pouvaient naître que blancs. Tous ont applaudi et la séance a été levée. Ils étaient tous dûment impressionnés et convaincus par la recherche minutieuse et les arguments du Professeur.

Un jour, au grand désarroi des ingénieurs généticiens, un fermier de la localité leur a présenté un lapin brun. D'abord, ils l'ont ignoré. Ils l'ont évité. On lui a conseillé de ne montrer à personne le lapin. Un cousin du professeur a même suggéré que le fermier devait être banni de la ville. Un jour, les ingénieurs ont pris le fermier à part et lui ont expliqué les recherches du professeur. « Vous voyez maintenant », lui ont-ils dit, « pourquoi les lapins ne peuvent être que blancs ». Bien que le fermier ait acquiescé, il avait saisi très peu de chose du raisonnement complexe. La seule chose dont il était sûr, c'est qu'il avait un lapin brun dans son sac.

Voici ce que peut faire un contre-exemple. Vous n'avez besoin que d'un seul cas pour démolir une thèse. Mais prouver une thèse est beaucoup plus difficile. Présenter même mille lapins blancs n'établirait pas la thèse que « tous les lapins sont obligatoirement blancs ». Mais un seul lapin brun prouve le contraire. Au cours de ce texte, nous ferons référence à trois lapins bruns :

1. Si nous prétendons être les seuls au monde à détenir la **Table du Seigneur**, et que nous trouvons un autre réseau d'assemblées qui ne veulent pas être « des nôtres » mais ont les mêmes droits que « nous » et prétendent aussi être les

seuls à détenir la Table du Seigneur, alors nous avons trouvé un lapin brun. En conséquence, ce n'est pas vrai que nous sommes les seuls.

2. Si nous prétendons que toutes les **décisions d'assemblée** (fondées ou non) doivent être acceptées d'emblée (au moins jusqu'à ce qu'il y ait rétractation, sinon l'assemblée est excommuniée) et que nous trouvons deux décisions d'assemblée contradictoires qui ne peuvent simplement pas être acceptées ensemble immédiatement, alors nous avons trouvé un lapin brun. Toutes les décisions d'assemblée ne peuvent pas être acceptées immédiatement.
3. Si on nous dit que recevoir un frère Baptiste pour rompre le pain une ou deux fois causera un **lien de souillure** entre notre assemblée et les pratiques non scripturaires soutenues par les baptistes, et que nous trouvons que des saints fondés comme Darby et Kelly étaient très heureux de recevoir des croyants sincères baptistes, alors nous avons trouvé un lapin brun. Si nous prétendons être sur les mêmes sentiers anciens qu'eux et qu'ils n'en aient pas été souillés, alors cela ne nous souillera pas.

La parabole continue : les ingénieurs généticiens troublés ont réuni en urgence une conférence privée et invité le professeur et le fermier. Le fermier s'agitait sur sa chaise. Il se sentait déplacé. Le Professeur a placé un exemplaire relié de sa recherche et de ses arguments génériques sur la table. L'atmosphère était tendue. L'enjeu était de taille, en particulier la réputation de l'université, celle d'un grand nombre de publications professionnelles et pas des moindres, la réputation du professeur. Le professeur a regardé fixement en voyant le lapin brun sortir du sac du fermier : il aurait voulu tuer le lapin. (des scientifiques ont été réputés avoir fait disparaître des preuves non désirées dans le passé !) « Ce lapin ne devrait pas exister », s'est-il exclamé, « il ne le peut pas ! ». Un long silence a suivi. Puis, d'un air calme et frustré, le professeur a tendu l'exemplaire relié de sa thèse au fermier : « dites-moi alors », a-t-il demandé au fermier, « où ma recherche a-t-elle échoué ? » Le pauvre fermier n'en avait pas la moindre idée !

C'est très simple de montrer que quelque chose est faux. Si les lapins bruns existent, ce n'est qu'une question de temps avant d'en voir un. Mais ce n'est pas si simple de déterminer ce qui est allé de travers. Nous essayerons de voir ce qui est probablement allé de travers dans notre doctrine. Il est beaucoup plus difficile de suggérer une alternative saine. À la fin de ce texte, nous suggérerons une avancée possible. S'il vous plaît, lisez jusqu'à la fin. J'espère que vous trouverez ceci compréhensible, utile et pas trop complexe. Le sujet en question nous affecte vous et moi profondément, et soit nous faisons partie du problème, soit nous contribuons à sa solution. Espérons que nous faisons partie de ces derniers.

Table des matières

1. Avons-nous un problème ?
2. Les Décisions d'Assemblée
3. Le corps de Christ et les Assemblées Locales
4. La Table du Seigneur
5. La Souillure et la Communion Occasionnelle
6. Le Principe de Discernement
7. Anarchie ou Vraie Dépendance
8. Politique, Amertume et Paralysie
9. Priorités et Conclusion

1. AVONS-NOUS UN PROBLÈME ?

Pendant des années, nous avons présenté l'évangile de la grâce aux pécheurs perdus ici en Colombie. Mais avant que nous puissions aller de l'avant avec l'heureux message, la personne doit ressentir son état de péché. La plupart des gens ici viennent d'un milieu catholique. Pour la plupart, ils sont prêts à admettre qu'ils sont pécheurs. « Nous le sommes tous », répondent-ils. Ils jouissent de leurs activités religieuses, et la vie continue. Ils peuvent toujours montrer du doigt quelqu'un qui l'est davantage qu'eux. C'est triste, mais ils ne se **sentent** pas pécheurs. Jusqu'à ce que cela se produise, aucune action n'intervient. Tant que nous ne sentons pas l'horreur du péché (au moins jusqu'à un certain point), nous n'avons pas besoin de Christ. Cela est clair et évident. Je suggère que nous les Frères, nous avons besoin d'une pareille prise de conscience.

Quelque chose va vraiment mal

Jusqu'à ce que nous reconnaissons que quelque chose va vraiment mal, nous n'agissons pas. Considérez ce qui suit :

- Ce n'est un secret pour personne que notre branche du mouvement des Frères est petite et ne s'accroît pas, bien que de temps en temps, nos statistiques augmentent un peu du fait de quelques « héritages » sur le champ missionnaire. Nous disons que les chiffres n'ont pas d'importance, que nous sommes appelés à être fidèles. C'est vrai, mais est-ce toute la vérité ?
- Les anciennes assemblées de par le monde s'éteignent lentement. Beaucoup de nos assemblées (notamment dans les pays de langue anglaise, mais également partout ailleurs) se réduisent maintenant à moins de 20 adultes en communion, pour la plupart âgés. Nous disons que nous vivons dans les derniers jours. Il s'agit de maintenir le rassemblement. Le Seigneur vient bientôt. C'est vrai. Mais pourquoi tant d'assemblées sont-elles devenues si petites et si faibles ?
- La plupart des assemblées d'Europe se sont reposées sur les enfants des croyants pour leur croissance. Beaucoup de familles sont maintenant alliées par mariage (c'est particulièrement vrai dans le monde de langue française). On m'a dit que durant les quarante dernières années, seules quelques assemblées hollandaises avaient attiré un nombre significatif d'inconvertis et de chrétiens d'autres groupes. Chose inquiétante, peu de nos assemblées ont baptisé et reçu en communion des personnes converties venant de l'extérieur de la chrétienté. Nous disons que si d'autres groupes chrétiens croissent là où nous ne croissons pas, c'est parce qu'ils doivent avoir un évangile édulcoré. Ils doivent plaire aux hommes. Cela peut être vrai dans certains cas. Mais est-ce toute la vérité ?
- Beaucoup de jeunes familles quittent nos assemblées (surtout pendant ces cinq dernières années de tension), fatiguées d'avoir leurs hommes absorbés par de longues réunions de frères stressantes, au cours desquelles sont analysées des lettres épineuses, les obligeant à se pencher sur des problèmes de l'étranger qui ne les concernent réellement pas. La plupart des familles recherchent simplement une communion chrétienne positive fondée sur la Parole et l'amour, dans laquelle élever leur famille pour le Seigneur. Nous disons qu'ils aiment leur famille plus

que le Seigneur lui-même. Peut-être est-ce le cas de certains. Mais est-ce là toute l'histoire ? Pourquoi est-il si difficile de trouver une communion heureuse et constructive autour de Christ sans réunions interminables ni lettres constatant les problèmes d'assemblées ? Ne sommes nous confrontés qu'à ces deux options : l'acceptation automatique de toutes les décisions, ou l'étude et l'investigation dévoreuses de temps sur chaque nouveau problème ? Faut-il vraiment affirmer notre position sur chaque nouvelle controverse ? Ceci est-il symptomatique de quelque chose ?

- En tant que Frères, nous avons passé des années et des années à répéter encore et encore le douloureux processus de division. Pouvons-nous essayer d'imaginer l'accumulation de chagrin et de nuits sans sommeil que nous avons collectivement vécues au cours des 150 dernières années ? Nous nous en accommodons parce que nous aimons le Seigneur. On nous dit que la souffrance est le prix de la fidélité au Seigneur. Le Seigneur recherche-t-il réellement cette offrande de souffrance ? Considérez les heures et les heures de réunions, les nombreux voyages et les lettres pour négocier et orchestrer des réconciliations heureuses entre des réseaux d'assemblées précédemment séparées de par le monde. Tout ceci à la face du monde qui périclète et d'une avancée croissante de l'Islam. Et maintenant, nous nous redivisons encore. Nous revivons la douleur que se sont infligée à eux-mêmes nos grands-parents et arrière-grands-parents. Sommes-nous si sûrs d'être encore sur le sentier divin ?

Dans Apocalypse 2. 5, nous lisons que Christ lui-même menaçait d'ôter la lampe de l'assemblée à Éphèse. Elle avait été autrefois une assemblée belle et prometteuse. Je me demande comment les saints de l'assemblée d'Éphèse ont-ils su quand leur lampe avait été ôtée ? Comment les assemblées avoisinantes ont-elles su que la lampe d'Éphèse avait été ôtée ? La lampe a-t-elle été ôtée de **votre** assemblée locale ? Se pourrait-il que nous, en tant qu'ensemble des assemblées des Frères, ayons eu notre lampe ôtée ? Vous pouvez dire : « impossible ». Mais pourquoi impossible ? En quoi nos assemblées seraient-elles différentes aujourd'hui si le Seigneur avait choisi de retirer notre lampe il y a vingt ou cinquante ans ? La vérité est que nous sommes aujourd'hui en mauvais état. Mais loué soit Dieu, Il demeure. « Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Assemblées » (Apocalypse 2. 7).

Quel est notre problème ?

Au cours de décembre 2002 et janvier 2003, j'ai eu le privilège de visiter un certain nombre de frères et d'assemblées en Angleterre, Hollande, France, Allemagne et Belgique. Tout en voyageant, j'ai discuté au sujet des questions traitées ici. La plupart des frères conviennent que quelque chose ne va vraiment pas. Mais quelle en est la cause ?

1. **La chair** : un sentiment communément exprimé était que si ce n'était de notre chair, notre compréhension des principes de l'Assemblée fonctionnerait très bien. Beaucoup blâment « les opérateurs ». Il est clair que notre chair cause des problèmes. Mais est-ce que ceci en soi explique complètement notre position critique ? Le diagnostic est-il complet ? Je pense que non. S'il n'y avait pas la chair, il n'y aurait pas de croyants difficiles ni charnels. Il n'y aurait pas besoin de discipline. S'il n'y avait pas de chair, il n'y aurait pas de décisions d'assemblée

défectueuses. Mais penser sans chair, c'est penser au ciel. Il est certain que les principes bibliques pour la bonne marche de la vie d'assemblée sont établis pour fonctionner ici dans un monde déchu. Comme pour le mariage, des dispositions correctes doivent être assez robustes pour fonctionner avec bonheur même dans des conditions normales difficiles.

2. **Le manque d'enseignement** : quelques-uns pensent que la racine de notre mal est que nous n'avons pas enseigné les vérités de l'Assemblée autant que nous l'aurions dû. Peut-être, mais quelques-uns de ceux qui s'en vont (ou sont retranchés) ont été eux-mêmes de ceux qui enseignaient les vérités de l'Assemblée. Nous déclarons qu'ils sont devenus non spirituels ou qu'ils refusent de payer le prix de l'obéissance. Cela est-il réellement vrai ? Cela peut-il être dit de chaque saint fidèle, frère éminent, sœur pieuse, missionnaire expérimenté, maintenant considéré comme exclus ? Est-ce vraiment un manque d'enseignement ?
3. **La hiérarchie** : quelques-uns ont avancé que, bien que nous ne nous rattachons pas à l'autorité apostolique des temps modernes, nous souffrons de l'influence excessive d'un petit cercle de frères. Une influence disproportionnée de quelques personnalités. Le mouvement des Frères a pris de l'expansion et s'est ensuite divisé de manière répétée sous la conduite de frères conducteurs. Vous êtes-vous jamais demandé comment votre assemblée arrivait à être en heureuse communion avec des assemblées complètement **différentes** de France et des Philippines, d'Allemagne et de Grèce, d'Italie et d'Inde, d'Égypte et d'Angleterre, d'Amérique et d'Australie ? Le fonctionnement international du réseau d'assemblées a toujours été l'affaire de frères conducteurs. Ils aident à dresser des listes nationales et internationales d'assemblées. L'influence de hiérarchie non officielle est plus fortement ressentie dans quelques régions et pays que dans d'autres. Mais est-ce vraiment juste de blâmer les frères conducteurs d'aujourd'hui pour notre redivision actuelle ?
4. **La prise en compte exagérée des écrits des Frères** : l'un des frères chez lequel j'ai séjourné pensait que nos problèmes proviennent d'un excès de lecture, d'étude et d'enseignement des écrits des Frères, ce qui a supplanté la méditation calme et directe de la Parole de Dieu allant de pair avec une communion vivante avec Lui. Seriez-vous d'accord ?
5. **Une insistance mal équilibrée** : un frère américain m'écrivait récemment. Il était inquiet de l'accent disproportionné mis sur quelques « doctrines favorites » aux dépens du développement du caractère chrétien. L'ordre et la doctrine sont devenus plus importants que notre communion avec Christ lui-même. Nous sommes devenus comme on l'a dit « une communauté théologique variée de Pharisiens impuissants ».

Quelques-uns ont suggéré que notre chute est liée à notre attitude peu amène, entraînée par une préoccupation exagérée de la pureté de notre position. D'autres dénoncent notre crainte excessive de toute forme de changement. Permettre à un frère d'opposer son veto à la proposition d'une assemblée et s'attendre à ce que toutes les assemblées recherchent l'accord de la région, rend toute espèce de changement presque impossible. Certains sont convaincus que notre sentiment de supériorité doctrinale a été notre ruine. Dieu hait l'orgueil et nous a jugés.

Le cœur de notre problème est doctrinal

La chair est indéniablement évidente. Notre chair est poussée par la crainte. La crainte du changement. La crainte des conséquences imprévues du changement. La crainte de perdre une position dans un petit empire du monde. Quand une direction non spirituelle est menacée, elle essaie d'exercer son autorité par des moyens charnels inattendus. Certains frères que je considérais comme pieux jusqu'à il y a deux ans à peu près se conduisent maintenant davantage comme des politiciens religieux amateurs. Des tractations secrètes. La vérité devient relative. Les rapports de faits et leur narration deviennent des distorsions sélectives. Triste étalage d'autoprotection manœuvrière... tout cela au nom de Dieu. Tentative de protéger le Divin avec des mains sales (2 Samuel 6. 6-7).

Mais bien sûr, tous les frères ne sont pas comme cela, loin de là. Ce que j'affirme est que même si nous tenons compte d'opérateurs pieux des principes de nos assemblées, nous aurons toujours périodiquement des divisions mondiales amères et douloureuses. Bien que notre chair joue son rôle, la racine de notre problème repose dans la machine, c'est-à-dire nos procédures pour traiter les problèmes au sein des assemblées et entre elles.

Nous n'avons pas de livre officiel

De temps en temps, nous faisons à nos jeunes gens ici en Colombie un cours sur les fausses doctrines. Nous pensons que pour les protéger de leurs erreurs et pour les préparer à pouvoir aider les gens à l'intérieur de ces groupes, une compréhension de base des principales doctrines défectueuses est nécessaire. Nous utilisons un catéchisme catholique officiel pour montrer que l'église catholique (au moins en Colombie) prêche le salut par les œuvres, le faux espoir du purgatoire, le rôle co-rédempteur de Marie, etc. Les Mormons, les Témoins de Jéhovah ont aussi leurs publications officielles. Quand nous en venons à regarder nos propres positions doctrinales, nous les Frères n'avons, bien sûr, pas de littérature officielle. En fait, par principe, nous disons que la Bible seule est notre unique livre officiel. Des écrivains bien connus dans un groupe linguistique peuvent être pratiquement inconnus dans des assemblées d'autres groupes linguistiques. Par exemple, combien de frères de langue anglaise tiennent le « Messenger Évangélique » français comme faisant autorité ? la plupart n'ont jamais vu un seul de ses 143 tomes annuels. Est-ce que nos frères allemands connaissent beaucoup de frères écrivains égyptiens ?

Du fait de nos contextes différents, nous jouissons d'une variété de formulations des principes doctrinaux. À la grande frustration des débutants, notre littérature des Frères n'est pas toujours uniforme. J'essaierai de limiter les citations à un minimum de base, me tenant moi-même surtout à celles d'écrivains que je pense assez bien connus. En avançant, vous pouvez être tentés de vous exclamer : « on m'accuse de quelque chose que je ne soutiens pas ». Si vous ne le soutenez pas, c'est parfait. Mais puissiez-vous être affermis dans votre compréhension et mis en garde de ne pas bifurquer vers l'erreur. Soyez tranquille, je n'ai aucun désir de vous accuser. Mais si vous ou votre assemblée vivez quelques-uns des problèmes que j'identifie ici, alors je vous invite à réfléchir, prier et vous remettre en cause.

2. LES DECISIONS D'ASSEMBLEE

Très peu pourraient prétendre, si même il en est, que les croyants qui se réunissent dans nos « assemblées » constituent l'Église de Dieu. Ce que beaucoup enseignent, c'est que « nos assemblées » s'efforcent collectivement de représenter ce seul corps de Christ sur la terre aujourd'hui, et que nous le représentons d'une façon en quelque sorte unique. Beaucoup maintiennent fermement que chaque assemblée individuelle devrait toujours agir comme représentant l'Église entière de Christ, et que leurs décisions doivent être acceptées par tous les saints partout.

Je suggère qu'un examen attentif de nos procédures relatives aux décisions d'assemblée défectueuses nous aidera à identifier notre problème doctrinal. À la racine de presque chaque division globale d'assemblées, on trouve la focalisation sur une décision d'assemblée contestable. Les temps changent, les personnalités changent, les problèmes changent, mais notre algorithme (nos procédures) de division demeure (nt). En fait, une grande part de notre enseignement à ce sujet paraît tout à fait raisonnable jusqu'à ce que vous le voyiez fonctionner en pratique, jusqu'à ce que vous appreniez que des hommes de piété que vous connaissez bien sont exclus, jusqu'à ce que vous sentiez la pression exercée pour que vous acceptiez une décision contre votre conscience.

Un protocole utile – mais est-il irrévocable ?

Une autorité indépendante a-t-elle été déléguée au rassemblement local ? Une assemblée peut-elle vraiment lier dans le ciel et imposer à tous les croyants sur la terre une décision qu'ils peuvent considérer comme correcte, mais à laquelle il manque l'approbation divine ? Sûrement pas. Plus on y pense, plus cela devient irrationnel : qu'un groupe de croyants en Floride, parce qu'ils se réclament de Christ au milieu d'eux, puisse ainsi contraindre toute l'Église de Christ sur la terre à accepter leur décision.

C'était pendant le premier concile du Vatican en 1870 que l'Église catholique donna au Pape une autorité semblable sur l'Église entière. « Nous les Frères », fit remarquer un frère, « semblons avoir donné une autorité papale à chaque rassemblement local ». Mais, pour être juste, nous avons une heureuse différence. Nous avons un protocole accepté (par la plupart, pas par tous) par lequel d'autres assemblées peuvent envoyer des investigateurs à l'assemblée qui a porté le jugement contestable. Si l'assemblée refuse de coopérer avec les frères en visite, elle peut être excommuniée. Après des entretiens et une investigation, les frères peuvent encourager tous les saints partout à accepter la décision d'origine. S'ils ne sont pas d'accord avec cette décision, ils encouragent l'assemblée irréfléchie à retirer sa décision ou à envisager l'excommunication. Ce côté du protocole a fonctionné raisonnablement bien dans beaucoup de situations, mais il présente quelques grandes faiblesses.

1. Le Nouveau Testament ne l'enseigne pas. C'est un protocole fait par l'homme (et je dirais un protocole raisonnable), conçu pour corriger quelques excès évidents, causés par l'enseignement que les décisions d'assemblées lient universellement. C'est une exégèse discutable de mettre sur le même plan chaque tribu d'Israël avec une assemblée, et de conclure que la méthode

employée par les tribus pour résoudre un de leurs problèmes est une procédure obligatoire pour l'Église de Dieu. (Josué 22, Juges 19-21).

2. **Cela permet de lier temporairement la méchanceté sur l'Église entière.** Pendant des jours, habituellement des mois et des années, tous les saints partout sont obligés de marcher avec une décision injuste. La fidélité chrétienne est assimilée à l'adhésion au protocole.
3. **Cela dévore énormément de temps.** D'après mon expérience, le travail de pastorat dans l'assemblée locale, évangéliser, encourager les faibles, aider dans les problèmes familiaux difficiles, former les nouveaux convertis, s'occuper des baptêmes locaux, des réceptions, des questions de discipline... est à peu près tout ce qu'on peut faire correctement. Impliquer davantage les frères responsables dans les problèmes régionaux, nationaux et internationaux signifie habituellement que le travail local en souffrira. La vie familiale en souffrira.
4. **Cela peut créer dans la pratique un nouvel intermédiaire dans l'autorité.** Nous savons tous que Christ est la tête de son Église. Après la disparition des apôtres de Christ, l'autorité maximum dans l'Église est représentée par les frères conducteurs dans chaque assemblée locale. Ils rendront compte au Seigneur Lui-même de la façon dont ils ont veillé sur le troupeau qui est confié à leurs soins dans leur assemblée (Hébreux 13. 17 – 1 Pierre 5. 1-4). Mais hélas, il est évident dans de nombreuses parties du monde que le protocole bien intentionné pousse les plus petites assemblées et les plus faibles d'entre elles à la crainte, et à devenir dépendantes de plus grandes assemblées. En pratique, quelques assemblées et leurs conducteurs développent une **autorité régionale** sur d'autres assemblées. C'est malsain et dangereux. Peut-être êtes-vous conscients que dans des secteurs du protestantisme contemporain, il y a un réveil de la notion d' « apostolat ». Il est utile d'avoir des frères influents et efficaces pour résoudre nos problèmes. Mais est-ce là le dessein divin ?
5. **Cela ne fonctionne pas toujours.** Ces frères qui visitent sont aussi humains et à l'évidence, ils peuvent avoir l'esprit politicien. Leurs recommandations peuvent aussi être contestables. S'ils recommandent l'acceptation, la conscience de beaucoup peut cependant ne pas être satisfaite. Si les assemblées voisines excommunient l'assemblée qui ne veut pas se rétracter, cela aussi cause beaucoup de troubles.

Le statut des jugements d'assemblée

Avant la conversion, nous disons clairement à la chère âme catholique qui cherche Christ qu'à la conversion, nous acceptons de nous soumettre entièrement à la Parole de Dieu. Les Écritures, enseignons-nous, sont notre seule source d'autorité. Nous critiquons les dénominations qui ont des « professions de foi ». Nous critiquons les catholiques parce qu'ils ont deux sources d'autorité : les Écritures et l'Église. Cependant, quand nous expulsions des saints ou des assemblées de notre communion pour leur non-acceptation des jugements d'assemblée, ne donnons-nous pas à ces jugements d'assemblée le même statut qu'aux Écritures elles-mêmes ? Ne mettons-nous pas les nouveaux convertis en présence de deux autorités déterminantes : les Écritures et les jugements d'assemblée ? Comme vous pouvez l'imaginer, c'est difficile à « vendre » à un catholique récemment converti – il vient

juste de laisser tout cela derrière lui ! **Quand nous disons que nous acceptons tous les jugements d'assemblée bibliques (parce qu'ils sont bibliques), nous protégeons le fait important que les Écritures sont la SEULE source d'autorité.** Et, j'insiste fortement, sur ceci nous ne devrions jamais faire de compromis.

Pardon, prière et décisions

Au cœur des décisions d'assemblées se trouve **Matthieu 18. 18-20**. Regardons-y de plus près.

- v.18 En vérité, je vous dis : Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel.
- v.19 Je vous dis encore que si deux d'entre vous sont d'accord sur la terre pour une chose quelconque, quelle que soit la chose qu'ils demanderont, elle sera faite pour eux par mon Père qui est dans les cieux,
- v.20 car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux. (traduction JND).

L'histoire de l'Église contient bon nombre de tristes exemples d'hommes employant à tort ces versets. Avec soit de l'orgueil, soit de la piété, quelques-uns utilisent ces versets pour se persuader eux-mêmes qu'ils peuvent diriger le ciel. L'autre verset des Écritures qui est du même genre que celui-ci est **Jean 20. 23**. Ici, le Christ ressuscité souffle en ses disciples le Saint Esprit, puis il leur donne quelques instructions concernant le pardon des péchés.

Dans la traduction JND, nous lisons « À quiconque vous remettrez les péchés, ils sont remis ; [et] à quiconque vous les retiendrez, ils sont retenus. »

Dans la traduction NIV³, nous lisons « Si vous pardonnez à quelqu'un ses péchés, ils lui sont pardonnés, et si vous ne les pardonnez pas, ils ne sont pas pardonnés. »

Nous avons ici trois sujets : les **décisions** (Matthieu 18. 18), la **prière** (Matthieu 18. 19) et le **pardon** (Jean 20. 23). Dans chaque cas, quelque chose se passe dans le ciel et sur la terre. On a passé beaucoup de temps à discuter de la chronologie. C'est-à-dire, est-ce que quelque chose se passe dans le ciel d'abord, ou sur la terre d'abord. Ou dans le ciel et sur la terre en même temps. Peut-être maintenant pourrions-nous y regarder sous un angle différent, c'est-à-dire que ce qui se passe sur la terre et au ciel doit être la même chose. Si nous prononçons le **pardon** et que le Seigneur n'a pas pardonné, nos paroles sont vides. Si nous **prions** pour quelque chose hors de la volonté de Dieu, nos paroles sont vides. Si une assemblée prend une **décision** hors de la volonté de Dieu, ses paroles sont vides. Toutes les fois où il y a une différence entre le ciel et la terre, le ciel a raison, et la terre a tort.

- 1. Le pardon** : comme nous le savons bien, l'Église catholique prend Jean 20. 23 pour donner à ses prêtres ordonnés les pouvoirs spéciaux de pardonner le péché. La situation idéale est que la personne offensante se repente vraiment et, à ce moment-là, elle est pardonnée par son Père céleste. Toute prononciation humaine de pardon sera alors en harmonie avec cela. Au cas où le ciel pardonne, et que pour quelque raison nous ne le faisons pas, le ciel gagne : le pécheur

³ « New International Version », traduction en anglais réalisée dans les années 1970.

repentant est pardonné sans nous. Au cas où nous prononçons le pardon quand le cœur n'est pas repentant, le ciel gagne encore : nos paroles sont ignorées et le péché demeure. Ce n'est pas le seul verset sur le pardon. En comparant avec d'autres passages des Écritures, il est évident que la prononciation du pardon est effectivement seulement quand la terre est en harmonie avec le ciel.

2. **La Prière** : peut-être avez-vous entendu à la radio une prière d'un de ces prédicateurs Pentecôtistes enthousiastes : ils prient au nom de Christ et demandent une réponse affirmative du ciel. Ils se basent sur Matthieu 18. 19. « Si nous sommes d'accord », disent-ils, « et si nous prions au nom de Christ (et ils sont sincèrement persuadés qu'ils le font), le Père ne peut qu'agir. Christ a promis 'cela sera fait par mon Père dans les Cieux' et Christ ne peut mentir. Nous devons prier en croyant ». Les prédicateurs Pentecôtistes peuvent bien avoir plus de réponses que nous aux prières, mais nous devons insister cependant sur le fait que toutes les prières doivent être selon Christ. Nous pouvons être poussés à dire « amen » mais cela n'est en soi-même d'aucun secours. Ce n'est pas le seul verset sur la prière. En comparant avec d'autres passages de l'Écriture, il est évident que la prière est efficace seulement quand la terre est en harmonie avec le ciel.
3. **Les décisions** : quand une assemblée de croyants se persuade elle-même qu'elle peut se servir de Matthieu 18. 19 pour imposer ses décisions (aussi nobles soient-elles) au Père dans les Cieux, elle commet la même erreur que celle des catholiques sur le pardon, et que celle des pentecôtistes sur la prière. Ce n'est pas le seul verset concernant les décisions. En comparant avec d'autres passages des Écritures, il est évident que les décisions sont effectives seulement quand la terre est en harmonie avec le ciel.

Si nous ne sommes pas en accord avec la volonté de Dieu, les paroles de pardon, la prière intense et les décisions solennelles d'assemblée ne sont que de simples paroles vides.

Le ciel peut-il refuser une décision d'assemblée ?

Cela peut paraître une simple question, mais c'est réellement une question clé. Beaucoup de choses tournent autour de la réponse. Si Christ est souverain (ce qu'il est de toute évidence), alors il n'est ni personne ni assemblée (aussi instruites ou importantes soient-elles) qui puissent forcer Christ à accepter leur jugement. Si Christ est saint, juste et droit (ce qu'il est de toute évidence), alors ni personne ni assemblée (même s'ils sont convaincus qu'ils agissent au nom de Christ) ne peuvent forcer Christ (ou qui que ce soit dans les Cieux) à accepter un jugement incorrect ou injuste. Dans mon esprit, c'est très clair. Je pense que vous serez d'accord.

Commentant Matthieu 18, le frère Henk L. Heijkoop (le frère de ma grand-mère) a écrit : « et ainsi le Seigneur Jésus, le Fils de Dieu, dit ici que chaque fois que l'Assemblée prend une décision ici sur la terre – même si elle n'est constituée que de deux ou trois personnes -, Dieu reconnaît le jugement, et que quoi que ce soit qu'elle a lié est lié dans le ciel... **La question n'est pas de savoir si la décision est sage et conforme à ce que le Père désire.** Non, le Seigneur dit 'si deux ou trois sont d'accord'. Il le dit en relation avec l'Assemblée... **Le ciel pourrait-il refuser une décision qui a été prise au nom du Fils de Dieu ? Certainement pas !** » (Tiré de

« l'Assemblée de Dieu », p.25-27, par HLH, imprimé par GBV, Dillenburg, Allemagne). Avec tout le respect dû à mon cher grand-oncle, son exégèse est dangereusement imparfaite sur ce point. La volonté du Père et la volonté du Fils sont toujours en harmonie. Le Père dans le ciel honorera toujours tout ce qui est en harmonie avec la volonté du Fils, et rejettera toujours ce qui n'est pas en harmonie avec elle. Ce n'est pas conforme à l'Écriture que d'affirmer que le Père doit honorer quoi que ce soit qu'une assemblée décide, même quand Lui n'est pas d'accord, simplement parce que l'assemblée prétend agir au nom du Fils de Dieu.

Regardez le verset suivant (v. 19) et puis demandez : **le ciel pourrait-il refuser une prière qui a été faite au nom du Fils de Dieu ? Il le peut certainement ! Et il le fait !** La prière ne doit pas seulement être faite au nom de Jésus, elle doit être conforme à la volonté du Seigneur Jésus. Si nos prières et nos décisions d'assemblée ne sont pas conformes à la volonté du Fils de Dieu, nous prononçons des paroles vides.

Un mauvais mariage est-il lié dans le ciel ?

Quand un chrétien épouse une non-chrétienne, il pèche. Mais Dieu reconnaît ce mariage coupable comme un mariage valide. Ceci peut-il étayer le point de vue que les mauvaises décisions d'assemblée sont aussi considérées par Dieu comme des décisions valides ? Je ne le pense pas. (1) Le mariage est un acte personnel, comme dérober ou mourir. C'est une réalité qui ne peut pas être déniée sur la terre et dans le ciel. Une décision d'assemblée défectueuse implique des tiers. Si elle est défectueuse, elle ne reflète pas la réalité. (2) Le mariage est une alliance donnée par Dieu à l'humanité. Les couples chrétiens ne sont pas davantage mariés que les couples non chrétiens. Quand une assemblée prend une décision, aucune alliance n'intervient. (3) Quand le partenaire chrétien devient conscient de son péché d'avoir épousé un inconverti, il doit en vivre les tristes conséquences. Il ne peut pas dire « j'ai péché, maintenant je te quitte ». En contraste, quand une assemblée devient consciente qu'elle a péché dans un jugement, elle doit le corriger. Le ciel ne l'a jamais accepté. La nature du mariage est clairement très différente de celle d'une décision prise par une assemblée.

Un cas particulier : jugements d'assemblées contradictoires

Un phénomène intéressant s'est produit lorsque j'étais en Angleterre en 2001. Il y avait (peut-être y a-t-il encore) quelques controverses en rapport avec une assemblée dans le nord-est de l'Angleterre. Des assemblées voisines la visitèrent pour essayer de clarifier l'affaire. Dans la même semaine, deux lettres circulèrent : une des assemblées voisines exprimait leur jugement que l'assemblée en question ne posait pas de problème pour la communion. Une autre assemblée voisine exprimait son jugement qu'il ne convenait pas d'avoir communion avec elle. Nous étions confrontés avec une situation embarrassante mais techniquement intéressante.

Il y avait deux jugements d'assemblée contradictoires. Lequel s'imposait ? La première lettre qui avait été rédigée ? La première lettre qui avait été postée ? La première lettre qui avait été lue ? Pensez-vous qu'il y avait quelque confusion dans les cieux à ce sujet ? Certainement pas. Christ sait ce qui se passait dans l'assemblée controversée. Il sait si cela convenait ou pas pour la communion. Il nous

appartient de reconnaître la réalité. Il nous appartient de rechercher et discerner la pensée de Christ en la matière. Et ce n'est pas toujours facile. Le seigneur confirmera ce qui est vrai en Son temps et à Sa façon. Quand le Seigneur donne la clarté, les décisions suivent naturellement. Pour cela, nous avons besoin d'être spirituels. Ce n'est pas une question d'accepter simplement une décision parce qu'elle est prise par une assemblée. Elle est acceptée parce qu'elle reflète avec évidence la pensée de Christ. Mais pendant ces jours, semaines ou mois jusqu'à ce que le Seigneur rende le sujet clair à des consciences pieuses, lequel des deux jugements d'assemblée contradictoires reste-t-il valide ?

Qui détermine à laquelle de ces décisions se tenir ?

Le besoin d'insister sur une acceptation automatique (même temporairement) des décisions, donne un pâle reflet de notre confiance dans la puissance du Saint Esprit parmi nous. Le Saint Esprit ne peut-il pas agir sur les cœurs des frères d'une assemblée d'accueil quant à qui recevoir et qui rejeter ? Comment tout ceci fonctionnait-il avant que nous ayons des listes d'assemblées officielles avec des « admis » et des « exclus » ? Ces listes nous ont-elles aidé à devenir plus saints ?... à croître dans la dépendance du Saint Esprit ?... à rechercher le Seigneur et à se laisser guider par Lui plus étroitement ?

Le frère Darby a détecté le danger quand les listes d'assemblées commencèrent à circuler à la fin du 19^e siècle. « Quant au danger de glisser dans le sectarisme, c'est-à-dire nous faire nous-mêmes un corps à part, je le reconnais pleinement, mais cela a, par grâce, reçu un rude choc. La liste imprimée des assemblées tendait à cela, car le mal se glisse sans qu'on le veuille, et pour cette raison, je n'ai jamais voulu y avoir mon mot à dire. C'était cependant très commode et fait dans ce but... La limite entre l'étroitesse et la fidélité est très mince. **Mais l'Esprit de Christ peut nous guider et nous garder en cela.** » (Lettres de JND, volume III, pages 62-63, 1879).

En réalité, une décision prise par une assemblée est soit en harmonie avec la pensée de Christ, ou elle ne l'est pas. C'est soit une décision correcte (si elle suit le divin) ou une mauvaise décision (si elle s'écarte du divin). L'assemblée concernée doit être une « assemblée spirituelle » pour pouvoir saisir et suivre la pensée de Christ. Mais il est difficile d'être et de rester spirituel. Peut-être préférons-nous ce qui est mécanique. Se pourrait-il que si un certain nombre d'hommes de Dieu pensent différemment sur une question, il soit évident que la pensée de Christ n'est pas encore clairement révélée ? Ceux qui ne sont pas encore au clair devraient attendre. Ce n'est pas le moment de prendre des décisions. Ce n'est pas le moment de forcer à prendre des décisions. Ce n'est pas le moment d'accepter les décisions des autres.

Acceptation de principe ?

D'aucuns diraient « nous acceptons toutes les décisions d'assemblée par principe » parce qu'elles sont prises au nom de Christ. Est-ce que ce raisonnement aide ? Peut-être un peu, mais pas beaucoup. Il ouvre la porte à ignorer ou rejeter des jugements défectueux en pratique. Il crée une dichotomie entre le principe et la pratique, ce qui est dangereux. Si je disais à ma femme « je te serai fidèle en principe », elle ne serait pas très contente. Elle aimerait mieux que je le sois en principe et en pratique ! Il serait mieux, plus biblique et plus pratique de dire « nous

acceptons (en principe et en pratique) toutes les décisions qui portent en elles la marque de Dieu ». Quand nous doutons, quand il n'y a pas de paix, nous devrions attendre qu'Il nous éclaire (Philippiens 3. 15-16). Nous devons éviter d'essayer d'ébranler les autres ou de nous laisser ébranler par une pression humaine. Nous devons apprendre à reconnaître la réalité divine. Nous devons rechercher et accepter ce que Dieu décide. Il conduit. Nous les humains (individuellement ou collectivement), nous devons toujours Le suivre. Nous développerons ceci plus loin dans la section 6.

Un baron de la drogue Colombien libéré

Le cartel de la drogue de Cali, probablement le plus grand du monde, est dirigé par deux familles. Le 8 novembre 2002, à la consternation de tous les colombiens, un juge local dans le sud de la Colombie a annoncé que l'un des dirigeants du cartel était en passe d'être relaxé après avoir purgé une peine très courte. Le gouvernement au pouvoir a fait de son mieux pour intervenir, mais sans résultat. Il est maintenant libre. Un sentiment d'impuissance et de frustration a balayé le pays, tandis que nous regardions tous aux informations télévisées le criminel et son avocat grassement payé quitter les quartiers de haute sécurité de la prison, marcher vers sa Toyota blindée et se faire conduire, escorté de ses gardes du corps privés. C'était un scandale. Le président l'a qualifié d'insulte à tout citoyen soumis à la loi colombienne. Une cicatrice sur l'humanité ! Cela ne devrait pas arriver. Mais pourquoi est-ce arrivé ? Pourquoi le gouvernement colombien tout entier était-il impuissant devant un égarement aussi évident de la justice normale ? Pourquoi étaient-ils tous liés à une décision défectueuse ? Parce que les gouvernements colombiens précédents, influencés par la crainte et les énormes pots-de-vin de la drogue, ont affaibli la loi en introduisant une formulation ambiguë et quelques échappatoires.

Revenons maintenant à notre sujet. Pensons-nous vraiment que notre Dieu seul sage ratifiera dans l'Écriture un mécanisme qui le liera, lui et tout le corps de Christ, à une décision d'assemblée défectueuse ? Je ne peux simplement pas l'envisager ! Les commentaires de la Bible proposent nombre d'explications alternatives du verset 18. Devant le Seigneur, choisissez, mais que cela soit clair sur un point. Ce verset ne peut pas signifier que nos erreurs et nos jugements d'assemblée défectueux sont liés dans le ciel. Quel réconfort de savoir que notre Seigneur souverain, tout puissant, seul sage, seul juste, règne, non affecté par la folie humaine. !

Dans chaque pays, nous voyons qu'un jugement d'assemblée contestable est le « levier » qui, lorsqu'on le force, apporte l'éloignement, la séparation et la division. Il nous faut chercher et adopter une interprétation de Matthieu 18. 18 qui soit en harmonie avec les autres enseignements de l'Écriture.

Si, pour demeurer au sein de notre branche particulière d'assemblées de frères, on nous demande de souscrire en principe et en pratique à une distorsion de la souveraineté divine, le choix est clair. Le Seigneur à qui j'ai donné ma vie, dans l'amour et le service duquel j'ai grandi, le Seigneur que nous partageons avec les pécheurs perdus ici dans le champ de la mission, n'est en aucune façon un Dieu faible qui se trouve lui-même lié à l'erreur ou à la folie humaines, que ce soit par une assemblée ou mille assemblées, que ce soit pour une année, un mois ou une minute.

3. LE CORPS DE CHRIST ET LES ASSEMBLÉES LOCALES

En novembre chaque année, des frères conducteurs de différentes assemblées ici en Colombie se rencontrent durant un week-end pour jouir de la communion et s'aider mutuellement. Il y a quelque temps, un frère en visite de l'étranger se présenta à cette rencontre pour informer les frères colombiens de certaines décisions et divisions dans son pays d'origine. En terminant sa présentation, il nous demanda : « faisons-nous partie du même corps ? Oui ou non ? » Puis il se rassit. Bonne question. Depuis lors, j'ai beaucoup réfléchi à ce sujet. Mais combien de corps y a-t-il ? Naturellement, nous avons compris ce qu'il essayait de faire. Il souhaitait utiliser la doctrine du « Seul corps » pour imposer les jugements de sa propre assemblée aux assemblées colombiennes. Il est clair que la doctrine sur laquelle cette procédure reposait a besoin d'une investigation plus approfondie.

L'Écriture est très claire sur le fait que Christ n'a qu'un seul corps. Dieu lui-même place chaque croyant dans ce corps au moment de sa conversion. Le corps est constitué de tous les vrais croyants en Jésus Christ, c'est-à-dire tous ceux qui sont chrétiens en réalité. Je me rappelle d'une discussion il y a quelques années sur la nature du seul corps de Christ. Est-il constitué d'assemblées ou d'individus ? D'abord, j'ai pensé que la discussion était plutôt technique et de peu d'intérêt. Puisque les assemblées sont constituées de saints individuels, à quoi bon cette discussion ? Quelle était la différence ? Ce fut des mois plus tard que l'importance de cette distinction s'est fait jour en moi. La distinction biblique est très utile quand on traite de la réception, et est aussi utile pour notre compréhension des décisions d'assemblée.

Le corps de Christ est-il constitué de saints ou d'assemblées ?

Si vous mettiez toutes les assemblées ensemble, constitueraient-elles le corps de Christ ? Non. Le frère immoral de 1 Corinthiens 5 a été mis en dehors de son assemblée, mais faisait encore partie du corps de Christ. Si l'ensemble des assemblées constituait le corps de Christ, nous exclurions alors le frère immoral du corps de Christ parce qu'à ce moment-là il ne faisait partie d'aucune assemblée.

Les fréquentes références au corps de Christ dans le Nouveau Testament suggèrent toutes que le Seul corps est composé d'individus et pas d'assemblées.

En **Romains 12**, par exemple, nous lisons :

v. 5 : « nous qui sommes plusieurs, sommes un seul corps », le 'nous' se référant à des saints individuels.

v. 6 : « nous avons des dons différents... soit celui qui... soit celui qui... » les individus ont des dons, pas les assemblées.

En **1 Corinthiens 12**, par exemple, nous lisons :

v. 13 : « nous sommes tous baptisés d'un seul esprit pour être un seul corps... » Le 'nous' indique des saints, pas des assemblées.

v. 27 : « Or, vous êtes le corps de Christ et ses membres chacun en particulier. »

Dans **Éphésiens**, par exemple, nous lisons :

4. 25 : « ayant dépouillé le mensonge, parlez la vérité chacun à son prochain... car nous sommes tous membres les uns des autres⁴ », 'chacun' se référant aux saints individuels.

5. 30 : « car nous sommes membres de son corps ».

Nous explorerons le sujet en trois étapes : Premièrement, nous considérerons les similitudes entre le corps de Christ et l'assemblée, ensuite leurs différences, et finalement quelques conséquences pratiques.

Similitudes entre « le corps » et « un corps »

L'image d'un corps est beaucoup employée dans le Nouveau Testament pour décrire les relations organiques vivantes. Tout d'abord, elle décrit d'une manière très visuelle la relation entre Christ (comme Tête) et tous les Chrétiens (le corps), et l'interaction de tous les chrétiens entre eux. Mais dans le sens local et géographique, le terme 'corps' est aussi utilisé pour illustrer la domination de Christ sur le rassemblement local (l'assemblée) et le fonctionnement dynamique entre les saints localement. Ici, nous nous réjouissons ensemble, nous travaillons ensemble, nous éprouvons des sentiments les uns pour les autres. Dans le sens universel du terme et dans le sens local, le corps est constitué de saints individuels.

Différences entre le corps de Christ et l'assemblée

L'église locale (ou assemblée) ne peut pas être une copie ou une miniature du corps de Christ. Nous pouvons voir des fonctions du corps de Christ dans une assemblée. Nous pouvons voir l'évidence du Seul corps dans une assemblée. Mais un groupe ou réseau d'assemblées, aussi orthodoxe que soit leur doctrine, ne peut pas être une miniature du corps de Christ. C'est également incorrect de déclarer qu'un groupe spécifique d'assemblées représente d'une façon unique le corps de Christ ici-bas sur terre. Pourquoi non ? Nous ne pouvons pas le représenter parce que nous le sommes. Examinons quelques différences.

- 1. L'entrée** : nous devenons partie du corps de Christ à la conversion quand nous recevons l'Esprit Saint. Mais pour entrer dans une assemblée locale, nous remarquons que les croyants doivent être convertis d'abord, puis baptisés et puis « ajoutés » à une communion locale (Actes 2. 14, 42). Il y a des chrétiens qui n'ont jamais fait partie d'une assemblée.
- 2. Son essence** : le corps de Christ est une entité spirituelle et les vérités qui lui sont associées sont positionnelles, tandis que l'assemblée est une entité physique et géographique, et les enseignements qui lui sont associés sont pratiques (Éphésiens 1. 22,23 – 2 Corinthiens 1. 1,2).
- 3. Distinction homme-femme** : dans le corps de Christ, il n'y a pas de différence entre les sexes « il n'y a ni mâle, ni femelle » (Galates 3. 20), mais dans l'assemblée, il y a une différence bien marquée entre l'homme et la femme (1 Corinthiens 11. 1-16 ; 14. 34 – 1 Timothée 2. 12-15)

⁴ « membres les uns des autres » : la traduction anglaise NIV dit : « membres d'un seul corps ».

4. **Unité** : il y a parfaite unité dans le corps de Christ (Éphésiens 4. 3-4), mais dans l'assemblée ou entre les assemblées, il y a souvent des marques de jalousie et de querelles (1 Corinthiens 3. 3).
5. **Infiltration** : le corps de Christ n'est constitué que de véritables chrétiens (1 Corinthiens 12. 13), mais l'assemblée peut être infiltrée par des « loups redoutables » (Actes 20. 29) et des gens qui peuvent s'avérer ne pas être chrétiens (1 Jean 2. 19 – Matthieu 7. 23).
6. **Discipline** : aucun véritable croyant ne peut jamais être séparé du corps de Christ (Romains 8. 38-39), mais il peut devenir nécessaire de séparer un vrai croyant de l'assemblée (1 Corinthiens 5. 11).

Quelques conséquences pratiques

Je suggère ici quatre conséquences pratiques importantes (peut-être pouvez-vous en voir davantage). Clarifier dans nos esprits la distinction entre le corps de Christ et l'assemblée :

1. **Nous protégera contre le relâchement dans la réception** : parce que le corps de Christ et l'assemblée sont différents, être membre du corps de Christ n'est pas en soi-même une condition suffisante pour être reçu dans une assemblée locale. Si l'assemblée était une miniature du corps de Christ, l'appartenance au corps de Christ vous ferait automatiquement membre de sa miniature, l'assemblée.
2. **Nous protégera de l' « unisexe »** : en tant que membre du corps de Christ, hommes et femmes sont égaux en dignité. Dans l'assemblée, il est clair qu'ils ont des rôles différents.
3. **Nous protégera de nous imposer à d'autres assemblées** : la responsabilité première qui nous a été donnée est de maintenir la pureté dans notre assemblée locale. Nous pouvons exprimer notre sollicitude et offrir notre aide fraternelle, et même intercéder avec des saints d'autres assemblées. Mais nous devons distinguer entre nos responsabilités locales et celles qui reposent sur Christ seul (Éphésiens 5. 25-28).
4. **Nous protégera de ce que d'autres assemblées s'imposent à nous** : il est très possible de rejeter une décision d'assemblée défectueuse et de rester fermement attaché à l'Unité du Seul corps de Christ. L'unité du corps de Christ ne peut pas être renforcée ni détruite par notre acceptation ou notre rejet de décisions d'assemblées. En tant que membres du Seul corps de Christ, nous pouvons nous encourager l'un l'autre, nous soutenir l'un l'autre, sympathiser l'un avec l'autre, mais pas décider l'un pour l'autre. Les décisions qui lient viennent naturellement de la Tête. Dans l'éventualité inhabituelle où une assemblée porte un jugement prématuré ou défectueux, par fidélité à la Tête nous ne devons pas le suivre.

Qu'arrive-t-il quand une assemblée est « exclue » ?

Quand un individu est excommunié ou n'est plus autorisé à faire partie d'une assemblée locale, nous sommes tous d'accord sur le fait que nous ne l'excluons pas du corps de Christ. Personne ne peut faire cela. À cause de sa conduite coupable ou

pour une erreur doctrinale sérieuse, il n'est plus reçu dans la communion de l'assemblée. Et on le lui dit. Tout ceci est amplement fondé sur le Nouveau Testament.

Que voulons-nous dire quand une assemblée est exclue ou excommuniée ? Des saints ont scrupule à exclure des assemblées. Nous n'avons aucun enseignement des apôtres sur ce cas particulier, ni n'en trouvons d'exemple dans le Nouveau Testament. Certains se demandent ce qui se serait passé si le frère immoral n'avait pas été exclu à Corinthe. Les Écritures demeurent silencieuses parce qu'il a été exclu à juste titre. Aussi, cela n'aide pas beaucoup. Je suggérerais qu'il n'y a pas de raison technique pour qu'une assemblée entière ne soit pas excommuniée. Voyez, si un frère peut être exclu pour immoralité, alors deux frères immoraux peuvent l'être. Si deux peuvent l'être, alors vingt frères immoraux peuvent l'être aussi. Si une assemblée est composée de vingt frères immoraux et que tous soient exclus, alors toute l'assemblée est excommuniée. Mais peut-être serait-il plus correct de parler **d'exclure des individus**, et de **cesser de reconnaître des assemblées**. Nous arrêtons de reconnaître le groupe de vingt frères immoraux en tant qu'assemblée. Pourquoi ? Parce qu'il est évident pour tout esprit spirituel que le Seigneur n'est plus au milieu d'un tel groupe. Nous ne pouvons pas l'empêcher d'être une assemblée, nous reconnaissons simplement qu'elle n'est plus une assemblée selon le Nouveau Testament.

Quand nous avons des divisions, un certain nombre d'assemblées cessent d'être reconnues par les autres. Quel est exactement l'état de ces assemblées rejetées ? Peuvent-elles encore se rassembler « autour de Christ » ? Christ est-il encore au milieu d'eux ? Peuvent-elles encore avoir la Table du Seigneur ?

4. LA TABLE DU SEIGNEUR

Quelques-uns pensent que la ⁵Table du Seigneur est le meuble qui porte la coupe et le pain, quand la Cène du Seigneur est célébrée. Ce n'est pas le sens de cette expression dans l'Écriture. Quelques-uns parmi nous insistent sur l'idée que nous sommes seuls (notre branche des Frères) à avoir la Table du Seigneur. Lors d'une récente retraite des frères colombiens, un frère étranger en visite expliquait avec soin à propos de 1 Corinthiens 10 et Lévitique 3 et 7 qu'il y a beaucoup de chers croyants dans les dénominations, mais que dans les dénominations, ils célèbrent seulement la Cène du Seigneur. Nous, cependant, nous célébrons la Cène du Seigneur ET nous avons la Table du Seigneur. Je me rappelle avoir déjà lu cette idée, mais c'était la première fois que je l'ai entendue exprimée ainsi en public. Est-ce que ce point de vue est fondé sur les Écritures ?

Depuis lors, j'ai relu la traduction en espagnol d'un fascicule intitulé « la Table du Seigneur » par Rudolf Brockhaus (un frère éminent parmi les assemblées d'Allemagne avant la 2^e guerre mondiale), imprimé par « Ediciones Biblicas », Vevey, Suisse. J'ai été heureux de lire dans ses toutes premières pages qu'il corrige le point de vue qu'un groupe de croyants peut revendiquer pour eux seuls la Table du Seigneur. Il est heureux de concéder que la Cène du Seigneur appartient à tous les croyants, tous ceux qui ont été rachetés par le sang de Christ. La Cène du Seigneur, écrit-il, est célébrée par toute la chrétienté, que ce soit dans les églises établies, les dénominations et les autres congrégations chrétiennes. Puis il passe au thème de la Table du Seigneur. Il explique que d'une certaine façon, la Table et la Cène se rapportent à la même idée, mais qu'il y a aussi un contraste :

La **Table**, par exemple, parle de responsabilité collective, la **Cène** parle de responsabilité personnelle. La **Table** est une expression de communion, la **Cène** est une expression de mémorial. La **Table** reflète l'état de l'assemblée, la **Cène** reflète l'état de l'âme. Plus encore, la **Table** exprime l'idée de l'autorité du Seigneur.

Nous ne souhaitons pas dénier ces distinctions intéressantes, mais simplement dire qu'elles ne sont pas aussi noir et blanc que quelques-uns l'assurent. Le terme la "**Cène du Seigneur**"⁶ exprime aussi l'idée de l'autorité puisque c'est SON repas. Le terme la "**Cène du Seigneur**" comprend aussi l'idée de responsabilité collective. Le terme la "**Cène du Seigneur**" inclut aussi une expression de communion, de fraternité, parce que les repas parlent de communion. Ces différences entre Table et Cène sont plus affaire d'emphase que d'essence.

Où est la Table du Seigneur ?

Dans un certain nombre de livres que j'ai lus à ce sujet, après une introduction recevable, on remarque un glissement subtil vers un sens **locatif** de la Table du Seigneur. Ce que je veux dire est qu'un certain nombre d'auteurs commencent à employer des expressions qui se réfèrent à la Table du Seigneur comme à une

⁵ Nous avons laissé par la suite les majuscules à Cène et Table là où ils figuraient dans le texte original en anglais.

⁶ Le mot "cène" vient du grec "deipnon" que l'on utilisait pour le repas du soir; les traductions anglaises utilisent généralement "supper": le souper.

chose. Une chose que vous avez, ou que vous n'avez pas. Dieu avait donné l'autel à la nation juive. C'était une chose physique. On pouvait lui assigner une place. C'était locatif. Ils « l' »avaient, d'autres nations ne « l' »avaient pas. Quelques auteurs se réfèrent à la Table du Seigneur comme à l' « autel chrétien » (Hébreux 13. 10), mais nous devons faire attention à ne pas lui conférer aussi la nature locative propre à l'autel juif.

D'autres **expressions locatives** de l'Ancien Testament sont alors utilisées en relation avec la Table du Seigneur telles que « ils bâtirent l'autel sur son emplacement », « le lieu qu'il choisira », qui renforce l'idée que la Table du Seigneur est une chose, une entité. Puis nous lisons des expressions plus modernes parmi nous, telles que « ils n'ont pas la Table du Seigneur ». Et « la Table du Seigneur n'est plus parmi eux ». Et « ils se sont retirés de la Table du Seigneur ». Je soupçonne que ceci contient la semence du sectarisme : nous l'avons, ils ne l'ont pas. S'ils la veulent, ils doivent venir vers nous. Mais la Table du Seigneur n'est pas davantage une « chose » que ne l'est la Cène du Seigneur.

Certains disent que la Table du Seigneur a été perdue depuis les temps apostoliques, et recouverte au début du 19^e siècle par les premiers Frères. Quelques-uns, comme le frère R. Brockhaus, sont un peu plus circonspects et disent que la Table du Seigneur était « perdue de vue » depuis les temps apostoliques. Il écrit que nous ne pouvons pas dire que la Table du Seigneur a **cessé d'exister** (noter la connotation locative), car il est possible que des Chrétiens éloignés puissent avoir **réalisé cette vérité** (cette expression est bien meilleure). Mais il admet qu'il ne trouve aucune mention de tels croyants dans l'histoire de l'Église.

Quelques-uns de nos enseignements sur la Table du Seigneur ont conduit aux façons de penser suivantes parmi certaines de nos assemblées :

1. Nous (l'ensemble de nos assemblées en communion de par le monde) avons la Table du Seigneur au milieu de nous. Ceci nous confère un sentiment d'unicité qui nous différencie du reste de la Chrétienté.
2. Quand nous rencontrons de nouveaux groupes de croyants rassemblés au nom du Seigneur qui reconnaissent l'unité du seul corps, ils sont aussi faits participants à la Table du Seigneur. On pourrait dire que la Table du Seigneur a été étendue pour les inclure.
3. Quand une assemblée est retranchée, ou qu'activement ou passivement elle finit du mauvais côté d'une division nationale, elle est privée de la Table du Seigneur. Certains diraient : ils ne sont plus une assemblée, ou le Seigneur n'est plus présent. (comment pourrait-il être associé avec le mauvais côté ?), ou ils n'ont plus maintenant l'autorité du Seigneur.
4. Quelques-uns considèrent qu'il est possible qu'un groupe de croyants qui n'exprime pas une communion formelle avec nous puisse aussi avoir la Table du Seigneur, mais sont prompts à préciser que les assemblées qui ont été excommuniées ou nous ont quittés, n'en font plus partie.

Nous examinerons maintenant pourquoi un groupe particulier d'assemblées aussi pieuses ou nombreuses soient-elles ne peut pas prétendre être le seul à avoir la Table du Seigneur ici sur la terre. Si vous, comme beaucoup, êtes déjà d'accord

avec cela, vous pouvez désirer sauter les pages suivantes et reprendre au titre « Un regard sur 1 Corinthiens 10 ».

Qui a la Table du Seigneur quand nous nous divisons ?

Supposons que la Table du Seigneur ait été perdue pendant des siècles, puis uniquement retrouvée au début du 19^e siècle par les premiers Frères. Sont alors venus les jours tristes de la première division entre les Frères habituellement connus comme Frères Largés et Frères Exclusifs en 1848. Les deux groupes ont pris leurs distances l'un d'avec l'autre. Lequel d'entre eux a conservé la Table du Seigneur ? Pourrait-il y avoir deux Tables du Seigneur ? Certains parmi nous enseignent que les Frères Largés ont continué à célébrer la Cène, mais sans la Table du Seigneur (comme les Baptistes, les Anglicans et les autres dénominations). Au début des années 1850, des assemblées commencèrent à se former en Allemagne, d'une manière significative, sous la direction compétente des frères Carl Brockhaus, Poseck et Darby (ceci explique pourquoi il n'y a pratiquement pas eu d'assemblées des Frères Largés en Allemagne jusqu'à la 2^e guerre mondiale). Peut-être que par l'intermédiaire de Darby, nous pourrions dire que la Table du Seigneur a été étendue à ces assemblées allemandes et à d'autres assemblées associées en Europe Continentale.

Mais alors en 1881, il y a eu une autre triste division internationale. Un côté était conduit par Darby et son assemblée à Park Street, et le côté modéré par William Kelly. Qu'est-il arrivé ici à la Table du Seigneur ? Pouvons-nous diviser la Table du Seigneur entre les deux nouveaux groupes ? Est-ce le groupe le plus important qui l'a gardée ? Pour soutenir le débat, supposons que les assemblées qui restaient associées avec Darby ont conservé la Table du Seigneur. Toutes les assemblées qui restaient en communion avec le jeune Kelly ont continué à se réunir sans elle. Mais comme vous le savez bien, les divisions ne se sont pas arrêtées là. En 1884 et 1885, deux autres divisions se sont produites, lorsque les assemblées qui marchaient avec les frères Grant et Stuart ont rompu avec Park Street et les assemblées qui marchaient avec eux. Qu'est devenue la Table du Seigneur ? Quel groupe d'assemblée l'a conservée ? De nouveau, supposons que Park Street ait gardé la Table du Seigneur.

Les assemblées du continent sont alors devenues de plus en plus préoccupées par l'attitude de plus en plus étroite du groupe d'assemblées de Park Street, avec lesquelles elles étaient toujours en communion. En 1890, elles se sont jointes au Frère Lowe dans une nouvelle division. Ceux qui ont quitté constituaient le groupe d'assemblées de Raven. Ce groupe des assemblées ravenistes, qui, après la séparation de Glanton en 1908, est devenu le groupe d'assemblées Taylor, se réclament fortement comme étant les seules à posséder la Table du Seigneur. Jusqu'à ce jour, les assemblées Taylor se sont répandues à travers le monde et demeurent passablement importantes en nombre. Mais pour l'analyse qui nous occupe, supposons que les assemblées continentales et celles associées avec le Frère Lowe conservent la Table du Seigneur. Je ne veux pas vous lasser avec des détails superflus. Mais ceci est-il réellement la vraie compréhension biblique de la signification de la Table du Seigneur ? Nous nous sentons peut-être très bien à l'idée que nous l'avons, et pas les autres. Mais, cher frère, chère sœur, ressentez-vous vraiment ceci comme quelque chose d'inspiration divine ? Une autre division

importante s'est produite dans le groupe Lowe/Europe Continentale en 1910. Elle est appelée la division de Tunbridge Wells. Elle est importante en elle-même, aussi nous allons y regarder de plus près ultérieurement.

Le besoin de retracer l'histoire

Pour ceux qui retiennent ce point de vue sur la Table du Seigneur, l'histoire des Frères devient extrêmement importante. Du fait que la Table du Seigneur ne peut pas aller avec le mauvais groupe, il est important de montrer que nous sommes du bon côté de chaque division importante. Quoi que fassent les saints locaux d'une assemblée n'ayant pas fait cause commune avec le groupe Darby en 1848, la Table du Seigneur n'y est toujours plus. Elle peut être de l'autre côté du monde par rapport à Bethesda. Leurs descendants peuvent n'avoir jamais entendu parler de la controverse de Plymouth. Ils peuvent être des personnes pieuses qui n'ont absolument rien en commun avec les fausses doctrines de Newton. Cependant, leurs ancêtres étaient du mauvais côté en 1848.

Mais avec le temps, les gens et les assemblées changent. Dans une lettre datée de 1878, Darby aussi en tient compte : « je ne désire pas m'en tenir à la question de Bethesda, non que je juge le mal comme moindre... mais depuis le temps écoulé (30 ans), beaucoup ne sont plus que de simples dissidents et ne savent rien de la doctrine, si bien qu'ils sont réellement innocents en conscience... si ce frère n'avait jamais rien eu à faire avec Bethesda, je ne lui aurais rien demandé à ce sujet, comme il arrive chaque jour ». Lettres de JND, vol. III page 447. Nous devons vivre dans le présent. Nous devrions apprendre à reconnaître ce que le Seigneur fait aujourd'hui.

Le dilemme Catholique - Anglican

Peut-être avez-vous suivi des bribes du dialogue entre l'église Anglicane et l'église Catholique au cours de ces deux dernières décennies. De temps en temps, il défraye la chronique de la presse britannique. L'élément le plus ritualiste de l'église Anglicane, appelé « la Haute Église », est très similaire à l'église catholique. Pourquoi ne pas fusionner de nouveau ? Il y a de la bonne volonté de part et d'autre, et surtout depuis le concile Vatican II au début des années 1960. Mais les négociations ont atteint un point très difficile. Le Pape revendique un lien historique direct avec l'apôtre Pierre (qui, disent-ils, est le premier Pape). La structure de prêtres ordonnés au sein de l'Église Catholique dépend de cette relation historique pour son autorité et sa crédibilité. Pour que l'église Anglicane fusionne avec l'église Catholique, tout le clergé anglican devrait admettre qu'ils ont fonctionné pendant des années sans réelle autorité, et qu'il leur faut donc tous être réordonnés. Là, les négociations ont bloqué ! Admettre des années d'illégitimité est trop humiliant et pénible. Comment font les différents groupes d'assemblées des Frères pour se réunir ?

Qui n'avait pas la Table du Seigneur quand nous nous sommes ré-unis ?

En regardant en arrière, la tête froide, sans la présence et la pression de personnalités fortes et difficiles, bon nombre de ré-unions heureuses ont été rendues possibles. En 1921, l'ensemble des assemblées Glanton ont rejoint les assemblées

Grant et Stuart. En 1926, le réseau Lowe/Europe continentale a rejoint le groupe d'assemblées Kelly. Une ré-union plutôt pénible a eu lieu en 1953, et d'heureuses ré-union en 1939 et 1974. Il est intéressant de discuter du déroulement des ré-union avec quelques-uns de ceux qui ont participé aux dialogues ayant conduit à la réunion de 1974. D'une manière générale, cela a été des jours heureux. En tant qu'adolescent, je me rappelle d'un voyage avec mes parents missionnaires visitant quelques-unes de ces « nouvelles » assemblées dans le nord de l'Angleterre et en Écosse. De quoi discute-t-on dans ces rencontres préparatoires aux ré-union ? On y fait habituellement une certaine forme de confession, que la décision d'assemblée à la racine de la division était prématurée ou mauvaise. On y reconnaît mutuellement notre faiblesse et nos erreurs passées. Les doctrines essentielles sont comparées pour s'assurer qu'aucun groupe ne s'est sérieusement écarté. On se met d'accord pour ne pas faire une affaire de différences secondaires non vitales. Là où cela est nécessaire, un groupe de travail est constitué pour entreprendre l'uniformisation des recueils de cantiques. Ensuite prennent place les heureuses lettres et conférences faites en commun. Je n'ai personnellement rien contre ces efforts. Ils sont bons et positifs.

Cependant, ce qui m'intrigue, c'est l'absence de clarté sur la question de la Table du Seigneur. Si le groupe Lowe/Europe continentale et le groupe Kelly doivent s'unir après avoir été « hors de communion » les uns avec les autres pendant 45 ans, quel côté confesse avoir été **sans** la Table du Seigneur pendant toutes ces années ? Lequel des deux côtés apporte la Table du Seigneur à l'heureuse ré-union ? Naturellement, après l'union, nous sommes d'accord qu'ensemble nous avons la Table du Seigneur. C'est sur un principe équivalent que les Catholiques et les Anglicans n'ont pas été capables de fusionner. La question de qui de nous avait la Table du Seigneur doit être ignorée quand on cherche à se ré-unir. Ceci n'est-il pas une indication que ce sens « locatif » de la Table du Seigneur n'est pas applicable ?

La menace d'être retranché de la Table du Seigneur si vous finissez du mauvais côté d'une division est un instrument très puissant et efficace pour faire pression pour l'acceptation. Mais quand on en vient aux ré-union, cela devient une pierre d'achoppement certaine.

Les Frères de Tunbridge Wells (TW)

Tunbridge Wells est une ville au sud de Londres. Il y avait là une assemblée appartenant au groupe Lowe/Europe Continentale. La division qui s'est rassemblée autour de cette assemblée présente un caractère unique. S'il vous plaît, supportez un peu plus d'histoire. La raison en deviendra évidente à la fin.

Au tout début du 20^e siècle, un certain frère de l'assemblée à TW voyageait quelque peu, et son enseignement était apprécié. Mais à TW même, cet enseignement était considéré comme sans profit. Il en est résulté que ce frère qui enseignait a été mis hors de communion par TW. Beaucoup de saints étaient conscients qu'à TW il y avait quelques frères difficiles, et ont considéré que l'affaire était au fond un conflit de personnalités. Que faire ? Après des entretiens et des rencontres, les saints à TW n'ont pas voulu céder. En 1910, les assemblées de langue anglaise ont été obligées de prendre parti. La plupart de ceux qui connaissaient les personnalités impliquées se sont rangées contre la décision de TW. Une délégation de frères d'Europe continentale est venue pour examiner l'affaire, et eux aussi ont pris leurs distances

par rapport à la décision de TW. Des frères éminents d'assemblées d'Amérique du Nord ont agi en conformité avec le protocole établi qui accepte automatiquement les décisions d'assemblée. Quel en a été le résultat ? **Quelques-unes** des assemblées en Angleterre et en Europe Continentale, et **la plupart** des assemblées en Amérique du Nord ont accepté la décision de TW. Les livres d'histoire se réfèrent à eux comme les Frères TW. Bon nombre d'assemblées sont demeurées dans la confusion. Elles n'étaient pas d'accord avec l'exclusion par TW du frère qui enseignait, mais ne pouvaient pas non plus se résoudre à ignorer la décision d'assemblée. Ils sont devenus à contrecœur des membres du groupe TW. Le grand-père de mon père était l'un d'eux.

Quelques heureux développements se sont produits pendant la deuxième moitié des années trente. Un certain nombre des frères difficiles au centre de la controverse sont morts, et des dialogues constructifs sont alors devenus de nouveau possibles. Des confessions mutuelles ont été faites, et en 1939, la communion a été ré-établie. Des lettres ont circulé pour informer les frères conducteurs de par le monde. La plupart des assemblées TW d'Angleterre et d'Europe Continentale ont rejoint le groupe Lowe/Europe Continentale. Aujourd'hui, il ne reste qu'une poignée d'assemblées TW qui luttent pour survivre en Angleterre. Mon grand-père s'est rallié à cette époque. Son plus jeune frère appartient toujours à l'une de ces assemblées TW à l'est de Londres. Il n'en reste que très peu en Europe Continentale. Mais en Amérique du Nord, la situation est très différente.

Quand ils ont reçu les rapports de la ré-union de 1939, les frères conducteurs TW d'Amérique du Nord ne les ont pas acceptés. Dans leur esprit, la repentance de ces assemblées qui n'avaient pas accepté la décision de TW en 1910 était incomplète. Ce que les frères TW d'Amérique du Nord voulaient lire était une confession stipulant « nous avons tort de ne pas nous soumettre automatiquement à la décision de l'assemblée de TW en 1910 ». Mais ce n'est pas ce qu'ils ont eu. Aussi ces conducteurs ont-ils choisi **de ne pas** faire circuler les lettres de réconciliation britanniques parmi les assemblées nord-américaines. Les assemblées TW sont restées séparées et fortes en Amérique du Nord (un ex-frère TW calcule qu'en 1939, il y avait environ 5 000 saints dans 100 assemblées TW en Amérique du Nord).

Deux communions parallèles dans le monde

Nous arrivons maintenant au morceau intéressant : depuis 1939, il existe sur la terre une communion étendue d'assemblées avec la même doctrine que nous, qui prétendent, comme nous, avoir la Table du Seigneur, qui prétendent représenter le corps de Christ sur terre... mais qui ne veulent en rien avoir affaire avec nous. En 1988, ma femme et moi avons vécu à Toronto au Canada. Nous vivions dans le sous-sol d'un couple TW d'un certain âge. Pourquoi, ai-je demandé, votre groupe d'assemblées TW n'est-il pas en communion avec notre groupe d'assemblées ? « Parce que, a-t-il répondu, vous appartenez à un groupe d'assemblées qui ont rejeté une décision d'assemblée en 1910 et ne l'ont toujours pas reconnu ni confessé ». Nous restons accusés de nier l'Unité du corps de Christ. Mon cher lecteur, cette communion parallèle dans le monde est une réalité historique. Ils ont leurs conférences et leurs réunions comme nous. L'ex-frère TW estime que vers 1990, les saints TW en Amérique du Nord s'étaient accrus jusqu'à environ 10 000, avec un travail missionnaire important en Inde, au Pérou, au Mexique et aux

Caraïbes. Comme nous, ils ont aussi leurs décisions d'assemblée contestables et ils se divisent aussi. Beaucoup de familles les ont quittés dans le début des années 1970, quand le frère missionnaire Willis, de Hong Kong, frère âgé, respecté et très aimé, a été exclu par une décision d'assemblée contestable. Leur plus grande division a été en 1990, quand à peu près un tiers des frères d'Amérique du Nord les a quittés. C'est triste, cependant eux et nous pratiquons les mêmes principes d'assemblée.

Une proposition sérieuse

Au 20^e siècle, je pense qu'il est évident que deux courants de pensée ont été tenus simultanément par différents frères au sein de nos assemblées. Quelques-uns ont soutenu l'acceptation automatique des décisions d'assemblées (comme font les TW) et d'autres semblent seulement se sentir liés si la décision d'assemblée est prouvée être une décision scripturaire. Des décisions, par exemple, où un frère n'est pas reçu, ou est mis hors de communion, pour avoir un poste de télévision sont poliment ignorées dans les assemblées d'autres pays. On évite la confrontation sur la question. Ce n'est que lorsqu'une décision défectueuse importante est prise (comme d'exclure de la communion un frère apprécié dans son enseignement, sans aucune base scripturaire claire – comme en 1910), et tenue ferme, que les deux courants de pensée s'affrontent et ne peuvent plus coexister. Certains ne peuvent pas se résoudre à rejeter un jugement d'assemblée. D'autres ne peuvent se résoudre à accepter un jugement d'assemblée défectueux. **Qui a changé ?**

Je suis peut-être trop simpliste, mais ne serait-il pas plus raisonnable que ces chers saints parmi nous qui ressentent fortement qu'ils doivent accepter les jugements d'assemblée parce que ce sont des jugements d'assemblée (même quand ils les savent contestables) se mettent à dialoguer en vue de rejoindre les frères TW ? Nous devons sincèrement admettre que nos frères TW ont une position forte historiquement et moralement sur la question d'accepter les décisions d'assemblée. Plutôt que d'accuser les autres frères de manquer de principes, de nier le Seul corps, de quitter les Sentiers Anciens, de devenir larges ou relâchés, d'être désobéissants, ne serait-il pas préférable d'avoir un dialogue ouvert, sans accusation, et de reconnaître que vos pères ont choisi le mauvais côté de la division de 1910, puis de mettre en œuvre des dialogues pour rejoindre le groupe d'assemblées TW ? Après tout, quand on en vient à la soumission automatique ou à l'acceptation des décisions d'assemblée, nous devons admettre que les frères TW ont été conséquents. Pas nous.

Un regard sur 1 Corinthiens 10

C'est un chapitre instructif et intéressant. C'est le seul endroit dans le Nouveau Testament où nous trouvons l'expression « la table du Seigneur » (v. 21). Les arguments sur qui a et qui n'a pas la table du Seigneur aujourd'hui et alors, tout tourne autour de ce verset. Naturellement, ce qui donne du corps aux arguments c'est quand on rattache cette table à l'autel dans l'Ancien Testament, un autel tangible et unique, détenu exclusivement par le peuple juif. Mais est-ce là l'enseignement naturel de ce chapitre ?

Les 13 premiers versets établissent clairement que le Seigneur condamne l'incompatibilité entre une profession de foi allant de pair avec un style de vie

corrompu. Remarquez l'expression « tous » dans les versets 1 à 4. en tant qu'Israélites, ils jouissaient « tous » de certaines bénédictions. Mais nous lisons que « Dieu n'a pas pris plaisir en 'la plupart' d'entre eux » (v. 5). Pourquoi n'a-t-il pas pris plaisir en 'la plupart' ? Quatre raisons suivent : certains étaient idolâtres (v. 6-7), certains étaient sexuellement immoraux (v. 8), certains tentèrent le Seigneur (v. 9) et certains murmurèrent. Dieu a ces choses en horreur. Nous devrions aussi les éviter.

Puis, dans les versets 14 à 22, l'apôtre reprend et développe le premier point : l'idolâtrie et ses associations avec les démons. C'était un sujet particulièrement chaud à Corinthe. L'apôtre avait déjà consacré un chapitre entier (8) au thème des idoles et de la nourriture sacrifiée aux idoles. Ici, il montre qu'il est inconvenant et incompatible pour un chrétien de participer aux choses du Seigneur (la coupe et le pain) et de prendre part aussi à l'idolâtrie et aux choses des démons. C'est un appel, qui se sert de l'exemple des Israélites, pour montrer que le Seigneur ne prend PAS plaisir à ce que nous participions sciemment à Ses affaires et à celles du démon. Ceci ne peut pas continuer. Comme l'histoire d'Israël le montre, ceci « provoque le Seigneur à la jalousie » (v. 22).

Dans le reste du chapitre (v. 23-33), l'apôtre s'étend sur la liberté que Dieu a donnée aux croyants. Peut-être, sachant combien le cœur humain est porté au légalisme, le Seigneur a-t-il inspiré l'apôtre à inclure des instructions qui sauvegardent l'interaction sociale normale entre les chrétiens et les non-chrétiens. Nous pouvons peut-être identifier trois tables dans ce texte. La Table du Seigneur, la table des démons et la table d'un ami incroyant qui vous invite à déjeuner (remarquez qu'il n'y a même pas une allusion à l'existence possible d'une « table des dénominations »).

Chose étrange, il nous est dit « mangez de tout ce qui se vend à la boucherie **sans vous enquérir de rien** à cause de la conscience (v. 25) ». De nouveau au verset 27, il nous est dit de manger **sans poser de questions**. Pourquoi pas de questions ? Pourquoi un tel relâchement ? **Si le repas lui-même devait lier le croyant avec les démons ou leur table, le croyant devrait certainement poser des questions précises**. Si le boucher mettait une petite note disant « cet agneau a été sacrifié à Mammon », alors ils ne devaient pas l'acheter. Si l'ami non chrétien offrait un bon steak et ajoutait « ceci a été offert en sacrifice », alors « ne le mangez pas » (v. 28). Ce n'était pas une question d'association mystique ou de souillure, mais de ne pas soutenir consciemment une économie fondée sur des idoles.

Le mauvais œil

Ici en Colombie, comme dans beaucoup de pays en voie de développement, l'activité des démons est tout à fait évidente. Ici en Amérique Latine, le catholicisme populaire est intimement lié avec la superstition, l'idolâtrie, la crainte et une activité démoniaque étrange. Pour beaucoup de ceux qui viennent au Seigneur ici, il y a une véritable lutte pour s'éloigner de leur dépendance et de leur association avec la sorcellerie ouverte et clandestine. Lors de leur conversion, nous encourageons les nouveaux croyants à se débarrasser d'étranges petits bouddhas noirs et de statues de saints qui ont joué un rôle dans leur foyer auparavant. Les porte-bonheur ou les amulettes qu'ils peuvent avoir porté autour de leur cou ou cachés dans leur portefeuille doivent aussi disparaître. La lutte entre leur foi nouvelle en Christ et la tradition devient particulièrement difficile quand un enfant dans la famille tombe malade et que la maladie se prolonge en dépit du traitement médical. Tout le monde

s'accorde à dire que c'est « le mauvais œil » et que seuls les sorciers locaux peuvent le guérir. Ceci est un test de foi réel pour beaucoup. Comme vous pouvez bien le voir, 1 Corinthiens 10 est un chapitre très utile pour aider le croyant à rompre avec son passé. Il ne peut plus participer aux choses du Seigneur (coupe et pain) **et** à celles du démon. Être dans le royaume de la lumière et se mêler au royaume des ténèbres ne fera que provoquer le Seigneur à jalousie.

Qu'est-ce que la Table du Seigneur ?

Si la Table du Seigneur n'est pas un meuble en bois, si la Table du Seigneur n'est pas une possession exclusive à notre ramification de frères, que nous pouvons « étendre pour y inclure quelques-uns » ou « réduire pour en exclure d'autres », alors qu'est-elle ?

Les écrits de certains de nos frères décrivent la Table du Seigneur comme l'expression de la « communion des saints ». Ils la comprennent comme une autre métaphore pour décrire le corps de Christ ou l'Église de Dieu. Ceux-ci arriveraient alors à la conclusion que chaque croyant est un participant à la Table du Seigneur, qu'il participe à la fraction du pain ou non. Une personne devient participante à la Table du Seigneur au moment de sa conversion. Peut-être. Mais remarquez qu'ils ont fait référence à la Table du Seigneur comme à une vérité **positionnelle**. Mais le contexte de 1 Corinthiens 10. 23 est très pratique. La seule référence à la Table du Seigneur dans le Nouveau Testament est située dans un verset **comportemental**.

Table – repas – communion

Les métaphores de **table** et **repas** sont beaucoup associées avec l'amitié, la communion, la fraternité. Le Seigneur Jésus était critiqué parce qu'il « mangeait avec les pécheurs » (Matthieu 9. 11). Je suppose que ce n'était pas le contenu du repas qui provoquait la critique, mais qu'en s'asseyant à leur table et en mangeant avec des pécheurs, il exprimait de l'amitié pour eux. Les pharisiens estimaient qu'il n'aurait pas dû. En Apocalypse 3. 20, le Seigneur dit « j'entrerai chez lui et je souperai avec lui, et lui avec moi ». Là encore, nous voyons une image d'amitié et de communion. Si nous ouvrons la porte de nos vies au Seigneur Jésus, nous « souperons avec Lui ». Nous jouirons de la communion avec Lui. Et même dans notre vie quotidienne, la plupart de nos moments de dialogue et de communion en famille se passent pendant le temps de nos repas. Nous invitons des amis et des saints à partager un repas dans notre maison. Mais le texte de 1 Corinthiens 10 fait aussi référence au pain et à la coupe. Je voudrais soumettre à votre réflexion que les termes « fraction du pain », « la Cène du Seigneur⁷ », « la Table du Seigneur » sont le plus utilisés de façon interchangeable. Ils font référence au même acte symbolique du souvenir, mais chacun projetant un éclairage différent sur cet événement. Vous ne pouvez pas avoir l'un sans l'autre. De la même manière, nous ne pouvons pas dire que nous sommes la « Maison de Dieu » et pas l'« Épouse de Christ ». Nous ne pouvons pas dire que ces Chrétiens-là font partie du « corps de Christ » et pas de l'« Église de Dieu ». Il est vrai que nous pouvons manifester un aspect mieux qu'un autre. Un Chrétien seul dans sa prison ou qui a choisi de rester seul ne manifeste pas l'aspect

⁷ comme précisé plus haut, la Cène du Seigneur se dit littéralement en anglais « le Souper du Seigneur », et Ph.N. se sert de cette image tout au long de ce texte.

du « corps de Christ » (les rapports « l'un envers l'autre »), mais par son amour sincère pour le Seigneur et sa vie sainte, il peut très bien exprimer l'aspect de l'« Épouse de Christ » (pureté et fidélité).

Un certain dimanche matin, nous pouvons bien chanter des cantiques, lire les Écritures, se stimuler mentalement à suivre une « ligne de pensée » et en jouir, sans réelle communion avec le Seigneur (et cela peut facilement se produire !). La vraie communion est une condition spirituelle du cœur. Nous pouvons très bien nous souvenir du Seigneur en chantant, en rompant le pain et en buvant la coupe, mais en réalité, notre communion avec le Seigneur peut être très faible. En ces occasions, je ne suggérerais pas que nous n'avons pas la Table du Seigneur. Plutôt, pour être plus précis, je dirais que l'aspect de la « Table du Seigneur » (celui de la communion) de notre réunion du souvenir a été faiblement exprimé. C'est très triste quand cela se produit, ce n'est pas mal. Cette façon de considérer la Table du Seigneur est en harmonie avec l'expression du frère R. Brockhaus, à savoir que quelques Chrétiens, dans les siècles passés, « **peuvent avoir réalisé cette vérité** ».

En bref...

En 1 Corinthiens 10. 20-21, il est clair que lorsqu'un chrétien est tenté de retourner à quelque pratique superstitieuse ou démoniaque (rechercher des contacts avec les démons), il ne peut pas faire cela et rester en communion avec le Seigneur. En visitant le sorcier guérisseur, il cesse d'être en communion avec le Seigneur, et, puisqu'il n'est pas en communion avec le Seigneur, il ne doit pas essayer d'exprimer cette communion en mangeant le pain et en buvant à la coupe. Il ne peut pas participer à la Table du Seigneur.

Nous n'avons pas plus le monopole de la Table du Seigneur que du Seigneur lui-même. Si la présence du Seigneur est réellement au milieu d'un groupe de croyants, s'ils jouissent réellement de la communion avec Lui lorsqu'ils mangent le pain et boivent le vin, ils jouissent aussi de la Table du Seigneur. Nos chers croyants dans les divers groupes des dénominations chrétiennes (et en dehors des dénominations) ont aussi accès à la « Fraction du Pain », à la « Cène du Seigneur » et à la « Table du Seigneur ». Si, pour quelque raison, ils permettent à quelqu'un que le Seigneur n'agrée pas de participer, ou s'ils refusent ceux que le Seigneur agrée, ils nient la réalité que c'est « la Cène et la Table... **DU SEIGNEUR** ». Et cela est valable pour nous aussi.

5. SOUILLURE ET COMMUNION OCCASIONNELLE

Le frère A.E. Booth vivait en Californie, aux États Unis. Il est né en 1860 et mort en 1953. Il était respecté pour son enseignement de la Bible parmi les assemblées du Canada, des États Unis, des îles britanniques et des pays scandinaves. Il est l'auteur de l'intéressant diagramme « le cours du temps d'éternité en éternité ». Alors que j'étais en visite aux États Unis en 2001, je me suis procuré au « Believer's Bookshop⁸ » son fascicule « Association avec le mal : est-ce qu'il souille ? » Avant que nous répondions « oui, bien sûr », il serait sage de poser quelques questions. Par exemple, qu'est-ce que le Nouveau Testament définit comme mal ? Si nous ne sommes pas clairs sur ce sujet, nous pouvons appeler mal n'importe quel saint ou assemblée qui n'est pas d'accord avec nous sur le style de musique, les instruments, la prophétie, ou qui refuse de se soumettre à toutes les décisions de notre assemblée. Qu'entendons-nous par « association » ? Si nous ne sommes pas clairs sur ce sujet, nous pouvons finir par participer aux mauvaises œuvres de quelqu'un (2 Jean 10) ou participer aux péchés d'autres personnes (1 Timothée 5. 22). Ou, d'autre part, nous pouvons mettre hors de communion, à tort, des frères et sœurs acceptables. Nous pouvons aussi en venir nous-même à éviter des amitiés normales avec des non-croyants. Quand est-ce que le Nouveau Testament considère qu'une personne est souillée ?

Sur cette question de la souillure, les assemblées des différents groupes linguistiques ont un point de vue légèrement différent. Certains se contentent d'employer le terme souillure et se sentent à l'aise avec l'enseignement de Booth. D'autres préfèrent des termes tels qu'association, liaison avec l'erreur, identification avec la désobéissance. Sans regarder à la différence de terminologie, le processus de réflexion est assez semblable.

Au cours de ce développement, j'aimerais attirer votre attention sur trois choses : premièrement, la plus grande partie de notre enseignement sur la souillure par association est basée sur les instructions pratiques de l'Ancien Testament données au peuple d'Israël pour les protéger des maladies. Deuxièmement, je désire montrer que la « communion occasionnelle » a été une pratique courante parmi nous depuis les jours anciens jusqu'à récemment. Et finalement, j'espère qu'il deviendra évident que la communion occasionnelle contredit la compréhension et l'enseignement du frère Booth sur la souillure. Nous ne pouvons pas logiquement rester attachés aux deux. Il nous faut marcher avec l'enseignement des premiers frères OU avec le type d'enseignement de Booth. Ceci est pour beaucoup à la base de nos tensions actuelles.

Est-ce un meurtrier ?

Il est indéniable que ceux qui encouragent ou fournissent un appui à de mauvaises actions sont aussi à blâmer. L'Ancien et le Nouveau Testament soutiennent cela pareillement. C'est même partie intégrante du droit civil. Celui qui prête consciemment le fusil ou cache le meurtrier sera aussi jugé coupable au Tribunal. Qu'y a-t-il donc de particulier avec notre enseignement sur la souillure ? non

⁸ En français : « la Librairie du Croyant »

seulement nous condamnons l'homme que nous pensons être le meurtrier et ses complices, mais nous condamnons aussi leurs femmes et leurs enfants, leur jardinier, le laitier, les professeurs de leurs enfants, l'oncle d'Australie, un collègue de travail en Inde et n'importe qui d'autre dans le monde qui ne donne pas publiquement son adhésion (ou affirme sa position) que l'accusé est un meurtrier.

Maintenant, quand il est clairement établi, sans aucun doute, qu'il a effectivement tué, nous sommes tous d'accord que l'accusé est un meurtrier et nous approuvons tous la condamnation. Quand il est flagrant que le jugement est conforme à la réalité, alors il n'y a pas de problème.

Nous avons une autre particularité, le meurtrier présumé, les complices et tous ceux qui ne sont pas d'accord avec le jugement reçoivent la même sentence maximum : l'excommunication.

Ceci est-il réellement la méthode révélée de Dieu pour garder son Église pure et sainte sur la terre ? Je pense être honnête quand je dis que j'enseignerais volontiers ceci et m'efforcerais de le pratiquer si j'étais convaincu que cela repose fermement sur l'Écriture. Mais cette question de l'association et de la souillure, comme certains l'ont prêchée et mise en pratique parmi nous, présente nombre de problèmes sérieux.

D'ou vient l'enseignement de la souillure ?

Notre algorithme triste et pénible d'excommunier le coupable, ses complices et tous ceux qui ne sont pas d'accord prend appui à l'origine sur les instructions de l'Ancien Testament données au peuple d'Israël pour le protéger des maladies. Jetons un coup d'œil à sept d'entre elles :

1. La lèpre.

Dans les chapitres 13 et 14 du Lévitique, nous trouvons des instructions claires pour éviter la propagation de la lèpre parmi les Israélites. Quand la lèpre était évidente dans une personne, un vêtement ou une maison, le traitement était très radical. Il devait l'être. Puisque la lèpre tuait, toute trace suspecte devait en être recherchée. Lorsqu'il y avait doute, l'Israélite devait être isolé pendant 7 jours. Le problème survient quand nous essayons d'imposer ces procédés à l'Église du Nouveau Testament. C'est un grand pas (qui demande une sérieuse justification) que de conclure que le lépreux représente un frère doctrinalement ou moralement mauvais, que la maison représente une assemblée, et que les 7 jours de quarantaine signifient que des croyants doivent être « privés de la liberté d'une communion chrétienne publique jusqu'à ce qu'ils soient blanchis de toute suspicion » (Booth, page 6). En outre, quelquefois ces parallèles forcés deviennent quelque peu étranges. En Lévitique 14. 34, par exemple, nous voyons que l'Éternel lui-même met une plaie de lèpre dans une maison (et ne rend pas la lèpre évidente dans la maison, comme le frère Booth essaie d'expliquer). Quand la lèpre signifie la lèpre, ce verset est normal. Quelquefois, Dieu punit la désobéissance par la lèpre. Le Seigneur disciplinerait-il une assemblée ou un croyant du Nouveau Testament en lui donnant une grave erreur morale ou doctrinale ?

2. Les pertes et flux.

en Lévitique 15, nous lisons ce qui concerne les flux ou pertes. Ici, le frère Booth assimile la perte avec « le mal en action chez un croyant, mais d'une nature moins grave que la lèpre ». Puis il continue ainsi : « 1. l'homme était impur, 2. tout ce que touchait cet homme était impur, 3. toute personne qui touchait ce que l'homme avait touché était impur. **Par ceci nous apprenons que la souillure continue et se propage** (pages 14-15). Sa conclusion est correcte. Quelqu'un qui touche une personne atteinte d'une maladie contagieuse peut ne pas l'attraper, mais il est un « sujet à risque ». les personnes en contact avec le « sujet à risque » deviennent « sujets à risques » eux-mêmes. Le frère Booth conclut avec raison que cette chaîne est sans fin. Dans chaque contact successif, la probabilité d'infection est moindre, mais elle est toujours présente. Ce principe a été très évident en Angleterre en 2001 lors de l'épidémie de fièvre aphteuse chez les ovins. En désespoir de cause, le gouvernement Britannique a tué et brûlé tous les « sujets à risque » qu'il a pu trouver ! Mais encore une fois, comment justifions-nous l'application de ces procédures dans la vie de l'église ? Étant donné l'impact radical (et étrange) qu'elle a quand ces procédures sont transposées à l'assemblée, une justification très rigoureuse est nécessaire. Naturellement, il y a des leçons à tirer pour nous de l'Ancien Testament, mais c'est quelque chose de tout à fait différent de spiritualiser ces procédures sanitaires de l'Ancien Testament et de les appliquer à la vie de l'Église. Il est évident pour tout le monde que ces procédures prennent leur sens naturel et fonctionnent bien dans le monde physique. Mais il n'en est pas ainsi quand on les place dans le domaine spirituel et qu'on les applique à l'Église.

Enseignement à partir de l'Ancien Testament

Il existe de bons livres sur l'exégèse biblique. Tout comme la grammaire de base est nécessaire pour comprendre bien une autre langue, il y a des règles de simple bon sens qui nous guident dans la compréhension appropriée de l'Écriture. Les mots ne viennent pas d'eux-mêmes, ils forment une partie de la grammaire. Ils sont arrangés dans un style de littérature. Ils ont un contexte historique, ils peuvent avoir un sens prophétique, ils peuvent être symboliques, mais ils ont toujours un sens naturel ordinaire. Le langage est donné pour la communication objective. Si **l'exégèse** est une chose nouvelle pour vous, je vous suggère de faire les frais d'un bon livre sur le sujet.

Nous lisons dans Romains 15. 4 que « **toutes les choses qui ont été écrites auparavant ont été écrites pour notre instruction** afin que par la patience et par la consolation des Écritures nous ayons espérance ». Ceci, et d'autres versets semblables (1 Corinthiens 10. 6, 11), nous incite fortement à sonder l'Ancien Testament et à l'apprécier. Il y a dans l'Ancien Testament des enseignements que Dieu désire que nous apprenions aujourd'hui. La question délicate est que pouvons-nous tirer de l'Ancien Testament pour l'appliquer à l'Église aujourd'hui, et comment le faire ? Parfois, le Seigneur lui-même transpose un enseignement de l'Ancien Testament pour l'appliquer à la vie chrétienne du Nouveau Testament, comme l'imputation de justice à Abraham (Romains 4. 23) et le besoin de fournir un support financier aux ouvriers du Seigneur (1 Corinthiens 9. 9-10). Mais nous devons être prudents. La loi n'a pas été donnée à l'Église, mais à Israël. Les dix commandements nous enseignent énormément sur ce que Dieu aime et exècre,

mais ce serait une erreur, comme quelques croyants le font, de dire que le chrétien doit vivre d'après les dix commandements (1 Timothée 1. 9). Dieu dit à Noé de bâtir une arche. Nous ne sommes pas appelés à en bâtir une. Mais l'histoire de Noé nous enseigne au sujet de la foi, de l'obéissance, de la vie de famille coopérative, de la justice de Dieu, de sa fidélité, etc. Nous n'avons pas besoin de donner une portée spirituelle à l'histoire pour en retirer beaucoup.

Ce que je veux dire, c'est que nous ne pouvons pas utiliser des versets comme Romain 15. 4 pour avoir les mains libres pour extraire des exemples de l'Ancien Testament en vue de les appliquer au Chrétien et à l'Église. Je suggérerais que les histoires de l'Ancien Testament et ses enseignements (tout comme les paraboles du Nouveau Testament), sont donnés pour **illustrer** la vérité du Nouveau Testament. En eux-mêmes, ils ne sont pas suffisants pour être la base de notre enseignement aujourd'hui. Pourquoi ? Simplement parce qu'ils se prêtent à diverses interprétations. En mathématiques, on nous enseigne que les diagrammes et les figures sont utiles pour **illustrer** un argument mathématique, mais qu'ils ne constituent jamais une preuve en eux-mêmes.

Laissez-moi illustrer ceci en utilisant quelques-unes des exégèses défectueuses appliquées par d'autres chrétiens :

- a. L'enfer : la plupart des Pentecôtistes ici en Colombie enseignent que vous pouvez perdre votre salut si votre vie n'est pas à la hauteur de votre appel céleste. Pour beaucoup d'entre eux, le mot feu dans l'Écriture est symbole de jugement et d'enfer. Naturellement, quand on lit la parabole du cep et des sarments dans Jean 15, ils lisent « si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est comme un sarment qui est jeté et se fane et on les amasse et on les met au feu et ils brûlent » (v. 6). « Vous voyez ? », disent-ils, « si vous ne demeurez pas, si vous ne portez pas de fruit, vous brûlerez, vous serez damné. Vous feriez bien de veiller sur votre salut ». Vous ne pouvez pas baser un enseignement sur des paraboles. Les paraboles illustrent un enseignement trouvé ailleurs. Nous lisons clairement que « quiconque entend ma parole et croit celui qui m'a envoyé a la vie éternelle, et **ne vient pas en jugement** » (Jean 5. 24).
- b. La prospérité : en Josué 1. 8, nous lisons que Dieu fera « réussir nos voies et prospérer » si nous lui obéissons. Cet enseignement est très courant aujourd'hui. « Pourquoi Dieu ne voudrait-il pas que ses enfants obéissants prospèrent », demande-t-on. « Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement. Obéissez seulement, et réclamez la promesse ». C'était tout à fait vrai pour Israël, mais cet enseignement est-il corroboré dans le Nouveau Testament ? Sans cela, nous ne pouvons pas l'appliquer à l'Église. L'apôtre Paul a eu des moments difficiles (Philippiens 4. 12). Il y avait de la pauvreté parmi des saints du Nouveau Testament (2 Corinthiens 8. 2). Je vois de l'abondance chez les croyants européens, et la pauvreté chez les saints colombiens, sans qu'il y ait de relation évidente avec leur degré de spiritualité.
- c. La dîme : l'enseignement très courant que les chrétiens doivent donner au moins 10 % de leur revenu au Seigneur est tiré entièrement de l'Ancien Testament. Est-ce un péché que de donner 10 % ? Bien sûr que non. Mais puisqu'il n'y a rien pour étayer cela dans le Nouveau Testament, nous ne pouvons pas honnêtement insister là-dessus. Dans le Nouveau Testament, nous lisons que nous devons

donner comme un sacrifice, proportionnellement, joyeusement. Ces choses-là, nous pouvons les enseigner avec autorité dans l'Église.

- d. La circoncision : quelques-uns comparent la circoncision au baptême. Tous les deux sont vus comme des symboles initiaux qui signifient que vous appartenez au peuple de Dieu. Les bébés étaient circoncis. Pouvons-nous nous servir de ceci à l'appui du baptême des enfants ? Certainement, cet argument n'est pas suffisant en lui-même. Quelle que soit notre position sur le baptême chrétien, il nous faut nous baser sur l'enseignement du Nouveau Testament.
- e. La Pâque : beaucoup comparent la fête de la Pâque avec la fraction du pain. Je me souviens qu'il y a un certain nombre d'années, un frère colombien insistait pour que nous ayons du pain sans levain pour notre réunion du souvenir le dimanche matin à cause de cette relation. Le sujet fut réglé en regardant dans le Nouveau Testament (il y a deux mots grecs pour le pain : le pain normal et le pain sans levain. Les évangiles utilisent le premier terme. Point final.)

Nous avons besoin du support du Nouveau Testament pour emprunter les procédures d'Israël et les appliquer à l'Église. Romains 15. 4 n'est pas assez explicite. Et en ceci, nous ne sous-estimons pas l'Ancien Testament, nous insistons simplement sur une exégèse normale, correcte, cohérente.

Retournons maintenant à l'enseignement sur la souillure. Jusqu'à maintenant, nous avons considéré 1. la lèpre et 2. les pertes ou flux.

3. La prophétie d'Aggée.

Dans son quatrième message (Aggée 2. 10-19), Aggée fait subir aux prêtres un interrogatoire sur la loi. Dans la deuxième question, il demande « si un homme qui est impur par un corps mort touche quelque-une de toutes ces choses, est-elle devenue impure ? Et les sacrificateurs répondirent et dirent : elle l'est » (v. 13). Cela signifie-t-il qu'un frère d'une dénomination en visite souillera l'assemblée ? La leçon de ce verset est parfaitement expliquée par le Saint Esprit dans le verset suivant : **quand il y a de la souillure dans notre cœur, notre service et notre adoration ne sont pas acceptables pour le Seigneur.** C'était vrai alors. Ça l'est aussi aujourd'hui.

Il est intéressant de remarquer que dans le Nouveau Testament, l'évolution de la souillure, ou sa **propagation**, peut parfois travailler dans le sens opposé. Dans 1 Corinthiens 7. 14, nous lisons que « **le mari incrédule est sanctifié par sa femme**, et la femme incrédule est sanctifiée par le frère (son mari), puisqu'autrement vos enfants seraient impurs ; mais maintenant, ils sont saints ».

Une autre observation intéressante se trouve en Apocalypse 3. 1-4. L'assemblée à **Sardes** avait une bonne réputation, mais elle était morte (v. 1). Ses œuvres n'étaient pas complètes et le Seigneur l'appelle à se repentir (v. 3). Cependant, les saints dans cette assemblée n'étaient pas tous souillés. Leur présence en elle-même dans l'assemblée de Sardes ne les souillait pas. « Tu as quelques noms à Sardes qui n'ont pas souillé leurs vêtements et ils marcheront avec moi en vêtements blancs, car ils en sont dignes » (v. 4).

4. La séparation d'avec les Gentils.

Moïse interdit les mariages avec les païens, et de se tourner vers l'idolâtrie. C'était aussi une question primordiale pour Esdras et Néhémie. Pouvons-nous valablement utiliser ces écritures pour nous séparer de baptistes, de presbytériens et d'anglicans nés de nouveau ? C'est invraisemblable. Y a-t-il quelque vérité du Nouveau Testament qui puisse être illustrée par ces instructions ? Oui : "ne vous mettez pas sous un joug mal assorti avec des incrédules" (2 Corinthiens 6. 14).

5. Le péché d'Acan.

Nous connaissons bien cette histoire. Elle se trouve dans Josué 7. Acan a péché en prenant et en cachant des objets de valeur dans sa tente, en dépit des commandements de l'Éternel. Sa famille était-elle au courant ? Peut-être. Mais probablement pas. D'après la confession d'Acan « j'ai péché » (v. 20), nous pouvons peut-être conclure qu'il était le principal ou le seul coupable. Le reste du peuple israélite ignorait le péché d'Acan. Mais le verdict de Dieu a été « Israël a péché » (v. 11). Quelle leçon y a-t-il pour nous ici aujourd'hui ? En comparant le peuple d'Israël avec l'**Église de Christ**, nous créons de sérieux problèmes : un seul véritable croyant corrompu entraînerait-il l'Église entière de Christ sur la terre sous le jugement de Dieu ? Si c'était vrai, l'Église terrestre serait constamment sous le jugement de Dieu. Ce point de vue ne peut être conforté par le Nouveau Testament.

Et si nous comparons le peuple d'Israël avec l'**assemblée locale**, est-ce mieux ? Un seul croyant secrètement corrompu dans votre assemblée locale ferait-il tomber votre assemblée locale toute entière sous le jugement de Dieu ? Si c'est secret, cela ne peut pas être jugé par l'assemblée. Même quand de mauvaises rumeurs se répandent au sujet d'un frère ou d'une sœur, les directives du Nouveau Testament concernant l'assemblée sont que nous devons prier pour que deux ou trois témoins puissent être trouvés, et alors nous pouvons et devons agir. Alors, l'assemblée doit se purifier elle-même. Mais jusque-là, l'assemblée comme un tout n'est pas coupable devant le Seigneur.

Oh ! peut suggérer quelqu'un, peut-être que le peuple d'Israël représente **notre communauté d'assemblées dans le monde entier**. C'est pourquoi il nous faut envoyer des délégations de frères à travers le monde pour identifier les « Acans » et purifier les assemblées du mal. Comme le fit l'apôtre Paul avec le pécheur de Corinthe. Mais le péché d'Acan était caché. Ce n'était évident pour personne. Je pourrais écrire ici une triste liste d'au moins cinq frères sexuellement pervers, qui ont été en heureuse communion dans nos assemblées pendant de nombreuses années tout en pratiquant activement leur perversion (un au moins est actuellement en prison, et un autre a été tué par son partenaire – je suis allé à ses funérailles). L'assemblée locale, notre réseau d'assemblées ou l'Église entière de Dieu sont-elles souillées ou sous le jugement de Dieu à cause de ces pervers cachés ? Catégoriquement NON.

Que pouvons-nous donc apprendre de cette portion de l'histoire d'Israël ? Mon cher lecteur, que se passe-t-il dans votre vie intime ? Avez-vous commencé à tolérer des fantaisies sexuelles avilissantes dans votre esprit ? Flirtez-vous un peu avec la femme d'un autre ? Considérez-vous sérieusement ce (tte) petit(e) ami(e) non converti(e) ? Que vous permettez-vous de regarder à la télévision ? Sommes-nous

en règle vis-à-vis des impôts ? Disons-nous la vérité même quand elle fait mal ? Disons-nous (ou écrivons-nous) du mal au sujet d'autres saints ? Nourrissons-nous de l'amertume dans notre cœur ? De l'extérieur, nos frères peuvent nous considérer vous et moi comme de vaillants soldats de Jésus Christ. Le soldat Acan a lui aussi risqué sa vie en combattant pour l'Éternel à Jéricho et Ai. Mais le service et le sacrifice ne remplacent jamais la pureté personnelle. Ce qui se passe dans nos esprits, nos cœurs, notre vie intime est important. Cela importe beaucoup. Nous ne sommes pas des îlots, nous influençons ceux qui nous entourent. Notre degré de spiritualité affecte notre famille et notre assemblée. Votre laxisme moral affecte vos jugements. Mon amertume prive mes proches de joie, de fraîcheur et de créativité. Le mal qu'il dit (murmures ou lettres) met fin au ministère d'un frère. Beaucoup de familles ont perdu leurs pères, beaucoup de personnes ont souffert durement à cause du péché personnel et secret d'Acan. Cher frère et chère sœur, notre vie privée est importante. « Voici, tu veux la vérité dans l'homme intérieur » (Psaume 51. 6). Certainement, l'Ancien Testament parle encore au cœur du chrétien aujourd'hui. Correctement employé, il est puissant. Et il est puissant parce que c'est la Parole de Dieu.

6. Un corps mort.

Nombres 19 nous parle de la souillure causée par un corps mort. Quelqu'un qui touche un corps mort est impur pendant 7 jours, il devient un porteur potentiel de maladie, un sujet à risque. Si un homme meurt dans sa tente, la tente et ceux qui sont dedans seront impurs pendant 7 jours. Chaque **chose** qu'une personne impure touche devient une **chose** impure pour 7 jours. Si une personne touche une **chose** impure, elle est impure jusqu'au soir. Elle est moins « sujet à risque ». Il y a une moindre probabilité pour elle d'être porteur de germes. C'est pourquoi cette personne n'est impure que jusqu'au soir. Tout cela se tient.

L'histoire des dix tentes

Pour expliquer Nombres 19, le frère Booth a une histoire intéressante qui est devenue une vraie légende dans certains endroits (pages 18-20). Supposez qu'une personne meure dans la tente n° 1. Un ami visite l'homme mort. Il est maintenant impur. Il essaie de rendre visite à la tente n° 2. Ceux de cette tente le reçoivent. C'est une tente « large ». Puis il essaie de visiter les tentes n° 3 à n° 10. Les gens de la tente n° 2 désignent les tentes n° 3 à n° 10 comme les tentes « exclusives ». L'homme impur proteste « Mais je ne suis pas le mort, et je fais partie autant que vous du peuple du Seigneur ». « Nous devons vous refuser », lui répondent-ils, « jusqu'à ce que la souillure que vous avez contractée dans la tente n° 1 soit ôtée ».

Remarquez que même si l'homme qui visitait la tente n° 1 ne savait pas qu'il y avait là un corps mort, il était tout de même impur. Ceux qui, dans les autres tentes, étaient au courant de sa visite étaient obligés de le refuser ou devenaient impurs eux-mêmes. Quand il y avait des morts alentours, je présume qu'il était très normal et convenable pour toute mère attentive dans une tente saine de poser des questions à tout visiteur pour protéger la santé de ses enfants à l'intérieur. Ceci est très fondé et logique pour arrêter la propagation de maladies contagieuses. C'est le meilleur ensemble de règles permettant d'éviter la propagation de maladies contagieuses aux autres Israélites à partir d'un corps mort. Mais observez ce qui se passe lorsque nous appliquons ces procédures à l'Église.

Disons que les tentes représentent des assemblées. Entrer dans la tente équivaut à rompre le pain dans l'assemblée. La personne morte dans la tente sera un chrétien de vraiment mauvaise renommée dans l'assemblée. Les gens impurs ne devraient pas être reçus en communion. À cause de ce mauvais chrétien dans l'assemblée n° 1, tout le monde est impur dans l'assemblée n° 1. Si quelqu'un de l'assemblée n° 1 visite l'assemblée n° 2, tout le monde est souillé dans l'assemblée n° 2. Si quelqu'un de l'assemblée n° 2 visite l'assemblée n° 25, tout le monde est souillé dans l'assemblée n° 25. Et cela continue encore et encore. Si une personne pure s'aventure à rompre le pain dans l'une des assemblées impures, elle doit aussi être exclue.

Les premiers frères ont-ils enseigné cela ? Est-ce un enseignement relativement nouveau ? Je n'ai pas sous la main les livres et les outils nécessaires pour retracer le développement de cet enseignement sur la souillure. Mais ce que je remarque est que cet enseignement tel qu'il est initié par le frère Booth (et retenu par beaucoup d'entre nous) ne permet pas la possibilité de la communion occasionnelle.

La communion occasionnelle souillait-elle les premiers Frères ?

Il est relativement facile de trouver des citations de Darby, Mackintosh, Kelly et d'autres, qui sont tout à fait heureux de recevoir des visiteurs d'autres dénominations et de rompre le pain avec eux. Ces dénominations étaient reconnues pour avoir des impuretés doctrinales et morales. Si vous êtes de ceux qui sont frustrés par les citations des Frères anciens, soyez libres de sauter ce passage. Mais je pense que vous trouverez ces citations intéressantes, parce que nous les Frères, dans les 50 dernières années, semblons avoir peur de parler comme ils le faisaient. Jetons un regard rapide à quelques exemples :

Comment **Mackintosh** voyait-il les choses ? « La célébration de l'ordonnance de la Cène devrait être l'expression distincte de l'unité de TOUS les croyants, et pas simplement de l'unité d'un certain nombre rassemblés selon certains principes, qui les distinguent des autres ». 'Pensées sur la Cène' par C.H.M., pages 18-19.

En 1840, le frère **Darby** a exprimé son objectif ainsi : « Je ne pouvais pas reconnaître une assemblée qui ne reçoit pas tous les enfants de Dieu, parce que je sais que Christ les a reçus. Je vois l'Église en ruines : je suis ma conscience suivant la lumière que j'ai reçue de la Parole, mais je désire supporter la faiblesse ou le manque de lumière que je peux trouver chez d'autres chrétiens, et faire tout ce que je peux pour unir ceux qui aiment le Seigneur » 'Lettres de JND', volume 1 page 42.

En 1875, 27 ans après la division de 1848 d'avec les frères larges, **Darby** écrit : « je me souviens d'un cas, où un croyant croissant dans la vérité venait de temps à autre de l'autre côté de Londres pour aider à l'école du dimanche. Il avait demandé aux frères s'il ne pouvait pas rompre le pain avec eux quand il était là, n'ayant matériellement pas le temps nécessaire pour être de retour à temps pour son service baptiste – et il jouissait de la communion des saints. Les frères le lui ont permis avec joie, et si mes souvenirs sont exacts, son nom ne fut pas annoncé lorsqu'il est venu par la suite. Il a très rapidement été complètement parmi les frères, mais sa communion était aussi totale qu'avant » 'Lettres de JND', volume II pages 416-417. Darby et son assemblée ne se sont pas sentis souillés en recevant un frère baptiste de manière répétée.

Cela était-il conforme à l'enseignement de **Darby** ? En 1870, cinq ans plus tôt, je trouve une lettre traitant de la fraction du pain. Il écrit « je ne peux pas imposer une assiduité constante uniquement avec nous, parce qu'il peut venir avec le désir de montrer l'unité de l'Esprit et néanmoins penser en toute conscience que ses voies sont plus ordonnées » 'Lettres de JND' volume II pages 129-130.

Dans le volume suivant des lettres de **Darby**, nous lisons « je n'ai jamais changé d'avis en quoi que ce soit. La pratique est plus difficile à cause du relâchement dans les doctrines et la pratique de tous alentours. Mais si une assemblée refusait une personne connue pour être un chrétien sans reproche, parce qu'il n'est pas de l'assemblée, je n'irais pas. Je ne reconnais aucune appartenance sinon à Christ. Une assemblée composée dans son intégrité de ses seuls membres est de ce fait une secte. Mais la personne qui en amène une autre est responsable envers l'assemblée et doit l'annoncer, car c'est l'assemblée qui est finalement responsable, bien qu'elle puisse faire confiance à la personne qui en introduit une autre, dans le cas particulier. » 'Lettres de JND, volume III pages 182-183.

Il est évident que le frère William Kelly ne mâche pas ces mots à ce sujet. J'ai l'impression qu'il a résisté et combattu l'étroussure croissante parmi les assemblées la plus grande partie de sa vie. Dans le « Principe de l'Unité de Dieu », il écrit : « nous recevons chaque chrétien qui marche comme tel sans référence avec leur relation avec le nationalisme ou les dénominations... Ils peuvent se joindre à nous dans l'adoration et la Cène du Seigneur. Ils sont aussi libres que n'importe lequel d'entre nous de participer dans les actions de grâce, l'intercession ou pour un mot d'édification, selon ce que Dieu les conduit ; et ceci, sans les obliger soit à quitter leurs anciennes associations ou à se réunir uniquement avec nous.

Dans les conférences de **Kelly** sur les Éphésiens, nous avons « mais là où une âme confesse Christ réellement et sincèrement, Le confesse d'une manière telle que **cela s'impose à votre conscience comme étant divin**, recevez-le ; car Dieu l'a fait. Il peut être baptiste ou pédo-baptiste, qu'importe, recevez-le. »

Le frère **James B. Deck**, (fils de l'auteur de cantiques bien connu James G. Deck) de Nouvelle Zélande, s'excuse, dans sa deuxième lettre sur « Recevoir et rejeter les frères », datée du 16 février 1852 (réimprimée par GBV, Dillenburg, Allemagne), de ne pas s'être rangé aux côtés des frères exclusifs assez tôt (p. 5). Dans les trois dernières pages, (36 à 38), il explique pourquoi il ne recevra pas les frères larges, mais défend avec force pourquoi « nous recevons des personnes de l'Église Anglicane et d'autres systèmes autour de nous ». Vous pouvez approuver ou désapprouver son argument quelque peu nouveau soutenant le fait de ne pas recevoir les frères larges, mais le point sur lequel je désire attirer votre attention est que lui (un frère exclusif convaincu) recevait « de l'Église Anglicane et autres systèmes autour de nous » **sans se sentir souillé par leur association**.

Ces citations sont-elles sélectives ? Oui certainement. Nous ne soutenons pas que c'est tout ce que CHM, JND et WK ont écrit sur le sujet. Ce n'est pas une sélection de lapins au hasard. C'est un choix de lapins bruns. (voir la Parole des Lapins Blancs, page 3.)

Ce que ces citations montrent indéniablement, c'est que ces frères jouissaient d'une liberté complète de recevoir (au moins occasionnellement et plus d'une fois) de vrais

croyants venant d'églises protestantes orthodoxes, avec des liens réels avec ces églises, sans se sentir souillés en aucune façon par les erreurs et les pratiques immorales tenues au sein de ces réseaux d'églises. Nous sommes conditionnés de telle sorte que nous nous sentons nerveux lorsqu'il s'agit de recevoir de la sorte (nous préférerions qu'ils ne viennent pas). Nous avons peur de plaintes éventuelles de la part d'assemblées voisines, et que ces visites pèsent lourdement. Eux, cependant, se sentaient libres et heureux de recevoir ces visiteurs ! (Ne les envievez-vous pas ?). L'origine de l'Église Anglicane n'a rien de spirituel. Le roi d'Angleterre a remplacé le pape à la tête de l'église Anglicane – la reine d'Angleterre est toujours à sa tête aujourd'hui. La monarchie britannique n'a jamais été une image reluisante de moralité. Les premiers Frères savaient très bien cela. Cependant, il y avait une grande joie à recevoir la visite de croyants anglicans. Ces frères ne fonctionnaient PAS selon la compréhension du frère Booth que « l'association avec le mal souille ».

Une étroitesse croissante parmi nous

Dans l'ensemble, les Frères ont été plutôt radicaux dans leur façon d'exclure leurs compagnons et frères pendant et après chaque division. Une assemblée TW se sentirait souillée en recevant l'un de nous. Avant la réunion de 1939, une assemblée Kelly se serait sentie souillée en recevant un frère d'une assemblée Glanton. Les enseignements, tels qu'ils ont été tracés par le frère Booth, ont été utiles pour garder une distance entre les factions des mouvements des Frères, quoique continuant à recevoir pendant de nombreuses années, des Baptistes, des Anglicans et leurs pareils. Ce que j'ai entendu dire par des frères et sœurs âgés d'Europe Continentale, c'est qu'il y a eu un resserrement toujours plus croissant depuis la 2^e Guerre Mondiale.

Avant cette guerre, il n'y avait pratiquement pas d'assemblées des Frères Grandes en Allemagne. Étant donné que la plupart des assemblées avaient été fondées par les frères Carl Brockhaus, Posek et Darby dans le début des années 1850, le travail n'a pratiquement pas été affecté par la division de 1848 (ces trois frères ont travaillé ensemble pour produire la traduction allemande JND de la Bible). L'influence stabilisante de personnages pieux, respectés et très centraux tels que Carl Brockhaus et plus tard son fils Rudolf Brockhaus, ont aidé à résoudre les problèmes et à maintenir l'unité parmi les assemblées allemandes. Moins de 10 ans après la mort de Rudolf Brockhaus en 1932, la première grande division s'est produite parmi les assemblées allemandes. Les assemblées ont répondu différemment à la pression d'Hitler pour répondre au « Bund ». après la guerre, il y a eu quelques douloureuses et heureuses ré-unions, bien que tous n'aient pas été d'accord sur les termes de cette ré-union. Ce qui était un seul corps d'assemblées en est devenu trois maintenant : ceux qui sont restés unis avec d'autres évangéliques dans le « Bund », ceux qui se sont repentis et ont rejoint les Frères non adhérents au « Bund », et un autre groupe assez important maintenant appelé les Frères Libres. Depuis lors, nous avons senti le besoin de garder séparés ces groupes de frères. Les enseignements fondés sur celui du frère Booth sont devenu un instrument utile.

La « communion occasionnelle » souille-t-elle aujourd'hui ?

Depuis notre première division en 1848, nous abritons parmi nos principes d'assemblée une étrange contradiction : nous souhaitons recevoir des croyants sincères des systèmes, et en même temps, nous rejetons des croyants sincères

d'assemblées qui se sont séparées de nous (et leurs descendants). Avec le temps, quelques-uns des arguments utilisés pour exclure « ceux qui nous ont quittés » ont commencé à s'appliquer aux Baptistes, aux Anglicans et leurs semblables. Ceci, joint à la popularité des listes d'assemblées, nous a lentement et fermement conduits à la situation actuelle d'étroitesse. Était-ce inévitable ? Les premiers Frères auraient-ils placé des « semences » contradictoires dans leur enseignement ?

Le frère Otto Müller, un frère allemand respecté, écrivait ce qui suit à un frère péruvien en 1963 : « Il est certain que nous n'avons pas de difficultés à recevoir occasionnellement des frères qui ne marchent pas avec nous dans le même chemin, lorsqu'ils sont en visite, même quand, dans la mesure de leur intelligence, ils ne sont pas en accord avec nous dans chaque interprétation doctrinale » (Lettre publiée sous forme de fascicule en espagnol par 'Ediciones Bíblicas', Vevey, Suisse, que j'ai traduite en anglais). Les assemblées allemandes pratiquaient-elles cela en 1963 ? La plupart, si ce n'est toutes, probablement pas. Pourquoi alors le frère Müller écrit-il cela ? parce qu'il était confronté à notre dilemme habituel : **Nous devons DIRE que nous recevons tous les croyants sincères pour éviter d'être classés juste comme une autre secte. Mais en PRATIQUE, nous ne recevons pas tous les croyants sincères (ou nous le rendons pratiquement impossible) pour éviter la souillure par association avec le visiteur et son arrière-plan ecclésiastique.**

Selon les situations locales, cette tension s'accroît. Selon l'inclination des leaders locaux, des assemblées et des groupes d'assemblées, il devient impossible de soutenir l'incohérence évidente et une rupture se produit. Habituellement, un jugement d'assemblée défectueux en est le catalyseur. Puis un mouvement suit. Ces assemblées, actuellement associées avec les assemblées de Dillenburg – Vevey – Paris (Centre) en Europe suivent de plus en plus la ligne de pensée de Booth, et envoient et cautionnent des délégations de par le monde pour traquer et « assainir » toute souillure possible par liaison et association. Ils s'isolent eux-mêmes de plus en plus. D'autres assemblées réapprennent à accueillir et être sincèrement heureuses de recevoir des croyants sincères issus d'assemblées ne figurant pas sur les listes.

À la rencontre de Frères Taylor

Quelques années après avoir lu « Une Esquisse historique du Mouvement des Frères » par H.A. Ironside, lors d'une promenade près de notre maison dans le sud de Londres, je suis tombé sur une salle de réunion des Frères Taylor. Leurs fenêtres sont condamnées par des plaques de métal noir pour interdire toute lumière extérieure (ceci est maintenant caractéristique de leurs salles de réunions). En 1989, par curiosité, nous avons essayé de visiter cette assemblée, mais les étrangers ne sont pas admis dans leur local. Ils ont un amour authentique pour notre Seigneur, mais sont devenus tout à fait excentriques. Après nombre de coups de téléphone, ils ont fini par accepter que nous leur rendions visite, ma femme et moi, dans l'une de leurs maisons. Je me le rappelle clairement. C'était un vendredi soir à 21 heures. Deux couples d'âge mûr étaient là pour nous rencontrer. Ils vivent dans des pavillons, pour éviter la souillure en « partageant un toit » avec un non-croyant. L'un des hommes avait travaillé dans une banque. Il dit qu'il quittait le bureau quand l'employée de service apportait thé et biscuits aux réunions d'affaires de la banque, pour éviter de manger à la même table et exprimer une communion avec ses collègues de travail non chrétiens. C'était insoutenable. Il travaille maintenant pour

l'une de leurs propres sociétés nous avons passé deux heures à parler. Pour moi, cela a été une expérience qui m'a ouvert les yeux. Je n'aurais jamais pensé que des croyants raisonnables et authentiques puissent devenir si bizarres. En prenant congé, j'ai proposé de prier ensemble. Le plus âgé des frères m'a répondu avec bonté : « Jeune homme, nous avons prié pour vous **avant** que vous arriviez, et nous prions pour vous **après** votre départ. Mais nous ne pouvons pas prier **avec** vous. » je lui fis valoir que Jésus priait avec les multitudes. Que l'apôtre Paul aussi, même lorsque des non-croyants étaient présents. Il m'a répondu que c'étaient des « cas spéciaux ». Ne connaissant pas leur protocole, je les ai remerciés pour le temps qu'ils m'avaient accordé, et tendis la main pour un au revoir. Je suis resté la main tendue. Je ne les ai jamais revus. Je n'ai aucun doute que nous nous reverrons dans la gloire. Mais pourquoi une telle singularité ? Ils ont acceptés une compréhension non biblique que « l'association avec le mal souille ». Et ils paient le prix fort pour vivre ainsi.

L'intéressant usage du levain dans l'Écriture

Avant de finir cette section, il y a une autre image scripturaire en rapport avec la souillure que j'aimerais que nous examinions ensemble : le levain. Jusque-là, nous avons considéré (1) la lèpre, (2) les flux et pertes, (3) la prophétie d'Aggée, (4) la séparation d'avec les Gentils, (5) le péché d'Acan et (6) le corps mort. Voyons ce dernier point :

7. Le levain.

Il est particulièrement intéressant, parce que le levain (ou levure) porte en lui un sens symbolique aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau. En Exode 12, nous trouvons des instructions pour célébrer la Pâque. « dès le premier jour, vous ôterez le levain de vos maisons » (v. 15). « Pendant sept jours, il ne se trouvera point de levain dans vos maisons, car quiconque mangera de ce qui est levé, cette âme-là sera retranchée de l'Assemblée d'Israël » (v. 19). La communauté d'Israël ne pouvait pas représenter le corps de Christ, car aucun chrétien ne peut être « retranché » de ce corps. Peut-être pourrait-elle représenter l'expression visible de l'Église ou plus simplement l'assemblée locale. D'après le Nouveau Testament, nous savons qu'il y a clairement des situations où un saint qui pêche doit être « mis hors de communion » NIV ou « ôté du milieu de vous » JND (1 Corinthiens 5. 2). Mais que représente exactement cette image du levain ou levure ?

À part deux références à la Fête des Pains sans Levain, je trouve le terme « levain » 13 fois dans le Nouveau Testament :

- **Deux fois**, le Seigneur Jésus emploie « levain » dans une parabole, où le royaume des Cieux (de Dieu) est « comme du levain qu'une femme prit et qu'elle cacha parmi trois mesures de farine jusqu'à ce que tout fut levé » (Matthieu 13. 33, Luc 13. 20-21). Le Seigneur Jésus n'explique pas la parabole. Mais le levain illustre clairement que quelque chose se répand. Certains commentateurs optimistes associent la pâte avec le monde et disent que la parabole illustre la façon dont l'évangile influence le monde entier. Peut-être est-ce une idée similaire à celle exprimée dans « vous êtes le sel de la terre ». D'autres associent la pâte avec la Chrétienté et disent que la parabole illustre la corruption croissante au sein de la Chrétienté. Dans chaque cas, le levain est utilisé pour

montrer que quelque chose de petit peut tranquillement influencer son environnement et devenir quelque chose de grand.

- **Cinq fois**, nous sommes avertis d' « être en garde contre le levain ». Il nous est dit que le levain des Pharisiens et des Sadducéens était leur « enseignement » (Matthieu 16. 6, 11, 12). En Luc 12. 1, nous lisons que le levain des Pharisiens était l' « hypocrisie ». Marc 8. 15 fait référence au « levain des Pharisiens » et au « levain d'Hérode » mais n'explique pas. Probablement que le levain est ici employé pour représenter l'enseignement, l'hypocrisie et peut-être le style de vie immoral d'Hérode (honte publique, influence corruptrice dans la société juive).
- **Deux fois**, il est dit qu' « un peu de levain fait lever la pâte tout entière », reprenant l'enseignement de la parabole de Jésus. Ces passages sont importants, alors considérons-les dans leur contexte :

Dans Galates 5. 9, cet avertissement est donné pour défendre la liberté que nous avons en Christ contre les empiétements du légalisme. S'il vous plaît, prenez votre Bible et lisez le contexte versets 1 à 15. Il y avait un frère juif légaliste (v. 7, 10) qui insistait pour que les croyants soient circoncis (v. 2). L'apôtre instruit les saints de Galatie à obéir à la vérité et à ne pas se soumettre aux désirs de ce frère légaliste (v. 3). Sa pression, persuasion ou force persuasive « ne vient pas de celui qui vous appelle. Un peu de levain fait lever la pâte tout entière » (v. 8-9, JND). Que représente donc le levain dans ce passage ? Il peut représenter la pression de la part du faux docteur⁹ (v. 8), il peut représenter son mauvais enseignement (v. 7) ou il pourrait représenter le mauvais docteur lui-même (v. 10). La propagation du mauvais enseignement est probablement la pensée dominante.

Ceci n'est pas une **souillure mystique** (je n'aime pas ce terme), ni une **souillure imputée**, ni une **souillure de situation**. Ce n'est pas la souillure d'être sur la même liste que les assemblées légalistes, ou qui ont du relâchement ou un mauvais enseignement (le ciel ne lit pas nos listes). Non ! le levain parle ici de l'effet propagateur de mauvais enseignements par de mauvais docteurs. Avant les avertissements sur le levain, l'apôtre nous montre en situation réelle (Galates 2. 1 à 14) comment du « levain doctrinal » fonctionne dans la réalité. L'apôtre **Pierre** jouissait de la liberté légitime qu'il avait en Christ de manger avec les Gentils. Cette liberté de conscience n'était pas venue facilement. Le Seigneur a dû donner à Pierre trois visions (Actes 10) pour le convaincre qu'il pouvait visiter les Gentils et manger avec eux. Mais alors certains frères du « groupe de la circoncision » sont arrivés. C'étaient des amis de **Jacques**, un frère clé à Jérusalem (Actes 15.13). Que ressentit Pierre ? (imaginez-vous dans ses sandales). Telle était la pression ressentie par Pierre du fait de la présence de ces frères en visite, que même notre apôtre sans peur et allant de l'avant « craignait » ces hommes. Pour leur complaire, Pierre commença à se retirer et à se séparer des Gentils (v. 12). Le levain légaliste importé de Jérusalem avait alors commencé à agir en Galatie. Puis nous lisons « les autres juifs se joignirent

⁹ littéralement : *enseignant*, ici et plus loin, mais d'après les différentes traductions anglaises de la Bible consultées, ce mot de « *teacher* » est partout utilisé lorsque dans notre version nous parlons de « docteur ».

à lui dans son hypocrisie, si bien que même Barnabas fut entraîné » (v. 13). Voici l'action du levain.

Le levain du mauvais enseignement que l'apôtre désirait corriger en Galatie se trouvait être le légalisme propagé par le groupe de la circoncision. Mais il illustre la propagation de n'importe quel enseignement, qu'il soit légalisme ou relâchement, quoi que ce soit qui nous encourage à « ne pas agir conformément à la vérité de l'Évangile » (v. 14). Comme l'apôtre Paul, il nous faut aussi faire face et « nous opposer » aux mauvais conducteurs, à leur enseignement et à ceux qui le vivent (v. 6, 14).

Dans 1 Corinthiens 5. 6, l'avertissement « un peu de levain fait lever la pâte toute entière » est donné pour alerter l'assemblée de l'effet corrupteur réel provoqué en tolérant une conduite sexuelle immorale chez l'un de ses membres.

- **Les quatre dernières fois** où il est parlé du levain se trouvent en 1 Corinthiens 5. 7-8. pour saisir le déroulement de la pensée apostolique, lisez, s'il vous plaît, les versets 1 à 12 deux ou trois fois, et peut-être dans différentes traductions. Ici, une connexion intéressante est faite entre expulser le frère immoral à Corinthe, et ôter le vieux levain avant la fête de la Pâque.

La signification du levain dans 1 Corinthiens 5 est donnée dans le verset 8 : « malice et méchanceté ». Ceci est en contraste avec « le pain sans levain, qui est le pain de sincérité et de vérité ». Ce levain de malice et de méchanceté agit au dedans et au dehors de l'Église (v. 12). Dieu, dans sa souveraineté, s'occupe de ceux « du dehors ». nous, en tant que croyants, devrions nous occuper de ceux « du dedans » (v. 12-13).

Sur un **plan personnel**, il nous est dit de ne pas nous associer (nous mélanger) avec qui que ce soit qui se dit croyant mais continue à être immoral, avare, idolâtre, calomniateur, ivrogne ou voleur (v. 11). Nos échanges sociaux heureux avec des croyants nantis de ces tristes qualités (même après qu'ils aient été jugés par l'assemblée) trouble la distinction qui convient entre le bien et le mal, la sainteté et le péché. Nous nous habituons personnellement à une moralité réduite et une heureuse association avec un chrétien immoral tend aussi à abaisser les standards et les attentes de ceux de notre assemblée. C'est l'action du « levain moral » dans notre cœur et notre assemblée. Prendre ses distances socialement avec l'immoral peut être aussi utilisé par le Seigneur pour réveiller la conscience de ce frère charnel. Peut-être pense-t-il être un croyant, il se qualifie lui-même ainsi, mais n'en est pas un ! il a besoin de se réveiller !

Lorsque nous avons des échanges sociaux avec des non chrétiens immoraux, cet abaissement des standards moraux risque moins de se produire, puisque nous (et nos frères) savons que nous sommes par essence et par nature différents (v. 9 – 10). Mais même dans ce cas, il est besoin de faire attention. Avant de terminer cette lettre, l'apôtre leur rappelle que « les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs » (1 Corinthiens 15. 33).

Collectivement, l'assemblée est aussi appelée à agir pour arrêter la décadence morale « en son sein ». Si un frère ou une sœur persiste à vivre dans l'immoralité ou ne se repent pas du mal moral passé, l'assemblée doit agir et « mettre hors de communion l'homme qui a fait ceci » (v. 2) et « ôter le méchant du milieu de

vous » (v. 13). Ce dernier recours est solennel mais nécessaire pour mettre fin à la décadence interne. De la même façon que la famille juive se débarrassait du levain avant la célébration de la fête de Pâque, une assemblée devrait se débarrasser de la « malice et de la méchanceté » au milieu d'elle. Alors, on peut réellement jouir des choses du Seigneur ensemble, sans malice et méchanceté et avec sincérité et vérité (v. 8).

Une dernière pensée sur la manière de traiter le levain dans l'Église

Comment devrions-nous nous y prendre avec le levain ? Dans le récit de la Pâque, la famille juive nettoyait la maison et tout le levain s'en allait. Quand nous considérons les passages du Nouveau Testament, nous remarquons qu'il semble y avoir une différence dans le traitement du levain moral et doctrinal. Il n'y a pas de symétrie.

Le levain moral : (1 Corinthiens 5) Paul écrit ici « ôtez le méchant ». Cette directive équivaut joliment au nettoyage de sa maison par la famille juive pour ôter le levain. Remarquez que c'est dans ce contexte du « levain moral » que l'apôtre mentionne la fête de la Pâque (1 Corinthiens 5). La Pâque n'est pas mentionnée dans les Galates lorsque le « levain doctrinal » est abordé.

Le levain doctrinal : (Galates 2 et 5) Ici, l'apôtre identifie un coupable, mais n'écrit pas « ôtez le méchant ». Au lieu de ça, il avertit soigneusement les croyants de Galatie de ne pas se faire circoncire (5. 3), de résister à ceux qui enseignent avec persuasion (5. 8), de ne pas changer leur conviction (5. 10). Il les avertit que cette doctrine légale, une fois acceptée, infecterait les assemblées comme le levain (5. 9) il les avertit que « celui qui vous trouble (probablement le maître à penser) en portera le jugement, quel qu'il soit » (v. 10). L'apôtre fait allusion à ces croyants du « groupe de la circoncision » en tant qu' « agitateurs » (5. 12), et, dans sa frustration, il souhaitait « qu'ils se retranchent eux-mêmes », ou « se mutilent eux-mêmes », ou « s'émasculent eux-mêmes » (5. 12) - (la pensée ici pourrait-elle être qu'ils ne puissent plus procréer ?) mais pourquoi l'apôtre n'appelle-t-il pas les croyants Galates d' « ôter » ces mauvais docteurs ? Je ne suis pas sûr de la pleine signification de ceci, mais c'est très intéressant.

Nous remarquons la même chose dans le chapitre 2 des Galates. Les frères du groupe de la circoncision venaient, on peut le présumer, de Jérusalem (d'après de Jacques, v. 12). Ce levain doctrinal était déjà présent à Jérusalem. Maintenant, une question : les assemblées de Galatie étaient-elles souillées de quelque façon par la présence et la pratique de ce levain doctrinal dans l'assemblée de Jérusalem ? Les saints de Galatie ont-ils été souillés par la présence des ambassadeurs du groupe de la circoncision visitant les assemblées de Galatie ? Ou est-ce que Pierre, Barnabas et les autres juifs ont-ils été souillés par ce « levain doctrinal » quand ils se sont « joints à lui dans son hypocrisie » et ont été « détournés » (v. 13) ?

En aucune circonstance, je ne désire minimiser l'importance de soutenir la vraie doctrine biblique. La vérité reste la vérité. Nous sommes encore appelés à rejeter ceux qui viennent et « n'apportent pas cet enseignement – l'enseignement de Christ » (2 Jean 9-10). Nous sommes encore appelés à « combattre pour la foi qui a été une fois enseignée aux saints (Jude 3). L'apôtre Paul exposait sa vie pour défendre la vérité révélée. Je suggère que nous explorions plus soigneusement,

c'est le plan de l'apôtre pour traiter des différences doctrinales parmi les croyants au sein des assemblées. L'apôtre appelait à « ôter » le frère immoral à Corinthe (n'y avait-il pas de mauvaises doctrines à Corinthe ?) mais évidemment il n'appelait pas toujours à expulser tous ceux qui détenaient du levain doctrinal. Pouvons-nous accuser l'apôtre Paul d'être **neutre** face au levain doctrinal ? C'est improbable.

Le vieil apôtre Jean n'était plus le bienvenu dans une triste assemblée (3 Jean 9). Diotrèphe était devenu le frère principal et peut-être se sentait-il menacé par le vieux et pieux Jean. Il en parlait mal. Il refusait de recevoir les visiteurs chrétiens. Il chassait ceux qui n'étaient pas d'accord avec lui. Et qu'est-ce que l'apôtre recommande ? Est-ce que l'apôtre appelle l'assemblée à « expulser » Diotrèphe ? « Si je viens, » écrit l'apôtre, « je me souviendrai des œuvres qu'il fait » (v. 10). En attendant, « bien-aimé, n'imité pas le mal, mais le bien ». Les apôtres semblent avoir une manière aimable et pieuse de prendre en main les situations difficiles. Je souhaiterais que nous puissions voir davantage de telles choses aujourd'hui.

6. LE PRINCIPE DE DISCERNEMENT ¹⁰

Dans cette section, je souhaite mettre en exergue un type simple et cependant général, divin et puissant, un processus délicat qui est évident dans l'Ancien et le Nouveau Testaments, et aussi dans l'histoire de l'Église. Je le désigne sous le nom de **Principe Spirituel de Discernement**. Vous pouvez l'appeler comme vous voulez, mais sa vérité sous-jacente est au centre de la vie en harmonie avec le Seigneur, que ce soit personnellement ou collectivement, que ce soit dans le passé, dans notre présent, ou dans l'avenir. C'est un principe hors du temps.

Sous-jacent à ce **Principe Spirituel de Discernement** est le fait que Dieu est Souverain, qu'Il a une volonté pour nos vies individuellement et collectivement. Il désire révéler au moins une partie de cette volonté – le peu dont nous avons besoin, quand nous en avons besoin. Il désire guider. Ce principe repose aussi sur l'axiome que nous chrétiens, nous devons vivre dans la dépendance, dans Sa dépendance journalière. Nous sommes appelés à rechercher et **discerner** cette volonté divine, et à agir et vivre en harmonie avec elle. « Ne soyez pas sans intelligence, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur » (Éphésiens 5. 17). Mais tout ceci n'est-il pas un peu subjectif ?

Le discernement est-il subjectif ?

Quand la volonté du Seigneur est clairement déclarée dans l'Écriture, nous pourrions dire que Sa volonté est objective. Mais beaucoup de décisions dans la vie, peut-être la plupart, ne sont pas aussi objectives par nature. Devrais-je accepter ce travail ? Devrais-je épouser cette jeune fille ? Devrions-nous recevoir ce frère ? Suis-je appelé à être missionnaire ? Devrais-je visiter cette assemblée ? Devrions-nous baptiser cette dame ? Après nous avoir enjoint de « comprendre quelle est la volonté du Seigneur », l'apôtre fournit alors une condition nécessaire importante : « soyez remplis du Saint-Esprit » (Éphésiens 5. 18). Nous ne pouvons pas trouver un verset de l'Écriture pour déterminer le résultat de chaque décision ou pour répondre à chaque question. L'expérience chrétienne est une vie de foi, de risque apparent, de dépendance. Ce n'est que dans cette mesure que le **Principe Spirituel de Discernement** peut être considéré comme subjectif.

Ce principe est si important que l'apôtre écrit aux saints de Colosses : « depuis le jour où nous en avons ouï parler, nous ne cessons pas de prier pour vous et de **demander à Dieu que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté en toute sagesse et intelligence spirituelle** » (Colossiens 1. 9).

Discernement et fruits

Le processus de discernement n'est pas mécanique, mais il n'est pas non plus déconnecté d'une réalité observable. « Soyez en garde contre les faux prophètes » avertissait Jésus, « ils viennent à vous en habits de brebis mais à l'intérieur, ce sont des loups ravisseurs ». Comment reconnaître les loups ? Il nous est dit « vous les **reconnaissez** à leurs fruits ». Certains peuvent prétendre « prophétiser en ton nom »,

¹⁰ discernement : ou « reconnaissance », ici et plus loin.

chasser des démons et accomplir des miracles. Mais ni la prétention d'agir au nom de Christ, ni les événements surnaturels en eux-mêmes ne sont suffisants. Nous sommes appelés à regarder aux fruits de leur vie et de leur ministère (Matthieu 7. 15-23). Quelques chapitres plus loin, il est répété : « un arbre est **connu** par son fruit ». Avec le temps, les fruits deviendront évidents à tous. Faisant allusion à ces mauvais docteurs qui « résistent à la vérité », l'apôtre écrit « mais ils n'iront pas plus avant, car... leur folie **sera manifeste pour tous** » (2 Timothée 3. 9). Regardons ce processus de discernement en pratique :

Discernement par les juifs

Une grande part de la volonté du Seigneur quant à la conduite de la nation d'Israël a été communiquée dans des lois, des commandements et des préceptes. Cependant même ici, nous observons encore des situations où la dépendance et le discernement étaient nécessaires. Par exemple, Samuel enfant devait apprendre à **reconnaître** la voix du Seigneur (1 Samuel 3) – il n'y avait pas des séries de règles qu'il pouvait utiliser pour déterminer si Dieu parlait ou non. En fait, il était demandé à tous les vrais prophètes de **reconnaître** la voix de l'Éternel. Dieu avait choisi David pour être le nouveau roi sur Israël. Isaï a montré à Samuel ses fils forts et prometteurs. Mais il appartenait à Samuel de **discerner** le choix du Seigneur. (1 Samuel 16). Les habitants de Ninive se sont-ils réellement repentis ? Jonas, dans un état charnel, n'a pas réussi à discerner ce que Dieu faisait. Bien que les prophéties concernant la naissance et la vie de Christ aient été données au peuple d'Israël, ils n'étaient cependant pas assez « spirituels » pour **Le reconnaître**. Le peuple d'Israël aveuglé a rejeté Christ parce qu' « ils n'ont point **connu** le temps de la visitation de Dieu » (Luc 19. 44). Le peuple de Jérusalem n'a pas reconnu Jésus et ils l'ont condamné (Actes 13. 27). Le discernement spirituel est plus que de réagir à des descriptions objectives. Il fait usage d'une réalité objective mais requiert inévitablement une sensibilité spirituelle.

Discernement dans l'histoire de l'Église

Les Frères sont enclins à donner peu d'importance à l'histoire de l'Église avant le 19^e siècle. Mais il existe un processus historique qui nous concerne beaucoup : la formation du Canon des Écritures. Beaucoup d'évangiles ont été écrits (Luc 1. 1). Beaucoup de lettres ont été écrites aux églises, certaines revendiquant leur origine apostolique (2 Thessaloniens 3. 17). Comment ne finissons-nous qu'avec 27 livres dans notre Nouveau Testament ?

Vous pouvez avoir entendu les arguments de l'Église Catholique Romaine : étant donné que l'Église avait rassemblé et choisi les écrits du Nouveau Testament, et les Conciles de l'Église qui donnaient leur importance aux écrits, il est évident que l'Église (et ses jugements) a la même autorité que les écrits eux-mêmes. Où cet argument fait-il fausse route ? L'Église primitive n'a jamais **donné** d'autorité aux Écritures. Ils ont simplement **discerné** l'autorité évidemment inhérente aux écrits eux-mêmes. Ils savaient que l'Église était fondée sur la doctrine apostolique. C'était leur devoir, comme guidés par le Saint Esprit, de **discerner** quels écrits contenaient cette doctrine apostolique. Ce processus n'était pas facile. Nous savons que, durant le 2^e siècle, il y avait des différences entre les branches syriennes, romaines et nord-africaines de l'Église primitive. Il existait des incertitudes entourant le livre de l'Apocalypse, les deux épîtres de Pierre, les seconde et troisième épîtres de Jean, et

les livres des Hébreux et de Jacques. Les saints primitifs étaient prudents dans leur démarche de discernement. Le vrai discernement spirituel peut prendre du temps. Il peut avoir besoin d'attendre la nouvelle génération. Au cours du 3^e siècle, le canon scripturaire du Nouveau Testament courant a été **reconnu** par la grande majorité de l'Église chrétienne.

Pouvons-nous toujours discerner ?

Quelquefois, nos préjugés, nos préférences et notre état charnel peuvent nous retenir de discerner ce que le Seigneur fait. Nous pouvons perdre contact individuellement et collectivement avec la Tête¹¹ (Colossiens 2. 19). Mais quelquefois, le Seigneur lui-même choisit de nous garder dans le noir pour un moment. En chemin vers Emmaüs, Jésus lui-même s'est approché des deux disciples, « mais leurs yeux étaient retenus, de sorte qu'ils ne le reconnurent pas ». Plus tard, le Seigneur est intervenu et « leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent » (Luc 24. 16, 31). Le Seigneur peut choisir de retenir ou avancer le discernement. Nous n'en contrôlons pas le moment.

Discernement du vrai christianisme

Quel était le signe distinctif des vrais chrétiens ? Comment devaient être reconnus les disciples authentiques ? « Par ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour entre vous » (Jean 13. 35). Comment un non croyant discernait-il que « Dieu est réellement parmi vous » ? (1 Corinthiens 14. 25) Ce n'était pas à cause de leur façon de s'habiller ou à cause de la pancarte au dehors de la salle de réunions – bien que cela puisse être de quelque secours dans le principe de discernement.

Discernement des dons

Il est indéniable que c'est l'Esprit Saint qui donne des dons aux hommes et aux femmes (1 Corinthiens 12. 8). Mais à l'assemblée revient le rôle de discerner s'ils sont authentiques ou des contrefaçons. Est-il prouvé qu'ils édifient l'Église ? Sont-ils soumis à l'Écriture ? La main de Dieu est-elle évidente dans leur travail ? Le processus est le même quand un frère se lève pour parler dans l'assemblée. Son désir, on l'espère, est d'être guidé par le Saint Esprit. Il doit être convaincu qu'il a un message du Seigneur pour les siens. Mais il est évident que cela ne se produit pas toujours. Si vous demandez au frère discoureur pourquoi il ne s'arrête pas simplement et s'assied, il dira qu'il se sent conduit par le Seigneur. Et c'est peut-être sincère. Qui sommes-nous pour juger les motivations du frère ? Mais nous pouvons et devrions juger les fruits. S'il n'édifie pas les saints dans leur très sainte foi, il parle de son propre chef. Il nous faut reconnaître les vrais dons.

Discernement des conducteurs et des ouvriers

Il est indéniable que c'est le Saint Esprit qui désigne les surveillants (conducteurs locaux) dans l'assemblée (Actes 20. 28). Il met le désir dans le cœur (1 Timothée 3. 1). Il nous est donné des listes de qualifications pour nous aider à identifier et

¹¹ Dans notre version : le chef

discerner ces anciens et surveillants (1 Timothée 3 et Tite 1). « Mais nous vous prions, frères, de **connaître** (la traduction espagnole dit 'reconnaître') ceux qui travaillent parmi vous et qui sont à la tête parmi vous dans le Seigneur » (1 Thessaloniciens 5. 12). En Actes 6, les apôtres demandaient de l'assistance. Ils appelaient « sept hommes parmi vous qui aient un bon témoignage, pleins de l'Esprit Saint et de sagesse » (v. 3). Comment ces hommes pouvaient-ils être trouvés ? Ils devaient être **reconnus**. Et ce n'était pas un processus mécanique. Choisir par vote ou simplement se soumettre aux plus arrivistes peut être dommageable pour l'assemblée.

Discernement de la volonté de Dieu dans ma vie

Dans l'Écriture, nous avons la preuve de la volonté générale de Dieu pour nos vies, mais quand on en vient aux faits précis, nous sommes forcés d'être dépendants du Seigneur. Devons-nous aller à Paris ? Devrions-nous changer notre enfant d'école ? Dois-je laisser mon emploi et travailler à plein temps pour le Seigneur ? Dois-je aller skier ou aider à un camp chrétien de jeunes ? Comment devons-nous dépenser notre revenu ? Devons-nous rechercher la conduite du Seigneur dans ces affaires personnelles ? Oui. Le processus de discernement est à certains moments plus facile qu'à d'autres.

Discernement du travail de Dieu au sein de l'assemblée

Il y a quelques semaines, une nouvelle dame d'environ 25 ans a demandé à être baptisée ici à Armenia. Devons-nous la baptiser ? Nous essayons d'abord de **discerner** si elle est née de nouveau. Pour aider dans le processus, ici en Colombie, nous avons l'habitude de donner quelques cours sur le baptême. Sur la confession de sa foi, Philippe a baptisé Simon le Magicien. Mais qu'y avait-il réellement dans le cœur de Simon ? Croyait-il aux miracles ou avait-il la foi qui sauve ? En voyant quelques autres fruits, le diagnostic de l'apôtre Pierre a été : « ton cœur n'est pas droit devant Dieu » et « tu es dans un fiel d'amertume et dans un lien d'iniquité » (Actes 8. 13, 21, 23). Philippe avait-il baptisé un non chrétien ? Difficile à dire. Le discernement n'est pas toujours facile. Il est possible que nous fassions des erreurs, mais ceci ne doit pas nous paralyser. Il a été difficile aux saints à Jérusalem de **discerner** ce que le Seigneur faisait dans la vie de Saul, jusqu'à ce que Barnabas intervienne (Actes 9. 27-28). Quand il y a crainte ou préjugé, le processus spirituel de discernement devient plus difficile.

Quand un croyant souhaite faire partie de la nouvelle assemblée ici à Armenia, nous cherchons à **discerner** le travail du Seigneur dans le cœur de ce cher croyant. Comment devons-nous distribuer les offrandes d'argent collectées dans l'assemblée ? Nous essayons de **discerner** ce que le Seigneur fait, et apportons notre soutien économique. Est-ce juste de déléguer cette responsabilité à quelques saints dans d'autres assemblées ? Cela rend la vie certainement plus facile !

Un exemple de restauration : il y a quelques jours, à 7 h 30 du matin, un frère local et moi-même avons rencontré une jeune sœur à peine sortie de l'adolescence. Elle s'était relâchée et n'avait pas pris garde à sa marche chrétienne, et a fini au lit avec son petit ami. Sa conduite immorale demandait la discipline de l'assemblée. Cela s'est passé l'année dernière. Nous avons observé sa conduite. Nous avons parlé avec elle auparavant, pour encourager sa restauration. Nous avons parlé avec la

famille chrétienne chez qui elle vit. Il semble qu'elle soit retournée au Seigneur. Il y a quelques fruits qui suggèrent un changement positif. Pourquoi avons-nous provoqué cette rencontre ? Ce frère et moi essayions de **discerner** ce que le Seigneur avait produit dans son cœur. Si l'évidence nous conduit à conclure qu'elle est restaurée, nous serons heureux de l'annoncer à l'assemblée. Ce n'est pas notre jugement (bien que nous sentions que nous agissons au nom du Seigneur), ce n'est pas non plus notre annonce qui la restaure à la communion. Nous reconnaissons le travail de restauration du Seigneur et agissons en conséquence.

Discernement dans le rôle de conseiller

Il est rare qu'une semaine s'écoule sans la visite d'un saint ou d'une personne nouvelle en quête de conseils. Nous entendons de longues histoires de vies, certaines bien tristes. L'action du Seigneur est-elle vraiment réelle dans la vie de cette personne ? Cherche-t-il ou cherche-t-elle uniquement quelque aide financière ? Certains soutiennent qu'ils sont tourmentés par des démons. Y a-t-il un problème physique ou psychologique ? Cela peut-il vraiment être un démon ? Notre prière instantane est que le Seigneur nous aide à **discerner** ce que Lui fait dans la vie de cette personne.

Discernement des jugements d'assemblée

Une assemblée peut revendiquer qu'elle a Christ au milieu de ses membres lorsqu'ils portent un jugement. Pareillement, quelqu'un peut « revendiquer avoir communion avec Dieu ». Mais cette « revendication » doit être comparée aux fruits « réels ». Dans l'éventualité où il y a une différence entre la « revendication » et les « fruits », les « fruits » pèsent plus lourd que la « revendication ». Nous lisons « si nous disons que nous avons communion avec Lui et que nous marchons dans les ténèbres, nous mentons » (1 Jean 1. 6). N'en va-t-il pas de même pour les jugements d'assemblée défectueux ?

Discernement des autres assemblées

Comment savons-nous qu'une autre assemblée est « ok » à visiter ? Nous établissons des listes régionales d'assemblée et formons une liste nationale. Puis nous mettons quelques-unes de ces listes nationales ensemble et formons une liste mondiale d'assemblées « ok ». Certains se sont mis à appeler cela un cercle de communion. Ceux qui s'y trouvent sont « ok ». Nous pouvons alors nous dispenser de la nécessité de **discerner** l'action réelle du Seigneur. Les assemblées, comme des organismes vivants, sont toujours en mutation. Même dans l'éventualité où nous pourrions produire une liste mondiale complète d'assemblées « ok » ayant l'approbation divine, cette liste pourrait devenir périmée en quelques minutes. Le Seigneur suscite de nouvelles assemblées. Il en ferme quelques-unes. Il ôte la lampe ou le lumignon des autres. Nous devons apprendre à **discerner** la présence de Christ dans une assemblée.

Discernement dans la réception

Quand des visiteurs viennent à notre assemblée, nous avons à déterminer si le Seigneur voudrait qu'ils participent à la Cène du Seigneur ou non. Nous avons à déterminer si le Seigneur voudrait que le visiteur nous présente la Parole ou non. Si

le visiteur arrive avec une lettre de recommandation signée par des saints que nous connaissons et en qui nous avons confiance, ceci peut accélérer le processus, mais cependant, l'assemblée locale est responsable de qui elle reçoit. Il nous faut résister à la pression d'accepter un processus mécanique, un mécanisme qui fonctionnerait même quand nous ne sommes pas spirituels. « Recevez tout le monde » et « Recevez seulement d'après nos listes d'assemblées » ne requiert pas de nous que nous soyons remplis du Saint Esprit. Peut-être que les paroles de William Kelly sont utiles ici : « là où une âme confesse Christ réellement et sincèrement, Le confesse d'une façon telle que **cela s'impose à votre conscience comme étant de Dieu**, recevez-la, car Dieu l'a fait. » Conférences sur les Éphésiens, pages 152-153.

Nous devons toujours suivre

Peut-être pouvez-vous trouver quelques exemples de plus de ce processus de discernement. Dans chaque cas, c'est Dieu qui agit selon Sa volonté souveraine, et nous sommes appelés à **discerner** là où Il agit, et à suivre. C'est Dieu qui prend l'initiative, nous devons chercher à discerner cette initiative divine et y répondre. Pour employer une illustration de l'Ancien Testament, c'était la nuée qui conduisait les Israélites à travers le désert, et pas les Israélites conduisant la nuée. Il n'a jamais été facile de discerner l'action et la conduite de l'Esprit de Dieu (Jean 3. 8). Pourquoi ? Parce qu'il n'a jamais été facile d'être et de rester spirituel. Nous préférons nous appuyer sur des listes, des règles utiles et l'acceptation mécanique de procédures. Peut-être puis-je vous inviter à réfléchir sur ce Principe Spirituel de Discernement, explorant comment vous pouvez l'appliquer dans votre vie personnelle et familiale, et aussi dans votre assemblée.

7. ANARCHIE OU VRAIE DÉPENDANCE ?

Le Principe Spirituel de Discernement encouragera-t-il les assemblées « autonomes » et les mènera-t-il à l'anarchie générale ? Nous conduira-t-il à l'état décrit dans le livre des Juges, quand « Israël n'avait pas de roi ; chacun faisait ce qui était bon à ses yeux » (Juges 17. 6 ; 21. 27). Ce que je propose ici n'est pas que chacun fasse ce qui est bon à ses yeux, mais que nous suivions le Seigneur plus étroitement. Nous avons, spécialement les chrétiens occidentaux, peur de l'incertitude. Nous nous confions en Dieu de tout notre cœur, mais nous aimons les polices d'assurance, les investissements stables, et la prévision. Je suggérerais qu'une vie de foi, une vie normale de chrétien, comporte beaucoup d'incertitude. Notre destinée est certaine, mais pas notre vie. Peut-être que c'est la raison pour laquelle nous trouvons si difficile de nous adapter au changement. Si nous changeons l'arrangement des sièges dans notre salle de réunions, si nous changeons de recueil de cantiques... qu'est-ce qui changera ensuite ? Où cela nous mènera-t-il ? Nous lisons que « par la foi, Abraham, étant appelé, obéit pour s'en aller au lieu qu'il devait recevoir pour héritage, et il s'en alla, ne sachant où il allait » (Hébreux 11. 8). Cette idée est inconfortable pour nous occidentaux à l'esprit autonome. Partir sans connaître notre destination finale demande de la confiance. La foi en Celui qui conduit. Si nous prenons au sérieux la dépendance et le discernement, le Seigneur peut choisir de nous conduire en dehors de notre « zone de confort ». Encore une fois, il ne s'agit PAS que chacun fasse ce qu'il juge bon. Il est question qu'individuellement et collectivement, nous fassions en sorte d'être ouverts pour nous laisser conduire par le Saint Esprit, non seulement en choisissant des passages de l'Écriture et en indiquant des cantiques, mais dans tous les domaines de l'expérience chrétienne. Peut-être notre nervosité à envisager le changement reflète-elle notre faible foi en Celui qui conduit. « Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu ». (Hébreux 1. 6).

L'ordre dans l'assemblée ?

Une assemblée est la maison de Dieu, et le Seigneur demande de l'ordre dans Sa maison (1 Timothée 3. 15 ; Colossiens 2. 5). La vie collective chrétienne au sein de l'assemblée locale n'est pas « liberté pour tous ». Il nous est donné 4 balises pour la règle divine :

1. Christ : le Seigneur Jésus Christ lui-même a la première place, et il « nourrit et chérit » son assemblée (Colossiens 1. 18 - Éphésiens 5. 29)
2. L'Écriture : l'autorité unique de la Parole de Dieu (1 Corinthiens 14. 37)
3. Le Saint Esprit : guide et dirige dans l'assemblée (1 Corinthiens 14)
4. Les responsables locaux : la présence d'hommes pieux et mûrs (la Bible utilise des termes comme anciens, surveillants, bergers) qui doivent être aimés et obéis localement (1 Thessaloniens 5. 12). Comme des parents, ils peuvent parfois faire des erreurs, mais leur autorité donnée par Dieu devrait être respectée.

Est-ce suffisant ? Avons-nous besoin d'une supervision régionale, nationale ou internationale ? En disant adieu pour la dernière fois aux Saints à Éphèse (Actes 20), l'apôtre Paul a fait appeler « les anciens de l'assemblée » (v. 17), et les encouragea : « prenez garde à vous-mêmes [direction plurielle] et à tout le troupeau au milieu duquel le Saint Esprit vous a établis surveillants [l'assemblée d'Éphèse] » (v. 28). En

partant, l'apôtre Paul confie-t-il cette chère assemblée aux soins d'un frère régional actif ? Non. La confie-t-il aux soins des assemblées environnantes ? Non. L'apôtre dit simplement : « maintenant, je vous recommande à **Dieu** et à la **Parole de sa grâce** » (v. 32). Était-ce suffisant ? Cela conduirait-il à l'anarchie ? Non. Cela conduirait-il éventuellement l'assemblée d'Éphèse à prendre ses distances avec les autres assemblées ? L'apôtre ne le pensait pas. Bien qu'il ait pu prévoir beaucoup de problèmes futurs, des attaques extérieures de « loups redoutables » (v. 29) et des attaques divisionnistes depuis l'intérieur (v. 30), l'apôtre partait avec confiance, sachant que s'ils continuaient à avoir Dieu et Sa Parole au milieu d'eux, Dieu et Sa Parole auraient « la puissance d'édifier et de vous donner un héritage avec tous les sanctifiés » (v. 32). Cela nous suffit-il aujourd'hui ?

Les assemblées « autonomes » sont-elles « OK » ?

Les assemblées devraient-elles être interdépendantes ? Le terme "dépendant" porte les concepts de « se reposer sur », « être responsable vis-à-vis de quelqu'un ». Nous disons qu'un aveugle dépend de son chien, qu'un vieil homme dépend de sa canne. Dans ce sens, une assemblée dépend du Seigneur et PAS d'autres assemblées. Sans le chien, l'aveugle est perdu. Sans la canne, le vieil homme tombera. Une assemblée spirituelle, croissante et mûre ne devrait pas dépendre (s'appuyer, ou se reposer) sur aucune autre assemblée. Les relations entre les assemblées ne sont pas fondées sur une obligation sans fruit, mais sur le bénéfice pratique d'une vraie communion. Le terme dépendance est réservé de préférence pour décrire notre relation personnelle et collective avec Christ lui-même.

Nous trouvons peu d'enseignement direct ou d'instructions dans le Nouveau Testament sur la relation entre une assemblée et une autre. Les enseignements du seul corps, comme nous l'avons déjà vu, se rapportent directement à la relation entre les croyants (saints) et pas entre les assemblées (voir section 3). Mais, pour notre instruction, nous trouvons dans le Nouveau Testament des types qui émergent au fur et à mesure que de nouvelles assemblées se forment. Elles commencent à avoir une interaction les unes avec les autres, mais il n'y a pas trace d'une confédération ou d'une organisation d'assemblées dans le Nouveau Testament. C'est ici qu'une liste d'assemblées « ok » peut devenir un véritable tremplin pour un départ. D'autre part, on ne peut pas prétendre à un fondement scripturaire pour une assemblée qui se « tient seule », qui se conduit comme si elle était la seule représentation de l'Église de Christ, n'ayant pas de liens relationnels avec d'autres assemblées. Les assemblées du Nouveau Testament exprimaient amitié et communion les unes avec les autres.

Les relations inter-assemblées dans l'Écriture

La première assemblée était à Jérusalem. Suite à la persécution qui avait éclaté à Jérusalem, les chrétiens ont été dispersés, et de nouvelles assemblées établies. Dans Actes 11. 19-30, nous lisons au sujet du commencement de la nouvelle assemblée à Antioche. Les saints à Jérusalem ont entendu parler de la nouvelle assemblée, et ont envoyé Barnabas pour aider (v. 22). Barnabas a appelé Paul, depuis Tarse, et ils ont travaillé ensemble pendant toute une année, établissant cette nouvelle assemblée (v. 26). Il y a eu davantage de visiteurs de Jérusalem, « des prophètes » (v.27). Alors, entendant parler des besoins financiers parmi les saints en Judée (y compris l'assemblée à Jérusalem), les saints d'Antioche ont collecté un don

et le leur ont envoyé. Ce sont les premières expressions de relations inter-assemblées. Il n'y a pas de structure. Aucune organisation requise pour visiter ou aider financièrement. Simplement une expression de vraie communion.

Depuis l'assemblée d'Antioche, Paul et Barnabas sont partis pour leur voyage missionnaire (Actes 13. 2). Ils ont visité Antioche en Pisidie, Iconium, Lystre et Derbe, évangélisant, groupant les croyants et établissant la direction de l'assemblée. Ils sont alors retournés à Antioche et ont raconté aux saints ce que le Seigneur avait fait (Actes 14. 21-28). Plus tard, ils ont aussi rapporté ces bénédictions à l'assemblée à Jérusalem et à d'autres saints sur leur chemin (15. 3-5). Il n'y avait pas de formalités requises pour faire cela. Paul et Barnabas n'ouvraient pas de « succursales » de l'assemblée d'Antioche ailleurs. Non. L'intérêt et la joie exprimés par les assemblées plus anciennes étaient simplement une expression de vraie communion.

L'assemblée à Jérusalem était le bastion du « groupe de la circoncision », aussi appelé « le parti des Pharisiens » (15. 5). Quelques-uns de ceux qui enseignaient et avaient quitté Jérusalem de leur propre initiative (15. 24) soulevaient des problèmes en enseignant « si vous n'avez pas été circoncis, vous ne pouvez pas être sauvé (15. 1) (au fait, vous classeriez cela comme une erreur ou une hérésie ?). Étant donné que ces docteurs venaient de Jérusalem, une délégation de saints d'Antioche s'est rendue à Jérusalem. C'était la responsabilité des apôtres et des anciens à Jérusalem de rappeler leurs frères locaux à l'ordre. Nous pourrions à peine appeler cela un concile d'églises. L'intérêt était général, puisque ces légalistes causaient du souci sur un plan régional, y compris aux églises de Galatie. Mais le rassemblement était en réalité plus un rassemblement local avec quelques invités concernés. Le fait qu'il y avait une grande discussion, et que même au chapitre 16, Paul circonci Timothée pour faciliter sa réception lors de la visite à Jérusalem montre que cette erreur légaliste avait de fortes racines à Jérusalem. En conclusion, une lettre a été envoyée aux croyants des nations à Antioche, en Syrie et en Cilicie. Étant donné que l'autorité des anciens est strictement locale, il est juste de conclure que l'autorité de « charger » les saints des nations « d'aucun autre fardeau que ces choses qui sont nécessaires » (15. 28) était apostolique. Nous apprenons aussi que les frères de passage qui enseignent ont à rendre compte à leur assemblée d'origine. Nous ne devons pas nous attendre à trouver d'autres lettres d'une telle autorité en circulation aujourd'hui. Nous apprenons que si l'enseignement des frères en visite n'est pas profitable, ces frères peuvent être arrêtés par l'assemblée qui reçoit. S'ils posent problème, on peut s'en référer à leur assemblée d'origine.. Les responsables locaux ont toujours la responsabilité d'exercer localement un « contrôle qualité ».

Quelle était la base de la communion inter-assemblée ?

- a. Les saints de chaque assemblée font partie de la même « famille de Dieu »,
- b. Il y a un amour et un engagement communs pour le Seigneur,
- c. Il y a un intérêt commun pour le développement de l'œuvre du Seigneur – et fréquemment coopération dans le travail. Une assemblée plus ancienne peut devenir un modèle pour une autre.
- d. Il y a un respect et une soumission à l'Écriture similaires. Le même type d'enseignement était présenté et encouragé dans toutes les assemblées (1 Corinthiens 4. 17 ; 7. 17 ; 11. 16 ; 14. 33, 34 ; 16. 1), cependant, il est évident que l'uniformité dans l'enseignement n'était pas une condition pour la communion

inter-assemblée. La présence active du « groupe de la circoncision » dans quelques assemblées en est une preuve.

Comment ces liens de communions peuvent-ils être exprimés ?

- a. En envoyant et en recevant des frères, des évangélistes dont le don est reconnu (2 Corinthiens 8. 18) et des docteurs (Actes 18. 27),
- b. En envoyant et en recevant des dons financiers là où ils sont nécessaires (2 Corinthiens 8, 9),
- c. En envoyant et en recevant des lettres de recommandation, exprimant confiance et salutations,
- d. Par d'heureuses visites et la réception de saints de passage,
- e. En recevant et en envoyant des informations pour la prière et l'encouragement,
- f. En s'aidant mutuellement par des conférences, des camps, des retraites en commun.

Image n° 1 : Les lampes

Avec le temps, l'assemblée exemplaire d'Éphèse avait changé (avec le temps, toutes les assemblées changent !). Nous pouvons lire une intéressante lettre aux rayons X, rapportée par l'apôtre Jean dans Apocalypse 2. 1-7. Extérieurement, l'assemblée à Éphèse paraissait en bonne santé. Elle restait une assemblée active qui travaillait dur. Elle restait une assemblée moralement et doctrinalement correcte, ne tolérant pas les méchants, éprouvant et décelant les faux docteurs (v. 2). Pour le nom de Jésus, des saints locaux avaient même supporté des afflictions. Cependant, tout au cœur de l'assemblée, le Seigneur avait détecté quelque chose de dangereusement mauvais : « tu as abandonné ton premier amour » (v. 4). Suivent alors six autres lettres aux rayons X, adressées aux autres assemblées d'Asie Mineure.

Le Seigneur décrit ces 7 assemblées comme sept lampes d'or (1. 20). Elles n'étaient pas comme le chandelier dans le Tabernacle, avec un socle, un pied principal et six branches. Non, celles-ci ressemblaient à sept lampes indépendantes dressées. Mais nous lisons qu'entre ces sept lampes marchait quelqu'un « comme un fils d'homme » (1. 13). Ce qui unissait ces lampes n'était **pas** une « base commune » administrative comme pour les tribus d'Israël. Ces 7 églises avaient un centre commun, la présence de Christ lui-même. Ces églises étaient en sécurité. Christ lui-même « tenait les sept étoiles dans sa main droite » (2. 1). **Le Seigneur Jésus Christ au milieu d'elles** était le seul lien qui gardait les assemblées ensemble. Il n'y avait pas de relation entre une lampe et une autre, excepté à travers Christ au milieu d'elles.

Image n° 2 : Le moyeu et les rayons

Pour se représenter ceci, imaginez une roue de bicyclette avec des rayons, chaque rayon étant attaché solidement au moyeu, mais sans aucun pneu ou roue tout autour. Le moyeu est Christ. Les rayons sont les assemblées. Les rayons restent reliés entre eux par le moyeu. Uniquement par le moyeu. Comme Christ marchait entre les lampes, ses yeux « comme une flamme de feu » détectaient dans chaque assemblée les choses qui avaient besoin d'amélioration. L'enseignement de l'Esprit était pour toutes les églises (2. 7) mais une assemblée n'était pas blâmée pour les défaillances d'une autre assemblée. Si l'assemblée de Pergame avait « ceux qui tenaient la doctrine des Nicolaites (2. 15), les autres assemblées, de par leur

position, n'en étaient pas souillées ni tenues pour responsables. Chaque assemblée avait ses propres comptes à rendre à Christ lui-même.

Mais nous les humains ne faisons pas confiance au moyeu. Nous craignons qu'il ne soit pas assez fort pour garder les rayons ensemble. Nous craignons que d'autres faux rayons s'attachent eux-mêmes de travers au moyeu. Nous essayons sans fin de mettre un pneu autour, joignant une assemblée avec une autre pour former une unité plus étroite, plus forte, plus visible, plus pratique. Certains emploient une structure dénominationnelle, une profession de foi, un nom. Quelques-uns utilisent des listes, officielles ou non, d'assemblées « ok ». Nous pouvons même utiliser des livres de cantiques communs et avoir une histoire partagée pour créer un lien supplémentaire. Cher frère, chère sœur, la présence de notre Seigneur Jésus Christ lui-même n'est-il pas un lien assez fort ? Mais certains peuvent demander : Si nous n'avons pas de listes et de noms, comment alors pourrions-nous savoir quelle est la vraie lampe dans un endroit spécifique ? Heureusement, le Seigneur n'a appelé personne à voyager de par le monde pour porter un tel jugement et préparer de telles listes. Vous et moi, en tant que chrétiens individuels, sommes appelés à vivre des vies en conformité avec la Parole de Dieu et, là où c'est possible, discerner et faire partie d'une assemblée qui cherche aussi à se conformer à la Parole de Dieu – un endroit où la présence de Dieu est réellement évidente.

Image n° 3 : Les cercles concentriques

Le terme "cercle de communion" est-il une expression biblique ? Non, c'est une expression relativement nouvelle. H.A. Ironside et d'autres l'attribuent à F.W. Grant. Le frère Booth appartenait au groupe Grant des assemblées d'Amérique du Nord ; Dans l'Écriture, nous trouvons des expressions comme « dedans » et « dehors » (1 Corinthiens 5. 12-13), et elles se réfèrent, au mieux, aux limites de la responsabilité d'une assemblée locale. Les saints locaux doivent savoir à qui ils doivent obéir, et les conducteurs doivent savoir qui fait partie du troupeau commis à leurs soins (Hébreux 13. 17 – 1 Pierre 5. 2). Mais l'idée d'un cercle de communion est maintenant fréquemment utilisée pour se référer à un réseau exclusif d'assemblées. Les assemblées sont soit « dedans », soit « dehors ». Certains ont utilisé ce terme pour créer quelque chose qui ressemble à une dénomination sans l'être, un étroit réseau d'assemblées au sein du corps de Christ. Étant donné ce danger, nous pouvons bien comprendre pourquoi quelques saints parmi nous rejettent le terme de cercle de communion.

Puis-je proposer que, si nous utilisons le terme de **cercle de communion** de la même manière que nous utilisons celui de **cercle d'amis**, il peut être tout de même un concept pratique et utile ?

Nous avons déménagé en famille à Armenia il a juste un an. Nous rencontrons quotidiennement de nouvelles personnes, à l'école des enfants, à la librairie chrétienne, au supermarché, les voisins, etc. Notre « cercle d'amis » s'accroît lentement. Peut-être pourrions-nous dire que nous avons un certain nombre de cercles concentriques d'amis. Techniquement, presque chacun des 300 000 habitants d'Armenia est un ami potentiel, mais tous ne le sont pas. La plupart, nous ne les avons pas rencontrés. Il y en a d'autres que nous ne voulons pas pour amis. Nous avons un cercle intérieur d'amis, ceux en qui nous avons la plus confiance. Ceux chez qui nous sommes heureux que nos enfants aillent en visite et restent pour

la nuit. Ceux avec qui nous nous sentirions libres de partager un problème personnel. Il y a un autre cercle d'amis moins intimes. Chez ceux-là, nos enfants ne peuvent généralement pas aller passer la nuit. Nos conversations seraient certainement moins personnelles. Il y a un autre cercle d'amis, ces voisins que nous saluons, des parents avec lesquels nous bavardons un peu à la sortie de l'école des enfants, l'employé de la poste. Les individus se déplacent lentement vers des cercles plus intimes au fur et à mesure que la confiance augmente, ou se déplacent vers des cercles plus extérieurs si pour quelque raison la confiance décroît.

Pourrions-nous comprendre la relation entre assemblées d'une façon similaire ? Il y a un **cercle intérieur de communion** d'assemblées très semblables. Elles ont une histoire en commun, avec une confiance de longue date. Une lettre de recommandation de l'une de ces assemblées serait très appropriée pour recevoir un saint, et, si conduit par le Seigneur, lui permettre de présenter la Parole. Cependant, l'Église de Christ est plus vaste. Nous pourrions considérer un autre **cercle de communion plus étendu** en quelque sorte. Avec une lettre de l'une de ses assemblées, celle qui reçoit pourrait peut-être aimer avec un petit entretien avant de recevoir la personne à la Table du Seigneur. Elle peut considérer inapproprié que le visiteur présente la Parole jusqu'à ce qu'une confiance plus approfondie se soit développée. Un **cercle encore plus large de communion** pourrait même représenter ceux avec lesquels l'assemblée souhaiterait avoir une ou plusieurs conversations plus approfondies avant de recevoir un saint. Une assemblée pourrait gagner un **cercle de communion plus étroit** au fur et à mesure que la confiance grandit. S'il devient notoire qu'une assemblée s'est tournée vers des pratiques anti-scripturaires ou relâchées, elle se déplacera vers un **cercle de communion plus éloigné**, reflétant une perte de confiance. Au fond, c'est ainsi que les assemblées des premiers frères ont commencé à avoir des relations entre elles. C'était un processus dynamique de croissance en confiance et en discernement de ce que le Seigneur faisait. Nous lisons que des saints étaient d'accord pour recevoir quelqu'un d'une certaine assemblée, mais pas d'accord pour visiter cette assemblée eux-mêmes. Cela suggère des degrés de confiance. Pour être capable de discerner l'action du Seigneur, il nous faut être libérés des toiles d'araignée des préférences personnelles, des traditions humaines et de la crainte des hommes. Il nous faut être spirituels nous-mêmes.

Encourageons-nous des principes « larges » ?

Historiquement, quand un saint mettait en question un jugement d'assemblée, il recevait l'étiquette de large ou d'indépendant. Certains ont ainsi parlé de Kelly en 1881. Le frère F.W. Grant a aussi été qualifié de large par certains en Amérique, lorsque, à un âge avancé, il réfléchissait sur « nos erreurs » dans un écrit intitulé « La Relation d'Assemblées à Assemblées ». À chaque fois que des frères sont en désaccord et se divisent, un côté est qualifié de large, relâché, indépendant ou quelque chose de pire. En faisant cela, nous mettons ces saints dans une boîte, nous leur mettons une étiquette. En faisant cela, nous nous protégeons nous-mêmes d'avoir à repenser et peut être changer. Le Principe de Discernement Spirituel tel qu'il est présenté dans ces pages favorise-t-il des principes larges et relâchés ?

Si...

Si par larges, nous voulons dire que ceux qui pratiquent l'homosexualité, les adultères, les fornicateurs, les satanistes et leurs supporters peuvent participer avec nous à la Table du Seigneur, la réponse est NON. Partout dans les assemblées, les consciences pieuses sont capables de **discerner** le faux christianisme.

Si par larges, nous voulons dire que nous devons recevoir dans notre assemblée chaque chrétien qui désire rompre le pain avec nous (parce qu'il est chrétien), la réponse est NON. Être chrétien est une condition nécessaire, mais pas suffisante. L'assemblée concernée doit **discerner** si le croyant est dans la condition qui convient pour être reçu.

Si par larges, nous voulons dire qu'une assemblée peut être « autonome » et n'a pas besoin de tenir compte des autres saints et assemblées, encore une fois, c'est NON. Nous devons **discerner**, et parfois contribuer, à ce que le Seigneur fait ailleurs.

Si par larges, nous voulons dire que nous n'agissons pas dans la lumière du Seul corps de Christ (en principe et en pratique), je dis encore NON. Nous devons **reconnaître** et aimer chaque vrai membre du Seul corps de Christ. Nous avons besoin de chaque membre. Nous essayons d'encourager et de travailler avec chaque membre, autant qu'une conscience pieuse le peut.

Si, par larges, nous voulons dire que nous devons traiter tous les rassemblements de saints comme « la même chose », c'est clairement NON. Il est évident que certaines assemblées sont plus spirituelles que d'autres. Si nous devons y aller en visite, il nous faut chercher à **discerner** leur vraie condition spirituelle.

Si, par larges, nous voulons dire que nous ignorons les décisions (et lettres de recommandations) faites par d'autres assemblées, je dis encore NON. Les saints pieux dans n'importe quelle assemblée reconnaîtront les décisions pieuses auxquelles d'autres sont arrivés. Elles peuvent l'avoir été par des individus, des familles ou des assemblées. Les décisions pieuses sont aussi irrévocables que la volonté de Dieu, parce qu'elles sont les mêmes par essence.

Mais si...

Si, par larges, nous voulons dire que nous cherchons à être ouverts à la direction du Seigneur, personnellement et collectivement, la réponse est un grand OUI. Pour vivre le Principe de Discernement Spirituel, nous devons choisir de laisser le Seigneur être réellement SEIGNEUR, en principe et en pratique.

Si, par larges, nous voulons dire que nous rejetons le principe de responsabilité collective internationale, la réponse est OUI. Nous sommes responsables seulement là où nous sommes en position de pratiquer réellement le discernement spirituel. Supposez que vous n'êtes jamais allé à Managua. Quand vous vous rendez à Managua et que vous êtes en communion avec le Seigneur, Il vous guidera vers la vraie communion chrétienne là-bas. Vous la **reconnaissez** quand vous la verrez. Si une personne vient de Managua à votre assemblée, il vous appartiendra localement de **discerner** s'il y a évidence de la foi qui sauve et d'une marche chrétienne cohérente. Une lettre d'une assemblée de confiance peut aider ce processus, mais cependant, la reconnaissance locale est nécessaire. Notre responsabilité devant le

Seigneur est personnelle et collective dans notre assemblée d'origine. Ceci inclut la responsabilité pour le lieu où nous allons en visite et qui nous recevons. Le vrai discernement spirituel ne peut jamais conduire au relâchement ni à l'anarchie.

Le Principe de Discernement Spirituel nous permet de vivre, nous déplacer et travailler en harmonie avec Christ. Les Frères, pendant les années 1820 et 1830, ont déployé ce degré de spiritualité collective parce que l'histoire montre qu'ils pratiquaient ce principe de discernement spirituel. Mais au fil des années, certains parmi eux ont essayé d'officialiser les choses. La dynamique de la vie donnée par Dieu peut être étouffée par le formalisme. Lentement, le principe spirituel a été remplacé par la mécanique et les procédures. Ce que j'ai essayé de faire ici est de présenter un principe biblique à votre méditation (et action) accompagnées de vos prières. Si quelques-uns le qualifient de large, de romantique, de charismatique ou de mystique, et alors ? La question est : est-ce un principe scripturaire ? Sous la direction de l'esprit, jugez-en par vous-même.

8. POLITIQUE, AMERTUME ET PARALYSIE

Pourquoi ces tensions et ces divisions d'assemblée nous causent-elles tant de peine ? Pourquoi tant de nuits sans sommeil ? Pourquoi tant de lettres dures d'accusation ? Beaucoup se sentent sincèrement blessés. Cela m'inquiète de constater l'amertume croissante parmi les chers saints. Cela devient évident dans le ton de la voix, dans le langage inutilement dur des lettres. Non seulement cette attitude amère prive nos familles et nos assemblées de joie, mais cela gagne du terrain. Quelques-uns trouvent tellement difficile de jouir de la communion avec les saints sans faire une fixation sur les problèmes d'assemblée. **Les âmes amères ne sont pas des vaisseaux propres et utiles, exactitude doctrinale mise à part.** Si nous devons « voir le Seigneur » et jouir de Sa présence en réalité, il nous faut nous occuper de ce problème sérieux.

La directive divine demeure : « poursuivez la paix avec tous, et la sainteté, sans laquelle nul ne **verra le Seigneur**, veillant de peur que quelqu'un ne manque de la grâce de Dieu : de peur que quelque racine **d'amertume**, bourgeonnant en haut, ne vous trouble, et que par elle plusieurs ne soient **souillés** » (Hébreux 12. 14-15).

Après avoir donné quelques enseignements bibliques dans une assemblée en Hollande au début de cette année, une sœur est venue, avec des larmes dans les yeux, et a demandé : « Que puis-je faire ? Je me sens très blessée par les frères. Ils ont été très injustes. J'éprouve du ressentiment et de l'amertume. Mon amertume affecte ma vie de famille, mon mari et mes enfants. Que puis-je faire ? ». C'est pour ces personnes que j'écris ce qui suit. De chers saints sont amers et ne semblent pas le savoir. Peut-être qu'ils se voient eux-mêmes comme des combattants pour la justice, des défenseurs de la vérité et ils pensent que leurs sentiments échauffés sont une indignation vertueuse. Réveillez-vous, chers saints, « la **colère de l'homme** n'accomplit pas la justice de Dieu (Jacques 1. 20). Elle ne l'a jamais fait, elle ne le fera jamais.

On peut trouver de bons livres chrétiens traitant de la colère, de l'amertume et du pardon. Il se peut que vous désiriez mettre la main sur un ou deux d'entre eux. Je souhaite brièvement souligner un facteur qui contribue peut-être à la forme particulière d'amertume qui sévit chez les Frères.

Quelques paroles tristes de William Kelly

En fouillant dans une vieille valise dans le grenier de mes sœurs à Londres, en décembre dernier, je suis tombé sur un petit fascicule intitulé « Unité Chrétienne et Communion » (imprimé il y a de nombreuses années par C.A. Hammond Trust Bible Depot, Londres, Royaume Uni). Il « contient des notes légèrement abrégées d'une conférence donnée en 1882 par W. Kelly » (page 1). C'était l'année après la grande division mondiale dont le résultat a été la rupture de communion entre Kelly et Darby, qui a duré jusqu'à la fin de leurs vies terrestres. Ces hommes étaient de bons amis, des amis intimes. Nous pouvons imaginer ce que Kelly pouvait ressentir à cette époque. Si vous le permettez, j'en citerai ici 3 petites portions, non pas pour discuter des principaux enseignements de son ouvrage, mais simplement pour observer l'**élément humain** évident pendant les divisions d'assemblées.

Citation n° 1 : (pages 5 et 6) Kelly fait allusion à l'application contradictoire et arbitraire de règles. Il se plaignait du « système de règles qui excluent des saints aussi pieux qu'eux-mêmes qui ne peuvent pas accepter ces règles. Ici, nous avons une secte. Leurs décrets ne sont pas les commandements du Seigneur, cependant, ils font en pratique autant autorité que Sa Parole, ou (comme c'est courant) encore plus. Qu'est-ce pour les hommes de prétendre qu'ils n'ont pas de règles humaines, quand ils introduisent des conditions de communion dont on n'a jamais entendu parler, **ici d'une façon rigide, là d'une façon plus souple, suivant la politique changeante ou le caprice de leurs dirigeants** pour ceux qui viennent à leur portée ? » (pages 5, 6). Un frère anglais justifiait ce « caprice » en s'y référant comme à une « appréciation sacerdotale ». Nous avons un joli terme biblique pour chaque chose !

Citation n° 2 : (page 10) Kelly, sur les tactiques de pression des frères : « Ainsi, la tendance directe est de contraindre et démoraliser, car ce qui est recherché, ce n'est pas la conviction fondée sur l'Écriture, mais, là où il n'y a pas de conviction, une soumission aveugle, un acquiescement vide, souvent à contrecœur et malheureux, une apparence de communion qui n'est plus vivante, mais morte. Car l'Esprit que nous avons reçu est assurément un esprit, non de peur, mais de puissance et d'amour et de bon sens ; et en aucune façon Il n'approuve ce qui présente un caractère formaliste, sous pression ou influence humaine. »

Citation n° 3 (page 10) Kelly, sur l'abaissement de l'envergure morale qui en résulte : « la conséquence est terrible : une importance donnée aux esprits les plus excessifs et turbulents, qui maintenant plus que jamais veulent 'tenir les rênes' ; le retrait comparatif de leur juste place, donnée par grâce, de ceux qui ne désirent pas diriger si ce n'est dans la crainte du Seigneur et selon Sa Parole ; la **destruction du principe moral** parmi ceux (et ils sont nombreux) qui cherchent à réduire au silence leur désapprobation du mouvement dans son ensemble et dans le détail, soit par attachement aux conducteurs, ou bien en suivant le plus grand nombre, qu'ils appellent naïvement l'unité.

Pourquoi lire ces citations ? Parce qu'elles ont été prononcées il y a 120 ans, et pourtant elles pourraient aisément décrire notre situation d'aujourd'hui. Ne le pensez-vous pas ? Nous jouons encore le même jeu douloureux. Ou, pour emprunter les mots du frère G.V. Wigram, nous « soufflons encore des bulles ecclésiastiques » et nous « jouons à l'église ». Je ne sais pas en ce qui vous concerne, mais moi, je trouve cela très déprimant.

Nous avons besoin d'être réalistes

Parce que nous pensons que nous sommes les meilleurs sur le plan doctrinal, nous avons aussi des exigences d'un « caractère chrétien » très élevé vis-à-vis de nos conducteurs, et les uns envers les autres. Une partie de notre peine vient de ce que nos exigences sont irréalistes. Et la désillusion fait mal. Des critiques exagérées, une politique religieuse et un certain degré d'injustice ont caractérisé chaque division parmi nous, les Frères. C'est « propre à la nature humaine » (1 Corinthiens 10. 13). Même dans la belle église primitive des temps apostoliques, nous lisons « si vous vous mordez et vous déchirez l'un l'autre [blessez les autres avec votre bouche], prenez garde que vous ne soyez consumés l'un par l'autre » (Galates 5. 15). Mes chers frères et sœurs, nous vivons dans un monde déchu. La triste réalité est que

vous, et moi, et nos conducteurs spirituels, nous conservons notre nature pécheresse. Quelquefois, nous nous blessons les uns les autres vilainement.

Identifiez l'ennemi réel

Nous ne devons pas oublier que ce frère légaliste et compliqué qui a imposé cette décision injuste, ou le frère mondain qui œuvre à baisser le niveau spirituel de votre assemblée, ne sont ni l'un ni l'autre le vrai problème. « car notre lutte n'est pas contre le sang et la chair (les gens), mais contre les principautés, contre les autorités, contre les dominateurs de ces ténèbres, contre la puissance spirituelle de méchanceté qui est dans les lieux célestes » (Éphésiens 6. 12). Si cela est vrai, nous devrions détourner notre attention et notre frustration des personnalités et devenir beaucoup plus conscients de la vraie lutte qui prend place aujourd'hui. Si Satan arrivait à se servir de l'apôtre Pierre (Matthieu 16. 23), ne pourrait-il pas parfois se servir de vous ou de moi ? Ne pourrait-il pas se servir de quelques-uns de nos frères qui sont à la tête ? Comme l'apôtre Paul dans Galates 2 et 5, nous devons résister fortement à la fois au légalisme et au relâchement qui nous gagnent, mais avec des armes spirituelles et d'une manière sainte.

Pourquoi la peine est-elle si vive ?

L'apôtre était un fondateur enthousiaste de l'assemblée, qu'il aimait de même, et pourtant il n'a jamais dit « pour moi, vivre c'est l'assemblée ». La passion de sa vie, c'était Christ lui-même (Philippiens 1. 21). Nous, les Frères, avons été très engagés envers nos assemblées. Nous avons investi beaucoup de notre temps et de nos ressources dans l'assemblée. Nous avons joyeusement sacrifié beaucoup pour servir la cause de l'assemblée. Je crains que, pour beaucoup d'entre nous, nous sommes devenus **dépendants** de notre assemblée. Nous en avons besoin pour notre sentiment de sécurité. Nous avons besoin de notre assemblée pour établir notre identité. Nous avons besoin de notre assemblée pour notre vie sociale. Nous avons besoin de notre assemblée pour sentir notre propre valeur. Sans le réaliser, nous avons transformé notre assemblée en citerne qui ne retient pas l'eau. Mais nous avons encore soif. Nous avons besoin de la citerne. La pensée que quelques-uns puissent essayer de nous enlever la citerne, ou que notre citerne puisse se briser, apporte une souffrance insupportable. Pourquoi une souffrance aussi disproportionnée ? Peut-être parce que nous avons « abandonné » Christ, « la source des eaux vives » (Jérémie 2.13). Se pourrait-il que notre frustration excessive reflète notre manque d'intimité avec le Seigneur lui-même ? Notre expérience nous a-t-elle appris à trouver satisfaction et **accomplissement** (Colossiens 2. 10) en Christ seul ?

Paralyse

Donc, vous avez arrêté d'aider à l'école du dimanche. Vous vous sentez blessé et rejeté, et maintenant vous participez rarement aux conférences et réunions d'assemblées. Vous vous êtes retiré du comité pour le camp de jeunes. Vous avez le sentiment que vous n'êtes plus respecté, et vous ne faites plus part de vos réflexions sur la Parole. Vos conducteurs locaux ne vous inspirent plus. Vous ne faites plus réellement confiance à personne. La joie et l'enthousiasme que vous aviez autrefois s'en sont allés. Vous persévérez, mais vous n'avez plus le désir de donner le meilleur de vous-même. Pourquoi une telle paralysie ? Qu'est-ce qui vous avait

poussé à aider et à vous sacrifier dans le passé ? Vous efforciez-vous de vous faire reconnaître parmi les saints autour de vous ?... Et maintenant, vous avez le sentiment que ces saints n'en valent pas la peine ? Cher frère, chère sœur, c'est le Souverain Pasteur qui vous aime, que vous devez servir. Il ne vous a pas rejeté. Il n'a pas renoncé à vous. Il ne vous a pas laissé tomber. Il ne le fera jamais. Il comprend la peine qui vient du rejet et de la déception. Souvenez-vous que Lui seul voit votre cœur et votre service, et donnera « la couronne de gloire qui ne flétrira jamais » (1 Pierre 5. 4). Sa question qui vous sonde, bien que tendre, est pour nous aussi : « M'aimes-tu ? »... et c'est seulement si notre réponse est « oui Seigneur », que nous est donné ce privilège : « Pais mes agneaux » (Jean 20. 15-18).

Les temps de souffrance peuvent être des temps de croissance

Notre cher Seigneur est un expert pour retirer du bien d'un mal. Personnellement, je sens que le Seigneur a utilisé ces deux dernières années de tensions, de pression et d'incertitude dans les assemblées pour ma croissance spirituelle. Ma femme et moi disons que nous travaillons pour le Seigneur et ne dépendons que de Lui seul. Pourquoi alors avons-nous des nuits sans sommeil quand nous recevons de frères de l'étranger une lettre « choisissez-nous, ou alors... » Travaillons-nous pour le Seigneur, ou pour l'expansion d'un empire des Frères ? Ma soif d'importance trouve-t-elle satisfaction dans mon « œuvre chrétienne », ou dans la communion avec Christ lui-même ? Ces questions qui vont au fond des choses et qui vous affinent nous sont imposées par des circonstances difficiles. C'est douloureux, mais c'est très bénéfique. Qu'apprenez-vous au travers de ces temps d'épreuve ? Gagnez-vous de nouveaux aperçus de la nature humaine ? Devenez-vous plus conscient de votre propre cœur pécheur et trompeur ? Le Seigneur vous détache-t-il des hommes et de leurs chefs pour vous attirer plus près de Lui-même ? Cette nouvelle intimité avec le Seigneur vous aide-t-elle à éloigner la crainte des hommes ? Une moisson de « justice et de paix » est promise à ceux qui sont « disciplinés » (JND) ou « exercés par des circonstances adverses (Hébreux 12. 11). Ne nous contentons pas de grincer des dents et de blâmer les autres. Utilisons l'adversité pour approfondir et croître. Récemment, je lisais : « La vraie profondeur spirituelle nous libère pour être spontané au milieu de la tristesse ».

Un appel aux bergers locaux

À cette question de l'amertume et de la paralysie, Actes 20. 28 est aussi applicable : « prenez garde à vous-même et à tout le troupeau au milieu duquel l'Esprit Saint vous a établis surveillants ». Après avoir sondé, confessé et libéré vos propres cœurs, visitons et aidons les autres saints qui sont liés par le ressentiment et l'amertume. Ces saints bien aimés ont besoin de votre aide. En Christ, ils peuvent trouver et jouir d'une réelle liberté. Ils n'ont pas besoin de finir leurs jours dans l'amertume, le cynisme et la défaite.

« C'est pourquoi redressez les mains lassées et les genoux défaillants, et faites des sentiers droits à vos pieds, afin que ce qui est boiteux ne se dévoie pas, mais plutôt se guérisse. Poursuivez la paix avec tous, et la sainteté, sans laquelle nul ne verra le Seigneur. » (Hébreux 12. 12-14). Cher frère, chère sœur, si le Seigneur vous a réveillés à travers les épreuves actuelles, si vous buvez plus profondément à cette fontaine des eaux vives, s'il y a de plus en plus de joie et de liberté données par Dieu dans votre cœur, aidez les autres à les trouver.

9. PRIORITÉS ET CONCLUSION

Nous avons considéré l'histoire de nos divisions récurrentes. Quelques heureuses ré-unions suivies par une division encore plus pénible. Ceci a généré de la faiblesse et un déclin mondial continu parmi nous. Nous en avons considéré les causes possibles, allant du manque d'enseignement à l'orgueil, la chair, la crainte irrationnelle du changement, l'influence excessive des personnalités, etc. Bien que chacun de ces éléments ait eu son effet, nous avons suggéré que la compréhension des « principes de l'assemblée » tels que tenus par certains parmi nous, a dévié du modèle scripturaire. Parmi ces tristes erreurs, nous avons étudié les décisions d'assemblées considérées comme universellement irrévocables (qu'elles soient justes ou erronées) ; nous avons aussi montré qu'une mauvaise interprétation du Seul corps de Christ conduit à un réseau d'assemblées sans support biblique, un système ; nous avons exploré les problèmes de la compréhension de la Table du Seigneur comme quelque chose de locatif qui nous appartient, et les conséquences sectaires qui en résultent. Puis nous avons examiné la notion juive de la souillure, et pourquoi elle ne peut pas être appliquée directement à l'Église du Nouveau Testament. Nous avons montré qu'historiquement, les Frères ont été heureux de pratiquer une communion occasionnelle, réfléchie, sans crainte de souillure positionnelle. Finalement, nous avons exploré le principe spirituel de discernement, et proposé qu'il forme la base d'une vie en harmonie avec l'Esprit du Seigneur, individuellement et collectivement.

Où devons-nous aller à partir d'ici ?

Si le Seigneur s'est servi de ces pages pour ouvrir vos yeux (ou confirmer vos suspicions) dans quelques domaines, puis-je vous encourager à poursuivre l'étude du sujet devant le Seigneur ? Discutez-en avec vos frères. Jusqu'à ce que le Seigneur vous donne une conviction sur ces sujets, vous ne devez pas agir. Mais une fois que le Seigneur vous aura conduit à discerner quelques-unes de ces choses comme étant un vrai reflet de l'Écriture, alors nous devons agir en fonction. Nous devons le sentir dans nos veines, non pas comme des principes larges, libres, exclusifs ou fermés, mais comme des principes BIBLIQUES.

Si votre assemblée a arrêté de pratiquer le principe spirituel de discernement, nous devons l'éduquer. Pour avoir une assemblée spirituelle et en bonne santé, nous avons besoin de frères spirituels et de sœurs spirituelles. Nous devons enseigner et motiver une vraie dépendance quotidienne avec le Seigneur, à un niveau personnel, et ensuite à un niveau d'assemblée. Sans la conviction que le Seigneur est dans cela, une assemblée sera paralysée par la crainte : crainte de la critique, crainte d'être rayée d'une liste.

Il est probable que quelques saints et quelques assemblées vont préférer continuer dans le chemin récemment rétréci. Ils souhaitent continuer d'appliquer à l'Église l'interprétation lévitique de la souillure, et d'accepter comme irrévocables tous les jugements d'assemblée. C'est leur choix, et nous devons le respecter. Mais je voudrais cordialement enjoindre ces chers saints à être historiquement cohérents et à rejoindre le groupe des Frères Tunbridge Wells, plutôt que de faire pression sur le reste de saints et assemblées réticents à les suivre sur ce chemin toujours plus étroit.

Au fur et à mesure que nous croissons dans la dépendance du Seigneur, notre crainte de la censure fondra. En réapprenant à mettre en pratique le principe de discernement spirituel collectivement dans notre assemblée, nous ferons l'expérience d'une joie et d'une fraîcheur nouvelles. Nous commencerons alors à apprendre à établir des relations saines et constructives avec d'autres assemblées. Nous ne serons plus poussés par la crainte, sentant que nous avons à rendre des comptes aux autres assemblées. Nous n'aurons plus ce désir d'imposer nos points de vue et nos préférences aux autres assemblées. Les assemblées commenceront à se comporter l'une envers l'autre d'une manière saine et constructive, de la vraie façon du Nouveau Testament.

Ceci, je le crois sincèrement, est une partie importante de la lumière que le Seigneur s'est plu à communiquer aux premiers Frères. C'est une partie significative de notre véritable héritage spirituel. En outre, la pratique sincère du discernement spirituel est maintenant, comme elle l'était alors, un attrait et une inspiration pour tout le peuple de Dieu. Ce choix est maintenant le nôtre. Demeurerons-nous passifs et continuerons-nous à vivre dans le refus ? Ou sommes-nous disposés à payer le prix pour reprendre et mettre en action cette partie de l'héritage spirituel que Dieu nous a donné ?

Un cœur joyeux

Le Seigneur s'est peut-être servi de ces pages pour mettre au jour de la froideur ou quelque amertume dans votre propre cœur. Puis-je vous encourager à remettre à plus tard les nombreux problèmes d'assemblée et à donner une priorité urgente à votre restauration personnelle. Seule la vraie communion avec Christ peut adoucir et apporter la joie à l'âme blessée. « Et ne vous affligez pas, car la joie de l'Éternel est votre force » (Néhémie 8. 10). Cette joie réchauffe notre cœur, fortifie notre foi, inspire notre vision et motive un service persistant d'abnégation.

« Car moi, l'Éternel, ton Dieu,
je tiens ta main droite,
moi qui te dis : ne crains pas,
moi, je t'aiderai »

Ésaïe 41. 13